

Liste typo : pot-pourri

Commentaires sur quelques messages des archives

FAY CE QUE VOULDRAS (règle de l'abbaye de Thélème, fin du livre de Gargantua), ... « *Ducunt volentem fata, nolentem trahunt* », et *TOUTES CHOSES SE MEUVENT À LEUR FIN* (description du temple de la dive Bouteille, fin du dernier livre de Pantagruel [Cinquième livre]).

François RABELAIS (M. ALCOFRIBAS,
abstracteur de quinte essence)

La Liste typo existe depuis janvier 1997. Le premier message archivé date du 20 février 1997. Tout d'abord lieu de discussions, d'échanges..., les responsables de la Liste vont rapidement ambitionner d'en faire un lieu de référence pour l'orthotypographie française, voire franco-phone. Exemple, cet extrait de la *FAQ guillemets* de la dite Liste :

Mythes : **certains (comme Ramat) pensent, à tort, et sont unanimement condamnés par la Liste typo**, qu'on peut mélanger les types de guillemets en les chargeant d'une signification différente, les uns pour les citations, les autres pour les mises en relief, l'ironie, ou dieu sait quoi ! (J.-D. Rondinet & O. Randier, 3 janvier 1999.)

Dans ce document, je vais non seulement démontrer que ces auteurs n'ont ni compétence ni autorité pour tenir des propos aussi péremptaires, mais que leur prose viole bien souvent les principes mêmes de leur charte, les règles les plus élémentaires de la bienséance, etc.

Charte de la Liste typo (extrait)

Ils [les abonnés] privilégient les messages de fond, la réflexion, la recherche de documentation ; leur but commun est l'échange de points de vue, d'expériences, de savoirs. **Ils recherchent des discussions esthétiques, culturelles, historiques et techniques sur la typographie**, éventuellement des débats sur les standards en cours d'élaboration. [...] **La liste n'est pas modérée.**

Nous verrons à quel point ces discussions sont « esthétiques, culturelles »..., leurs messages modérés, des modèles orthographiques, etc.

Je tiens à préciser que mes observations s'appliquent aux propos tenus par les « grandes gueules » de la Liste typo (l'expression est de Jacques André), non aux personnes, ni aux abonnés de cette Liste qui ne demandent qu'à s'instruire, à échanger des idées..., et qui ne s'expriment jamais, ou si peu. Je les comprends. Je sais que parmi eux il y a des personnes de qualité. Que ces « grandes gueules » puissent parfois dire et écrire des choses intéressantes et utiles (il leur arrive d'avoir de bonnes lectures), c'est évident. Inutile donc d'insister. Tout le monde peut être touché par la Grâce. Le but que je poursuis ici est de faire en sorte que cette Grâce les touche plus souvent.

Je n'ai pas corrigé les messages reproduits en retrait et dans une typographie différente de mon texte. Pour épargner du papier, les coupures de ligne peuvent changer.

C'est volontairement que j'ai composé et mis en page ce document avec MS Word. J'ai estimé que la composition et la mise en page sophistiquées de mes précédentes études critiques ne s'imposaient pas ici. J'ai voulu également montrer que ce n'est pas parce qu'on utilise un traitement de texte que la qualité doit être sacrifiée. Ce document devant être diffusé sur Internet, les illustrations sont au format JPEG. Pour raison de qualité, je n'ai toutefois pas utilisé le taux de compression maximum. Certaines illustrations ont été reproduites à partir de copies d'écran. L'image d'origine ayant été généralement scannée par les auteurs mis en cause à la résolution de 72 dpi, le résultat n'est pas toujours satisfaisant.

Le 24 mai 2005, la Liste typo comportait 412 abonnés. Le 20 juin, 406. Le 22 juin, 405. Le 23 juin, 404. Le 26 juin, 403. Le 29 juin, 402. Le 30 juin, 401. [...] Après avoir lu mes observations, j'ai bien peur que ce nombre ne cesse de décroître. (Il serait intéressant de recenser le nombre des personnes qui se sont désabonnées depuis la création de la Liste.)

Mes commentaires font suite à un échange de correspondance que j'ai eu avec les responsables de la Liste typo, et aux courriers (restés à ce jour sans réponse) que j'ai adressés à quatre de ses membres. Les messages que je reproduis ici ne représentent que 1 à 2 % des archives de la Liste. Le seul Jean-Pierre Lacroux, par exemple, a écrit 1 177 messages.

Commençons par le message qui fut à l'origine de mon premier courrier :

Date: Tue, 5 Jan 1999 20:03:43 +0100

From: **Patrick Cazaux**

Jean-Pierre Lacroux disait le 5/01/99 15:48

>Cependant... je suis incapable de faire abstraction de la méthode, du ton et surtout des idées sous-jacentes (elles

>affleurent parfois dangereusement dans les notes). Puisqu'il nous a été demandé de ne pas évoquer ces à-côtés,

>qui pour moi (et pour lui...) sont essentiels, je n'ai rien à dire.

Je suis de ton avis, il est très difficile de séparer l'aspect purement typo de la volonté polémique qui se dégage de ce texte, et même d'un tonalité parfois un peu inquiétante. J'ai parlé de lui à quelqu'un d'extérieur à la liste qui le connaît personnellement. Sa réaction : « Méron ? Il est fou [1] ».

Mais quand j'ai souhaité séparer les deux choses, c'était justement parce que notre but, ici, c'est de parler de typo, et pas du reste, enfin, il me semble. Et aussi parce que **je ne veux pas me faire une idée définitive de quelqu'un à la lecture de quelques pages dont je ne connais pas le contexte d'écriture, pas plus que je ne connais l'auteur et ses autres productions.** Enfin parce que je nourris l'espoir secret qu'il puisse un jour venir ici même nous dire « de visu » ce qu'il pense et que je n'ai pas envie de l'indisposer d'avance, ce qui serait dommage. Néanmoins, si tu préfères, et que d'autres le souhaitent, commenter librement le ton et les arguments frappants qu'il emploie, je n'y suis pas fondamentalement opposé. D'autant plus que, comme tu le dis, mais ça ne m'avait pas frappé, c'est essentiel pour lui (et pour toi aussi). Je ne sais pas si je suis très clair, mais je l'espère.

>Si par hasard on évoque les pratiques qu'il préconise et que je réproouve, j'ouvrirai ma grande gueule...

>tu peux compter sur moi.

Ben... quand tu veux. **Patrick Cazaux**, Cadratin

J'ai pris connaissance des archives de La Liste typo, donc de ce courrier, fin mai-début juin 2003. Le 22 avril 2005, j'ai demandé Patrick Cazaux de s'expliquer. En vain.

Le 9 mai 2005, j'ai écrit à Jacques André et à Thierry Bouche, gestionnaire de la Liste typo :

Certains m'ont reproché le ton de mes études critiques, à commencer par vous. Je le dis et le répète, s'il y a une chose que je ne regrette pas, c'est précisément d'avoir adopté ce ton. Il s'inspire de la technique du miroir, utilisée autrefois par le fou du roi, par exemple. Parfois, je me demande même si je n'aurais pas dû pousser la satire plus loin. Mais il n'est jamais trop tard. Car, même après correction, il reste encore bien des bêtises... Cela dit, j'aimerais que vous et vos co-listiers m'écriviez à quel moment ai-je insulté... les auteurs que j'ai critiqués. Bien entendu, cela exige que vous en apportiez des preuves concrètes, qui doivent obligatoirement figurer dans mes écrits. À défaut d'en trouver, j'attends vos excuses publiques.

J'ai certes ridiculisé à maintes reprises ces auteurs qui se sont auto-proclamés maître «ès-je-ne-sais-quoi»² pour les propos qu'ils ont tenus, et qui, selon la juste expression d'André Thérive (Querelles de langage), «n'ont aucun droit à montrer leur élégance ni leur science». Ils se sont d'ailleurs bien gardé de m'écrire. D'après certains observateurs, ils auraient toutefois corrigé un certain nombre d'aberrations. Lorsque, très prochainement, je vais publier les premiers résultats de mes recherches, il se pourrait bien qu'ils fassent plus de corrections, à commencer par vous-mêmes. Dans votre charte, vous parlez de «discussions esthétiques, culturelles, ...». Dans la diarrhée verbale que vous avez cru devoir archiver, j'ai retenu ces quelques mots tenus par votre maître (on a les idoles que l'on peut):

Jean-Pierre Lacroux, *Genre des noms de ville* (extrait)

Ce qui suit n'est pas destiné à être reproduit... (où que ce soit et sous quelque forme que ce soit),

sous peine de représailles salées.

[X] Y a-t-il une règle concernant le genre des villes (masculin/féminin/variable) ?

1. « Et moi, je vous dis: Quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges; et celui qui dira à son frère: Raca, mérite d'être puni par le Conseil; et celui qui lui dira: Fou, mérite d'être jeté dans la géhenne du feu. » (Matthieu 5, 22.) Je sais, ce n'est ni républicain, ni démocrate. De nos jours, qu'un journaliste traite de « con » tout un peuple, ferait partie de la liberté d'expression d'après un récent dit de « justice », et ne choque plus grand monde.

2. C'est très tendance de nos jours, surtout sur Internet.

[J.-P. Lacroux] Une règle ? Pourquoi une règle ?... La liberté n'est pas angoissante... Voici un extrait (simplifié) d'un travail en cours (**Achtung ! on ne pique pas, c'est copirailleté un max, représailles sanglantes à craindre ; Achtung-bis ! l'enrichissement typo, en particulier l'ital, s'est fait la malle...**).

La suite est du même tonneau. Je suppose que l'auteur a voulu être drôle, spirituel...

Quelle élégance! Quelle classe! Quelle science! ... À quand sa canonisation sur la Liste?

Ainsi, ce sont mes propos qui seraient inquiétants! ...

Ce texte est accessible sur Internet au moins en deux endroits. Je ne doute pas qu'il figure ailleurs, ni qu'il soit repris comme parole d'évangile par vos co-listiers et autres internautes.

[...] Bonne méditation, et bonnes salutations.

Le «social-traite Méron vouant notre Camaraderie-Syndiquée aux gémonies...», «desprote éclairé de la dynastie mérono-lacroussienne», «drôle de bonhomme...» qui «déteste tout le monde»¹, etc., ... etc., ... etc., ... etc., ... etc., ... etc., ... etc., ...².

Passons sur les réponses de ces deux auteurs, et revenons à ce qu'écrit Patrick Cazaux : Après avoir rapporté les propos qui lui ont été tenus par «quelqu'un d'extérieur à la liste qui [me connaîtrait] personnellement» : «Méron ? Il est fou», l'auteur poursuit : «[...] je ne veux pas me faire une idée définitive de quelqu'un à la lecture de quelques pages dont je ne connais pas le contexte d'écriture, pas plus que je ne connais l'auteur et ses autres productions».

Commenter, ce serait faire insulte à l'intelligence des lecteurs. Son dialogue avec Jean-Pierre Lacroux est tout aussi révélateur.

La diffamation, l'injure, la rumeur, etc., font partie des fléaux de notre société actuelle : «Démoraliser l'intelligence de l'ennemi pour prendre son contrôle; confondre les catégories logiques du langage pour empêcher le fonctionnement normal de l'esprit, n'est-ce pas plus habile que de détruire ou de mutiler ouvertement? *Il faut bien vivre avec son temps : la désinformation est la forme moderne de la «torture propre», c'est le dernier «cri» de la science [c'est moi qui souligne].*» (Arnaud-Aaron Upinsky, dans *Comment vous aurez tous la tête ou la parole coupée. Le calcul et la mort sont les deux pôles de la politique*, Préface de Marcel Jullian, Paris, O.E.I.L., 1991, p.38.)

Proférer des injures lors d'une discussion animée, cela peut arriver à tout le monde, moi le premier. Par contre, les écrire, ce n'est pas acceptable. Là, il y a préméditation. Le faire à l'insu des personnes concernées, pire, ne pas répondre à une demande d'explications, ne pas s'excuser..., montre le niveau de déliquescence de l'esprit.

J'ai déjà fait l'objet d'insultes et d'accusations autrement plus graves. Il y en aura d'autres. Je n'ai pas à en débattre ici. Dans une civilisation comme la nôtre, c'est une forme de reconnaissance. Lisez attentivement la prose de l'auteur et de ses co-listiers, et vous verrez. Pourquoi m'exprimer seulement maintenant alors que j'ai connaissance des archives de cette Liste depuis fin mai-début juin 2003. Il y a plusieurs raisons à cela. J'en retiens deux :

1. Certaines personnes supportent la bêtise, d'autres non. Cette bêtise peut détruire une vie, empêcher de travailler, etc. C'est donc un devoir non seulement moral mais ontologique de faire en sorte que ce type de comportement ne soit plus une nuisance, non seulement pour les victimes mais pour les auteurs eux-mêmes.

2. Nous sommes tous membres d'un seul corps. Que l'un d'entre nous vienne à souffrir, à tomber malade, etc., et c'est le corps tout entier qui souffre, qui devient malade, etc. Que des individus n'en ont pas conscience n'y change rien. Cela dit, à moins de vivre hors de ce monde, on ne peut rester indéfiniment sans rien faire³.

1. *Il en manque quand même beaucoup. Je pourrais en prendre ombrage.*

2. Ici, la répétition et le cumul s'imposent, non! Une façon comme une autre d'éviter une ligne creuse. Ça va en agacer certains. Je le sais. C'est fait pour.

3. Dans la tradition chrétienne, comme dans pratiquement toutes les traditions spirituelles de l'humanité, lorsqu'un conflit ne peut être résolu entre les parties, on fait appel à des témoins puis, éventuellement, aux membres de la communauté. (Matthieu 18, 15-17.) Ici, j'ai observé cet usage. Sans succès. De même, on ne traduit pas son frère devant un tribunal (I Corinthiens 6, 1-9; Romains 12, 17-18). Dans le contexte actuel, il est parfois difficile de faire autrement.

Deuxième courrier, daté du vendredi 22 avril 2005, adressé à Jean-Denis Rondinet:

Monsieur,
 Vous trouverez dans le document ci-joint quelques remarques sur certains propos que vous avez tenus sur la Liste typo.
 Bonne méditation.
 Salutations.

Document joint :

Date: Sun, 19 Sep 1999 18:36:51 +0100

From: **Jean-Denis Rondinet**

Subject: dernier-ne Meron

Le petit dernier de J. Méron (« les Guillemets », 44 pages bien tassées) a-t-il été rendu public, ou suis-je chanceux qu'un collègue bienveillant me l'ai retransmis ?

L'argument de notre ami, cette fois-ci, est la page de FAQ de notre Liste, consacrée aux guillemets !

Les auteurs en prennent plein la gueule pour pas un rond* !

L'utilisation de l'argot typo y est dénoncée comme criminogène, J. André est tancé pour se laisser aller au « vocabulaire pipi », le signe « " » est la marque de la seconde d'angle, et le guillemet en forme de chevron simple (qui est devenu le guille-méron de 2e rang) a été enfanté dans la casse de la Ludlow française** « depuis près d'un siècle » !...

J'en continue néanmoins la lecture***. À plus...

Amicalement. **Jean-Denis**

* Je n'ai pas payé cet ouvrage.

** Pour attester que cela est pure fantaisie, y a-t-il d'autres ludlowistes que moi dans la salle ?

*** Au moins, je suis au chaud ; la dernière fois que j'ai discuté guilles avec J. Méron, c'était -- pendant trois heures -- debout sur un trottoir glacial, à La Plaine-Saint-Denis...

Je ne considère pas l'argot des typographes comme criminogène, je dis qu'il est souvent stupide, inadapté, ambigu, etc. Parfois même à pisser de rire. [Voir exemples, p. 30-31.] Qui plus est, de nombreux mots ou expressions argotiques ne sont plus compris des « typos » d'aujourd'hui. Parfois, le sens a même complètement changé. Je l'ai montré maintes fois dans mes études critiques, et j'aurai l'occasion de le montrer encore dans mes prochains ouvrages. Qui plus est, je ne suis pas le seul à avoir cette opinion. Relisez – mais peut-être devrais-je dire, lisez – les classiques.

Dans le Système international d'unités (SI), le symbole de la seconde d'angle est bien " , comme chez de nombreux typographes d'ailleurs. Dois-je lister tous les auteurs de manuel qui l'écrivent ? Voyez par exemple le Lexique de l'Imprimerie nationale, 1990, p. 177.

Si je vous comprends bien, le guillemet simple de 2^e rang serait une de mes inventions ! J'aimerais en avoir la confirmation. À défaut, je vous ferai l'honneur de mon prochain livre.

Pour votre camarade, je dirais des conneries sur l'usage des « quotes » comme prime et seconde, etc. Mais, laissons cela, j'aurai l'occasion d'y revenir.

Selon vous, mes propos seraient fantaisistes !

Je passe sur le reste, sur votre courrier du 20 septembre 1999, et sur bien d'autres choses. Je précise que mon étude sur les guillemets de « 44 pages bien tassées » ne représente que l'apéritif, servi, il est vrai, avec quelques amuse-gueule.

7 novembre 1999 :

Méron affirme (p. 14) que la fine de plomb vaut toujours 1 point / C'est un abus de langage, d'ailleurs fort rigolo. Accrochez-vous : Quand notre camarade parle de « point », il ne fait pas allusion à une mesure typographique, mais au « vrai point », le point vulgaire, le point du clavier qu'on met à la fin d'une phrase !

Voilà donc pourquoi « son » point varie en chasse !

Conclusion :

Z'êtes pas un pro ? Z'avez besoin d'une fine ? Tapez un point et peignez-le en blanc ! Z'êtes au plomb ?

Alors limez-lui l'oeil !

Amicalement. **Jean-Denis**

6 décembre 1999 :

Ce que j'avais personnellement compris de Méron (et hâtivement rangé dans un tiroir après l'explication de JD...) c'est que l'espace visible en utilisant un point variait avec le corps car les approches des caractères augmentaient (d'autant plus que, le talus d'approche gauche de la ponctuation double étant prévu pour marcher en compo américaine, il est déjà suffisamment important). À moins que son « point » ne soit proportionnel au corps (du genre 10 %)...

Tu peux nous réécrire cette phrase en précisant « point-unité-de-mesure » et « point-du-clavier-peint-en-blanc » ?

Amicalement. **Jean-Denis**

Lors de la conférence-débat sur le code typographique organisée par graphê à l'école Estienne, j'ai clairement dit que lorsque la fine n'est pas disponible dans les logiciels de PAO, pour la simuler il suffit de taper un point (le caractère) de la valeur d'un point (l'unité de mesure), puis de lui attribuer la couleur Sans (Papier pour PageMaker) et non Blanc comme vous le dites, car le blanc s'imprime sur un papier de couleur¹. N'ayant rien compris, vous avez eu la réaction que tout le monde sait.

Pourquoi n'ai-je pas continué à débattre avec vous. Tout simplement parce que mon ami, Jean-Sébastien, chef du service Édito de La documentation française, présent dans la salle, m'avait fait signe de ne pas insister. C'est en effet lui qui est à l'origine de l'utilisation de ce «code». Connaissant sa modestie et sa timidité, je n'ai pas voulu l'embarrasser. Qui plus est, je ne voulais pas vous humilier publiquement. («Agaper» ensemble avec votre ami Roger oblige!)

Un peu d'histoire: dès 1986-1987, Jean-Sébastien a utilisé Ventura Publisher (à l'époque développé et commercialisé par Xerox) pour composer et mettre en page la production de La Documentation française. Eh oui! Quelques professionnels ne se sont pas compromis avec cette «merde»² d'Xpress, que les graphistes finiront par imposer aux professionnels de la «chose imprimée». Grâce à Dieu, pas tous. Pour résoudre un certain nombre de problèmes orthotypographiques, il a développé @para. J'ai rendu compte de ce produit dans V'Cup, unique numéro du Club des utilisateurs de Ventura. C'est à cette occasion que j'ai fait sa connaissance. Comme bien d'autres logiciels de PAO, Ventura ne disposant pas d'espace fine de 1 point, il m'a demandé comment je la simulerais.

À l'époque (1986), avec ce type de logiciel, impossible d'obtenir une force de corps inférieure à 1 point. Les espaces générées par la barre d'espace (ou d'espacement) ne pouvaient pas non plus être insécables. Quant aux espaces insécables disponibles (cadratin, demi-cadratin, fine), on ne pouvait réduire leur force de corps. Etc. Tout ceci – je le précise – à cette époque.

Seule solution pour mettre l'espace adéquate avant le point-virgule, etc. (il y en avait peut-être d'autres, mais celle-là a retenu notre attention): taper un point (caractère), d'un point (unité de mesure), sans couleur. Pourquoi le point: pour l'insécabilité et la chasse réduite. Pourquoi un point: parce qu'on ne pouvait obtenir une force de corps plus petite: 0,5 point par exemple. Pourquoi sans couleur: pour que le point-de-1-point ne s'imprime pas. Ça vous fait rire... Pourtant, au temps du plomb, les bidouillages de ce type ne manquaient pas. Songez à l'accentuation des capitales et des majuscules (à ne pas confondre) avec un v retourné, le chiffre 1 en italique... (quand ils n'étaient pas fabriqués dans un bout d'interligne), et que sais-je encore.

Cette commande: le point-de-1-point-sans-couleur, était directement accessible à partir du clavier à l'aide d'une combinaison de touches de type [Ctrl+.] par exemple. Dans @para, c'était une macro de type Recherche/Remplace. Dois-je développer, ou avez-vous enfin compris? J'attends votre réponse.

Voyez-vous, c'est grâce à ce genre de bidouillages, à l'ingéniosité et au savoir-faire de professionnels comme Jean-Sébastien, qu'il est possible de produire un livre en quelques jours seulement³, là où de pseudo-professionnels mettent plusieurs semaines, voire plusieurs mois. La démonstration, c'est quand vous voulez.

Peut-être que vous aurez – ainsi que vos collègues de la Liste typo – l'honnêteté et l'intelligence de corriger vos propos. Voire présenter vos excuses.

N'insultez, ne ridiculisez... jamais mes amis, même indirectement. Lorsque je lis votre prose – comme celle de vos co-listiers – je vous assure que vous ne pouvez pas vous le permettre.

1. Je l'ai également écrit dans mes études critiques.

2. Ce mot est régulièrement utilisé par les professionnels de la «chose imprimée». À titre d'exemple, voyez le message de Jean-Denis Rondinet du 7 mai 1999 (p. 16).

3. Lors d'un colloque scientifique, les participants sont repartis avec l'intégralité des actes du colloque. (La remise des tapuscrits a été faite pendant.) Jean-Sébastien les a mis aux normes orthographiques de La documentation française, mis en page, imprimés, reliés et distribués, au grand étonnement et à la grande satisfaction des participants. Ça vous fait toujours rire...

*Comme d'autres, cet exemple figurera dans mon prochain ouvrage. Rassurez-vous, votre identité n'apparaîtra pas.
Pour le moment, je passe sur vos autres remarques sur la Liste typo.*

L'auteur n'ayant jamais répondu à mon courrier, et ses propos ayant été tenus en public, la correction se doit d'être publique. Avec ce genre d'individu, on ne sait jamais.

Le 7 mai 1999, l'auteur écrit en note :

Un orateur ***que je ne citerai pas*** a démontré qu'on pouvait séparer les ponctuations hautes (: ; ! ?) du texte avec un point **au lieu d'un quart de cadratin** et que ça donnait la même chose à l'oeil. Renseignements pris, il parlait d'un « point » du clavier, un « . », qu'il imprimait en blanc. Effectivement, un « . » ça mesure un quart de cadratin, ça tombe bien. »

Je le rappelle, l'auteur a simplement oublié un paramètre essentiel : la force de corps de 1 point. Qui plus est, ce point est sans couleur.

À l'origine, dans Quark XPress, la fine valait un tiers de cadratin. Aujourd'hui, elle en vaut un quart. Pour les utilisateurs d'XPress, cette valeur est devenue une norme. Ne vous avisez surtout pas de les contrarier. C'est que, pour eux, les typographes n'ont jamais rien compris à la valeur que doit avoir la fine. Je l'ai dit et écrit maintes fois, ce sont les graphistes qui sont à l'origine du cahier des charges d'XPress, pas les typographes. Pour imposer ce produit, ils ne rencontreront pratiquement aucune résistance. C'est que les « Jean-Denis Rondinet » sont légion dans la profession. Pourtant, il a été linotypiste, correcteur, enseignant, et je ne sais quoi d'autre encore. Il pourrait avoir l'humilité de sa condition et se taire, à tout le moins avoir l'intelligence de se renseigner, mais non. Quant aux « grandes gueules » de la Liste typo, elles ne manqueront pas de voler à son secours et à « babéliser » un peu plus le débat. La preuve (comme toujours, ces messages ne représentent qu'un échantillon) :

From: "Jean Fontaine"

Subject: Re: David contre Goliath

> >Méron affirme (p. 14) que la fine de plomb vaut toujours 1 point

>Quand notre camarade parle de « point », il ne fait pas allusion à une mesure typographique, mais au « vrai point »,

>le point vulgaire, le point du clavier qu'on met à la fin d'une phrase ! Voilà donc pourquoi « son » point varie

>en chasse ! **Jean-Denis**

C'était donc ça. J'avais compris pour les pages suivantes, mais à la p. 14, **je me suis fait avoir par le 1 qui est écrit en chiffre plutôt qu'en lettres : j'avais conclu qu'il devait parler de l'unité de mesure. Un point n'est point 1 point...** **Jean Fontaine**

Date: Sat, 4 Dec 1999 01:56:12 +0100

From: **Olivier RANDIER**

Subject: Re: Espace fine (était : Ponctuations)

>> 2- pour les unités (20 kg, 10mm, 22%, etc.) est ce qu'il faut mettre un espace entre le chiffre et l'unité?

>comme ça a été dit : oui, insécable. Je la préfère un peu plus courte que l'espace mot (**le quart de cadratin étant généralement la valeur de l'espace mot**).

Oups, bonne remarque. J'ai bêtement dit un quart de cadratin par habitude, au lieu de fine. Nous avons maintenant établi assez clairement, je crois, que la fine n'a sans doute fait un quart de cadratin qu'en composition mécanique (Linotype). Par contre, on n'a pas tranché sur sa valeur canonique (si elle existe) : **la moitié d'une espace** (comme spécifié, pour la composition manuelle, dans l'_Aide-mémoire du C.A.P. de compositeur typographe_ de Frémy), **soit 1/8 de cadratin pour une espace d'un quart de cadratin**, ou selon la proportion Linotype, 3/16.

Date: Mon, 6 Dec 1999 09:16:47 +0100 (MET)

From: **Thierry Bouche**

Subject: Re: Espace fine =?ISO-8859-1?Q?(=E9tait?= : Ponctuations)

[QQu]

>> espace entre le chiffre et l'unité?

[Moi]

> >Je la préfère un peu plus courte que l'espace mot (le quart de cadratin étant généralement la valeur

>>de l'espace mot).

[L'Animateur]

> Oups, bonne remarque. J'ai bêtement dit un quart de cadratin par habitude, au lieu de fine. Nous avons maintenant
> établi assez clairement, je crois, que la fine n'a sans doute fait un quart de cadratin qu'en composition mécanique »
(Linotype).

Ouip. **Mais je la préfère un peu plus large qu'une fine...** un peu comme l'espace intérieur aux guillemets : plus de cohésion obtenue par une valeur réduite, mais pas tant qu'une fine, et moins d'élasticité...

> Par contre, on n'a pas tranché sur sa valeur canonique (si elle existe) :

À ce propos, **JD(Rondinet) avait ici expliqué que la « fine » d'un point de JM(éron) n'était pas autre chose qu'un véritable point imprimé en blanc**. Or, une rapide inspection de deux caractères classiques donne : chasse du « i » = chasse du point = valeur de l'espace. Y a donc un bug qqpart... Ce que j'avais personnellement compris

de Méron (et hâtivement rangé dans un tiroir après l'explication de JD...) c'est que l'espace visible en utilisant un point variait avec le corps car les approches des caractères augmentaient (d'autant plus que, le talus d'approche gauche de la ponctuation double étant prévu pour marcher en compo américaine, il est déjà suffisamment important). À moins que son « point » ne soit proportionnel au corps (du genre 10 %)... **Thierry Bouche**, Grenoble.

Date: Wed, 16 Feb 2000 16:30:19 +0100 (MET)

From: **Thierry Bouche**

Subject: finalo

» > Alain Hurtig a écrit :

» >> La fine ne serait pas proportionnelle ? Il y a là quelque chose qui m'échappe encore.

Les méronites considèrent que la fine se boit tôt le matin, qu'elle vaut universellement un point, que sa valeur relative augmente du fait que les approches des caractères adjacents augmentent avec le corps (méronites, partisan du dogme B, ou « de Bouche ») ; d'autres méronites (mais bien plus probablement, des crypto-anti-méronites) ont une autre lecture des saintes Écritures : **ils affirment que le point méronien est un point sans oeil, dont la chasse serait par suite proportionnelle au corps. Par chance, et si le modulateur, mais surtout le démodulateur du Prophète se décoince, nous pourrions peut-être tenir un concile définitif sur ce, humm, point.**

» > C'est surtout à moi que tout ceci échappe, et c'est pour ça que je suis à la recherche de source digne de confiance.

Y a ça, mais **sous la plume d'un schismatique** ! <http://perso.club-internet.fr/rondinet/fqblanc1.html>

Au fait, pas une insécable après _tous_ les points abrégatifs, tout de même ? **Thierry Bouche**, Grenoble.

En France, je rappelle qu'en plomb le caractère qui s'appelle *fine* a toujours eu pour valeur un point, et ce quelle que soit la force de corps utilisée. C'est écrit dans les manuels de toutes les époques, excepté bien sûr dans les enseignements de type « rondinesque », qui datent tous de la fin du siècle dernier. Et si des espaces supérieures à un point ont pu se trouver dans le cassetin de la fine, c'est tout simplement à la suite d'une erreur de distribution.

En plus de cette fine, il existait ce que des auteurs ont appelé une super-fine ou extra-fine de 0,5 point. Elle était généralement fabriquée en cuivre laminé, mais pas seulement. D'autres espaces inférieures à la fine pouvaient être obtenues en découpant dans du papier de différents grammages, voire d'autres matières. Elles pouvaient servir non seulement à la justification, mais également à la mise en train. Leur nom pouvait varier d'un atelier à l'autre : lardon, becquet, hausse, etc. (Ces noms sont souvent utilisés à tort les uns pour les autres par les professionnels eux-mêmes.)

Cela pour l'aspect matériel, car dans le domaine de la composition proprement dite, il serait plus exact de parler de « notion de fine ». En d'autres termes, lorsque la règle commande de mettre une « fine » devant une ponctuation haute (; ! ?, etc.), par exemple, cette espace pouvait être bien entendu obtenue par le caractère en plomb correspondant qui mesure toujours un point, mais, en fonction du contexte, cette valeur pouvait être inférieure, supérieure, voire nulle. Il faut savoir qu'en typographie, les règles d'espace et d'espacement ne sont jamais mathématiques mais optiques, ce sur quoi j'ai toujours attiré l'attention dans mes écrits.

Prenons un exemple. Autrefois, les typos plaçaient une fine devant la virgule, ce que font encore ceux qui composent manuellement à l'Imprimerie nationale. Pour raison optique, hier comme aujourd'hui, ils ne mettent pas de fine après un caractère qui porte son blanc (r, v, etc.). Cette fine peut être plus forte si l'espace entre les mots est plus important que la normale. De même, elle peut être inférieure à un point voire supprimée si la composition est serrée. Qui plus est, la valeur de cette « fine » n'est pas la même selon que l'on compose au quart ou au tiers, par exemple. Encore une fois, en typographie tout est question d'optique. Il n'y a pas d'autres règles.

Lorsque l'on compose au tiers, hier comme aujourd'hui, la valeur théorique de cette fine correspond en bonne typographie au tiers de l'espace entre les mots¹. Ainsi, en corps 9, l'espace idéale entre les mots est de 3 points, la fine de 1 point. Mais, **j'insiste**, il n'y a pas d'absolu. Certains typographes préfèrent une composition serrée, d'autres une composition plus aérée. Certains caractères supportent une composition serrée, d'autres non. Etc. Ce qui compte, c'est la juste proportion qui existe entre les différentes parties et le tout, ce que, dans la Grèce antique, les Anciens appelaient *eurythmie*.

1. Pour certains manuelistes, à la moitié. Mais ne compliquons pas les choses.

Il convient également de préciser qu'à certaines époques, les ponctuations étaient placées de façon à préserver la régularité de l'espace entre les mots, que des fondeurs livraient parfois les signes de ponctuation avec une approche gauche plus importante. Il était donc naturel que les typos qui travaillaient dans les imprimeries possédant de tels signes ne mettent pas de fine devant ces ponctuations. Les manuelistes, expliquant rarement le contexte, nous comprenons mieux le pourquoi des disparates que l'on constate dans les manuels.

Il est difficile de résumer en quelques mots ces notions d'espace et d'espacement tant les cas de figure sont nombreux. Une chose est sûre, jamais le caractère appelé *fine* n'a mesuré un tiers, voire un quart de cadratin comme on peut le constater depuis les années quatre-vingt dans des logiciels comme XPress¹. Précisément, parce que un quart ou un tiers de cadratin, c'est la valeur de l'espace idéale entre les mots, selon que l'on compose au quart ou au tiers. Qu'un ancien linotypiste, qui a toujours travaillé dans les métiers du Livre, puisse soutenir une telle bêtise (voir p.6), démontre le niveau de compétence auquel sont arrivés de soi-disant professionnels de la « chose imprimée ». On comprend mieux également comment des logiciels comme Quark XPress ont réussi à s'imposer sans trop de résistance dans la profession, alors que les solutions logicielles professionnelles étaient disponibles sur PC, bien avant que le Mac soit commercialisable pour les métiers du Livre.

Dans les ouvrages anciens, vous trouverez parfois les mêmes aberrations qu'à notre époque. Quoi de plus naturel. Ce qui est ancien n'est pas toujours un gage de qualité : les gougnafters, jean-foutre et autres, qui n'ont ni ancêtre ni postérité, ont toujours existé par-delà le temps et l'espace. Comme la maladie, ils n'ont aucune réalité ontologique, mais...

Nous pouvons le constater dans l'extrait ci dessous, les auteurs de ces courriers sont tellement satisfaits de leur prose qu'ils éprouvent le besoin de la reproduire ailleurs sur la « toile » :

>Les méronites considèrent que la fine se boit tôt le matin, qu'elle vaut universellement un point, que sa valeur
>relative augmente du fait que les approches des caractères adjacents augmentent avec le corps (méronites,
>partisan du dogme B, ou « de Bouche ») ;
Un bout proportionnel et un bout constant : c'est une fine affine.
-- MB in *guide du typographe pervers* : quand un matheux rencontre un autre matheux...

Très drôle ! Corrigeront-ils avec autant de zèle ? J'en doute. Développant le sujet dans un prochain livre, je ne ferai pas d'autres commentaires.

In [c'est moi qui souligne] : je suppose que cela fait plus branché, plus...

Troisième courrier, daté du 22 avril 2005, adressé à Alain Hurtig :

6 novembre 1999 :

At 19:51 + 0100 5/11/99, **Thierry Bouche** wrote :

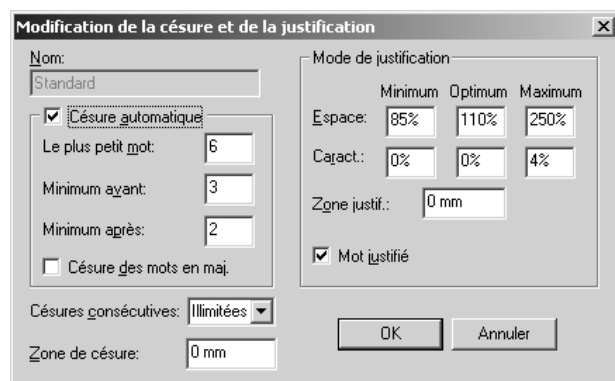
>Le jeune Méron oserait affronter la terrible liste Typo ? Incroyable, diriez-vous, pourtant c'est bien ce qui s'est
>produit ! Il voue aux gémonies notre très consensuelle FAQ-guillemets.

J'ai lu ce fatras... et ça m'a mis très en colère.

C'est du Méron tout craché : il y a des **insultes**, des digressions, énormément d'informations, du pinaillage
« que même sur la liste on n'oserait pas », et même quelques points de vue intéressants et parfois pertinents.

Le problème, c'est qu'on ne peut pas débattre avec ce type. Il avait déjà eu **l'inélégance de ne pas envoyer sa critique aux auteurs de la FAQ...** Il persiste, **en citant abondamment des contributions de gens de la liste, mais sans les citer nommément, et bien entendu sans citer ses sources.** D'autre part, il ignore visiblement ce qu'est une liste de diffusion et de débat, qu'il confond avec une FAQ... mais il semble ne pas savoir non plus ce qu'est

une FAQ ! (Il ne sait pas non plus ce qu'est une normalisation internationale. Passons !) Et puis, son argumentation manque par trop de sérieux.



1. Que dire des *Préférences* par défaut de Quark XPress, de ses C&J (voir copie d'écran ci-contre)... Malheureusement, c'est avec de telles valeurs que des professionnels de la « chose imprimée » composent leurs ouvrages. Et après on s'étonne. Devons-nous comprendre que, pour ces « amateurs », les dessinateurs de caractères ne comprennent rien au design graphique !

Toute la partie sur le _dessin_ des guillemets français frise l'absurde. Il confond le _design_, l'esthétique propre à une police, l'éventuelle fantaisie d'un graphiste avec une « norme » évidemment jamais atteinte. Son exemple sur le Didot millimétrique est à ce sujet particulièrement éclairant (d'autant que ce Didot-là n'a presque jamais été utilisé !) De même, les exemples de la dernière partie de son texte tombent à l'eau, par simple ignorance des conditions réelles de la production actuelle (DA et graphistes non formés à la typo, et d'ailleurs s'en foutant éperdument) et du fonctionnement des logiciels.

Les connaisseurs de XPress admireront aussi le passage méronesque sur le calcul de la valeur des fines : Méron ne connaît toujours pas XPress...

Last, but not least, **Méron confond les guillemets de machine à écrire avec les prime, seconde et tierce.**

Pour lui, c'est la même chose ! Il est bien obligé de « tricher » un peu pour le démontrer (il a trouvé une police où ces fameux « guillemet » sont inclinés, et il la donne en exemple), mais la vérité, qu'il ne s'est visiblement jamais posé la question.

Signé : **Furax...** ;-))) [Alain Hurtig.]

Par la présente, je vous mets en demeure de m'éclairer sur les passages soulignés en gras dans votre courrier. Pour le reste, je juge inutile d'engager une discussion avec vous. Trop de travail. Qui plus est, j'aurai l'occasion d'y répondre dans mes prochains ouvrages. Je ne pense pas que vous puissiez vous permettre de juger du niveau de compétence de vos semblables. À tout le moins, vous devriez être plus prudent... et surtout faire preuve de plus d'humilité. Dans votre Un gris beau comme l'azur, il y a vraiment des choses qui me font pisser de rire, notamment quant à votre soi-disant maîtrise d'XPress, à votre façon de travailler, etc. De là à maîtriser un logiciel professionnel!...

At 21:26 + 0100 30/12/01, **Patrick Cazaux** wrote :

>J'aime bien qu'il parle de typo, mais pour le reste...

Le fait est qu'il parle de typo, et qu'il est bien le seul !

>J'ai cru comprendre qu'il était au dernier typon. Quand est-ce qu'il nous fera l'honneur de participer à la liste ? J'ai pas mal de questions à lui poser.

Ah Patrick, tu sais, tu as raté un grand moment (c'est vrai que le CR était un peu court là-dessus). De fait, Méron est dans sa vie comme dans ses oeuvres. Pas surprenant, mais grand (dans son genre ;-)).

Cela dit, faut pas lui poser trop de questions non plus, ça le surprend et ça le fâche. Drôle de bonhomme... [A. H.]

Sans commentaire. Juste pour votre méditation. Un jour, je pourrais faire moi aussi un compte rendu. [Voir p.20-24.]

Votre litanie du 19 mars 1997 est une véritable page d'anthologie¹. Vous gagneriez à développer le sens du ridicule.

J'ai cru comprendre que vous êtes un des responsables-animateurs de cette Liste. À ce titre, vous devriez veiller aux propos qui y sont tenus. Je vous rappelle que nous vivons dans un pays de droit. Qu'il y a des limites à ne pas dépasser... À titre d'exemple, ce courrier du 5 janvier 1999 me concernant: « Je suis de ton avis, il est très difficile de séparer l'aspect purement typo de la volonté polémique qui se dégage de ce texte, et même d'un tonalité parfois un peu inquiétante. J'ai parlé de lui à quelqu'un d'extérieur à la liste qui le connaît personnellement. Sa réaction : « Méron? Il est fou ». » (Les guillemets simples ne sont pas de l'auteur.) ¶ Salutations.

Comme ses petits camarades, Alain Hurtig s'est bien gardé de répondre à mon courrier. Espérant je ne sais quoi, il a préféré se plaindre auprès d'une tierce personne. Pour mauvais traitements, sans doute!

Bien entendu, nous allons retrouver nos trois compères. C'est que ces gens-là ne sont jamais à court d'idées et ne se reposent jamais².

Sans plus tarder, voyons les autres messages de la Liste typo.

Date: Mon, 21 Dec 1998 10:52:43 +0100 (MET)

From: **Thierry Bouche**

Subject: Du miel ou du vitriol pour vos yeux

Bonjour,

□ Alléché par le document de J. Méron posté ici par Jef Tombeur, j'ai préparé une page donnant accès à la totalité des fichiers en possession de Jef à l'instant où la décision a été prise. Il s'avère que ces textes sont d'intérêt inégal,

1. Ce courrier impliquant une tierce personne, je ne le reproduis pas ici.

2. Ne présentant pas le même intérêt que les trois autres, je ne reproduis pas ici le courrier que j'ai adressé à Olivier Randier le vendredi 22 avril 2005.

passant de points de vue incisifs ou tranchants, presque toujours stimulants, à des critiques de détail des publications prises pour cible. Il nous a semblé que ce petit pavé dans les eaux endormies de la mare « Typographie » avait quelques chances de pimenter les prémisses de Noël, voici donc <http://altern.org/typographie/meron/> [1] (**dit, JiPé, je le mets où, mon point ?**). [C'est moi qui souligne.] **ThB**

[« Quelle question. Sur la gueule de Méron, bien sûr! »] Voyez comme c'est facile. Les courriers que je reproduis ici – nous avons déjà pu le remarquer – dépassent rarement ce niveau.

From: "Jean Fontaine"

Subject: Re: Du miel ou du vitriol pour vos yeux

Date: Wed, 23 Dec 1998 05:16:10 -0500

>At 10:52 +0100 21/12/98, **Thierry Bouche** wrote:

>>> Alléché par le document de J. Méron posté ici par Jef Tombeur, j'ai préparé une page donnant accès à la totalité >>>des fichiers en possession de Jef à l'instant où la décision a été prise.

>J'ai tout lu, et (nonobstant le ton parfois rigolo, souvent irritant, employé par le bonhomme), je crois qu'il y a plein >de choses à en dire. **J'attends que les autres réagissent...** Un beau débat en perspective, à mon avis. **Alain Hurtig**

« Un » beau débat? Plusieurs débats, il me semble, tant Méron ratisse large et profond à la fois J'ai dé-vo-ré son truc (avec le regard naïf du non-professionnel). **À part quelques digressions qu'on qualifierait ici d'extra-chartresques, on ne peut que partager son exigence de rigueur dans le travail et dans la terminologie, a fortiori quand il s'agit du fond et de la forme d'ouvrages qui se veulent normatifs (« codes ») ou pédagogiques (« manuels »).** Quant au vitriol, bof, je n'ai pas trouvé Méron si méchant que ça (c'est vrai que je ne fais pas partie du « milieu » visé...) Le ton est peut-être excessif par bouts, mais les accusations ne sont pas gratuites :

il les appuie généralement sur des faits, des exemples. Chaque point de détail qu'il soulève pourrait faire l'objet de discussions intéressantes. Ce n'est pas la matière qui manque.

Tant mieux si son « Impostures typographiques » (pour paraphraser un certain Sokal) pouvait secouer le cocotier! Dommage que le « timing » ne soit pas idéal pour un débat, en cette veille de Noël, que je souhaite joyeux à tous (méronites et anti-méronites). **Jean Fontaine**

P.S.: **merci à Jef et à Thierry pour la « mise en Toile » de tout ça...**

P.P.S.: **si Méron pouvait s'abonner à la liste Typo**, il pourrait entre autres pinailler à fond avec notre orthotypographie maison... Mais les deux bonhommes seraient peut-être trop souvent d'accord?

L'idéal serait de reproduire tous les courriers traitant de mes études, ce qui permettrait d'apprécier l'évolution des critiques. Un travail trop considérable.

« Si Méron pouvait s'abonner à la liste Typo ». Je ne l'ai pas fait, et ne le ferai jamais. Sans doute est-ce là mon principal crime (de lèse-majesté)! Et cela, pour plusieurs raisons. Je ne vais pas les évoquer toutes. Il y a bien sûr l'économie (un mot riche de sens), mais d'abord et avant tout la *qualité*.

Combien de personnes ont lu mes études critiques? Cela importe peu. Ce que je sais, c'est que rares sont celles qui ont compris le pourquoi de leur ton. Parmi celles qui ne l'ont pas compris tout d'abord, plutôt que de coller des étiquettes, quelques-unes ont cherché à me connaître².

J'aime rire, m'amuser, les jeux de mots, etc. Mais je n'apprécie ni les paroles vaines, ni les insultes, ni la déformation de la pensée... de qui que ce soit. Surtout, lorsque c'est pour ajouter à la confusion et induire les autres en erreur³. Je ne supporte pas davantage les individus qui passent leur temps à limiter la liberté d'autrui, ceux qui exploitent et paupérisent leurs semblables, ... que ce soit en bande organisée ou non. Je ne supporte ni l'hypocrisie, ni la tiédeur (le Christ, pas plus que les maîtres d'autres traditions spirituelles, non plus) en un mot, la médiocrité. Cette énumération n'est pas exhaustive.

J'ai eu avec quelques-uns de « mes » lecteurs des échanges de qualité où la courtoisie était de règle, même en cas de désaccord. Des écrits témoignent de ces échanges. Certains les connaissent. Poursuivons.

1. Mes études sont disponibles à l'adresse: <http://listetypo.free.fr/meron/>. Il est possible que prochainement elles ne soient plus accessibles. Se renseigner auprès de Thierry Bouche: <thierry.bouche@ujf-grenoble.fr>. À défaut, me contacter: <jean.meron@club-internet.fr>.

2. Un de mes professeurs de psychologie aimait à dire que « sur une étiquette, il y a toujours un côté qui colle et un côté qui ne colle pas. Et lorsqu'on colle une étiquette sur quelqu'un, on met précisément en valeur le côté qui ne colle pas. »

3. J'en donne des exemples, ici et ailleurs.

Date: Thu, 31 Dec 1998 13:26:32 +0100 (MET)

From: **Thierry Bouche**

Subject: Meron.

je rappelle avoir « publié » les études critiques de Jean Méron sur <http://altern.org/typographie/meron/>

J'ai mis un peu de temps à tout lire.

À mon avis, ces écrits soulèvent des sujets de débat ou de discorde sur de nombreux points, dont beaucoup n'ont finalement jamais été traités ici. **(je passe sur l'anti-papisme et le prosélytisme orthodoxe, ainsi que sur les considérations politiques...)**

-- À propos de Richeaudeau et Perrousseaux, il dit à plusieurs reprises « c'est un manuel » et j'ai bien l'impression précisément que, si XPress est devenu le standard de la profession, c'est parce que ses insuffisances caressent les typos dans le sens du poil : peu de programmation, peu de paramétrage, peu d'automatismes : un générateur de coquilles qu'il faut beaucoup de métier pour remettre dans le droit chemin (mais au prix des manip si bien décrites par Perrousseaux, qui font qu'un fichier achevé est entièrement à reprendre si par malheur on change de police ou une page au moment du bouclage). Méron n'explicite pas vraiment son point de vue ici, qui repose sur l'utilisation d'autres logiciels, sur une philosophie bien différente (celle de cybernéticiens : la machine libère l'homme des tâches répétitives, il est absurde de s'occuper de toutes les coupures et justifications de nos jours). Pour ma part, je suis évidemment d'accord avec lui sur ce point, j'ai d'ailleurs réalisé lorsqu'il a critiqué Perrousseaux sur ce point que je n'avais tout simplement pas lu ces passages du « manuel ».

-- Il soulève quelques questions d'orthotypo qui me semblent loin d'être tranchées. Je relève au moins : l'usage et le choix des tirets ; le retrait du premier paragraphe. **Je suis choqué qu'il présente comme coquilles des choix fidèles à la traditions, différents des siens.**

-- J'ai trouvé la discussion sur Lure info très intéressante et très instructive. De façon générale, je comprends mieux l'« esprit lursien » son côté sectaire, autocongratulateur.

-- La traque à laquelle il se livre de tous les préjugés (lursiens ?) colportés par Perrousseaux (latins sensuels vs ostrogoths au carré) est de salubrité publique : c'est un point sur lequel je m'étais laissé abuser.

-- Que pensez-vous de 3B2, des smartfonts, de ses Vi, Ti ou Wi sans point ? Son Bembo hyper-serré est un bon exemple de caractère qui ne peut vivre sans ses 6 000 paires d'approches (d'ailleurs, les fê ou ffê choquent, non ? n'aurait-il pas dû supprimer l'accent comme le point du i ? trouver une autre solution magique ?). **Je sais ce que Jean-Pierre pense de ses tirets hors-marge**, il est vrai qu'une colonne dont les fins de ligne comportent des tirets d'incises et des divisions est assez... bizarre (et pas rare).

-- Je n'ai relevé qu'une dizaine de coquilles, ce qui est assez impressionnant, quoiqu'on en ait...!

Évidemment, on l'attend maintenant sur le terrain des propositions positives, et il sait que personne ne lui fera de cadeaux quant à la rigueur et à la logique : n'est-ce pas ce qu'il désirait ? ThB

Ce courrier est particulièrement intéressant. Je ne vais pas le commenter point par point, cela m'obligerait à de trop longs développements. (À comparer avec ce que l'auteur écrit par ailleurs sur la Liste.) Juste quelques mots sur certains points soulignés en gras.

Je ne savais pas que j'étais anti-papiste et que je faisais du prosélytisme orthodoxe.

Mon entourage sait également que je ne fais pas de politique. D'ailleurs, depuis plusieurs années, je ne fréquente plus aucune « boutique », qu'elle se recommande de ce monde ou de l'autre. Dois-je pour autant ne pas avoir d'opinion ? Ni les exprimer ? Curieuse critique pour des individus qui prônent les débats « de qualité ». Je comprends pourquoi les maîtres spirituels, toutes traditions confondues, recommandent le silence.

Thierry Bouche connaît et utilise T_EX, programme de composition et de mise en page, qui, il faut bien l'avouer, a inspiré de nombreux développeurs de programmes professionnels de prépresse. Il est donc naturel qu'il comprenne mes critiques de logiciels comme Quark XPress... (Voir également p. 36-46.)

À plusieurs endroits de mes études critiques, j'ai écrit :

1. Que les règles sur lesquelles je me suis appuyé pour corriger la prose des manuelistes mis en cause (comme Fernand Baudin les appelle) sont celles que l'on trouve le plus communément dans les ouvrages couramment utilisés par les professionnels du Livre : *Code typographique*, *Lexique* de l'Imprimerie nationale, *Guide du typographe [romand]*, le *Dournon*, etc. En attendant que je fasse mes propres recherches, il fallait bien que je me base sur quelque chose, et que ce quelque chose soit recevable... par lesdits manuelistes.

2. Que ce n'est pas parce que j'ai rappelé ces règles que je les accepte sans condition. Raison pour laquelle je travaille depuis 1997 à une grammaire typographique comparée et raisonnée (pas seulement). La première étape a consisté à faire l'inventaire de ces manuels. Une première liste, consacrée uniquement à la typographie et communiquée à quelques personnes, comportait environ 150 références. C'était sans compter sur Fernand Baudin et quelques autres qui m'ont fait aimablement remarquer qu'il en manquait. Bref, la première édition comporte un peu moins de 2 500 références. La nouvelle édition, corrigée et considérablement augmentée, en comporte à ce jour plus de 5 000. Ça ne s'étudie pas en un jour.

Pour la publication du premier livre qui rendra compte de mes recherches, je vais avoir un an de retard par rapport au calendrier initial, et cela pour de multiples causes. La première, et certainement la plus importante, les écrits des manuelistes.

« Je suis choqué qu'il présente comme coquilles des choix fidèles à la traditions, différents des siens. » J'aimerais savoir à quelle « traditions » (la coquille est révélatrice) l'auteur fait référence, et surtout, qu'il donne des exemples. Et même à supposer que je propose de nouvelles règles ou de nouveaux usages qui me semblent plus appropriés à notre époque, en quoi serait-ce blâmable? Nina Catach m'a fait le même reproche: « Vous aussi, vous légiférez. » (Elle et ses amis linguistes, apparemment non!) Je lui ai fait remarquer que proposer une règle ou un usage ne signifie pas qu'ils seront suivis par les usagers, puis adoptés par le Législateur, puis les législateurs, ni que j'ai raison ou qu'ils ont raison.

Dans un prochain livre, je démontrerai que l'usage – plus particulièrement le « bon usage » – est l'une des plus grandes escroqueries intellectuelles que l'Homme (c'est-à-dire femmes et hommes confondus) a inventée. Avec pareil concept, il est possible de tout justifier, de tout imposer. Les académiciens et autres législateurs ne s'en sont jamais privés pour justifier et imposer leurs choix.

« Je n'ai relevé qu'une dizaine de coquilles, ce qui est assez impressionnant, quoiqu'on en ait...! » Ce n'est pas à l'auteur de ce courrier que je ferai appel pour corriger mes écrits. Récemment, pour avoir jeté un œil sur le premier volume de *Qualité & Typographie*, je puis vous assurer qu'il y a plus qu'une dizaine de coquilles. J'en suis désolé et vous prie d'accepter mes excuses.

Les auteurs le savent, il est très difficile de se corriger lorsqu'on écrit. En général, on privilégie plutôt le fond que la forme. Et même pour ceux qui corrigent la forme, ce qui est toujours mon cas, c'est un exercice particulièrement difficile à ce moment-là. Pour le faire avec profit, il faut souvent attendre plusieurs jours, plusieurs semaines, plusieurs mois, voire plusieurs années. Tout dépend des personnes.

De nos jours, trouver quelqu'un qui soit capable de corriger un ouvrage comme l'ont préconisé des auteurs comme Théotiste Lefevre, par exemple, relève de l'exploit. Trouver des correcteurs qui sont capables de comprendre le texte d'un auteur, et donc de le mettre en valeur, ... (je prends un joker). Plusieurs personnes ont corrigé le premier volume de *Qualité & Typographie*. De nombreuses autres ont corrigé *Orthotypographie. Recherches bibliographiques*. Concernant ce dernier ouvrage, écoutons Jef Tombeur (23 avril 2002), qui l'a corrigé: « Par ailleurs, outre les pbs d'impression, on a encore trouvé ça et là quelques coquilles. » Seulement! Quel scoop! ... N'aurait-il pas été plus simple de les corriger avant qu'il soit imprimé!

L'essentiel n'est pas tant « d'en avoir »..., encore faut-il ne pas être impuissant. Ce qui est beaucoup plus rare.

« [...] personne ne lui fera de cadeaux... ». Les lecteurs vont pouvoir apprécier la rigueur et la logique des auteurs mis en cause. Quant aux critiques qu'ils peuvent faire!...

Date: Tue, 12 Oct 1999 13:58:12 +0200 (MET DST)

From: **Thierry Bouche**

Subject: Re: Livres

[...] Pour la typo plus proprement dite, je n'ai vraiment aucun livre à conseiller, j'ai des réticences sur tous ceux que j'ai lus, je dirais donc surtout de picorer et de ne jamais prendre une seule référence au pied de la lettre (**ggros défaut de Méron avec Tschichold ou Morrison, par exemple**) parce que, comme l'a très bien dit Olivier, la plupart de ces livres sont rédigés dans des conditions historiques très précises, **par des personnalités fortes**, et qu'il serait absurde d'appliquer aujourd'hui en France une recommandation édictée en Allemagne pour faire face aux aléas de la linotypie... **Bringhurst conseillera de mettre plein de petites caps partout, JPL pas : suivez JPL sans modération, même s'il n'a pas écrit son livre !** Thierry Bouche, Grenoble.

Intéressant, non! De là à me comparer à Tschichold, Morison, etc. Mieux, me placer en tête, quelle consécration. Remarquez, lors du Salon du livre 2005 (d'autres composeraient salon

1. **Scoop** : [« Méron utilise un anglicisme. Beuh! »] C'est que je ne tiens pas à perturber un journaliste en utilisant des mots qui n'appartiennent pas à son jargon. Et puis, je pourrais passer pour un inculte auprès des professionnels de la « chose imprimée ». Michel Voirol, *Anglicismes et anglomanie*, Paris, CFPJ, 1989, p.61, donne comme substitut, *primeur* et *exclusivité*. À vos crayons, ou... à vos claviers.

du Livre, Salon du Livre, voire salon du livre), le Syndicat des correcteurs (*idem*) a classé mon *Orthotypographie* parmi les bibles du métier. [...] Soyez gentils. Ne me canonisez pas de mon vivant. Comme les saints (voir O.R., p. 30), je suis vulnérable, vous savez. (Il y a bien longtemps, l'Adversaire rendit visite à Macaire dans le désert: « Macaire¹, tu as gagné! » Avec beaucoup de sagesse et d'humilité, Macaire lui répondit: « Pas encore! »)

Date: Tue, 06 Nov 2001 09:41:51 +0100
 From: **Lacroux**
 Subject: Re: Abreviation des prenomms
 Jef Tombeur a écrit : > Un trait d'union ? Mais pourquoi donc ?

Parce que c'est comme ça et que cela ne se discute pas ! (Sauf, peut-être, à la Convention typographique méronite ? Tiens-nous au courant...) Parce qu'il s'agit d'un établissement et non d'un être humain, et que la nuance n'est pas mince.

« Allez-vous au collège, Jules Renard ? » ¶ « Allez-vous au collège Jules-Renard ? »

« Tu t'es farci Henri IV ? -- Non, Henri III. » ¶ « Tu t'es farci Henri-IV ? -- Non, Saint-Louis. »

> Mais là, on s'égare... depuis un moment, ce me semble.

« On » pour « je » n'est guère recommandable... **J.-P. L.**

Liste typo, FAQ guillemets :

Mythes : **certains (comme Ramat) pensent, à tort, et sont unanimement condamnés par la Liste typo,** qu'on peut mélanger les types de guillemets en les chargeant d'une signification différente, les uns pour les citations, les autres pour les mises en relief, l'ironie, ou dieu sait quoi !

[...]

Et ce serait moi le dictateur !... Mes propos seraient « inquiétants », etc.² À toutes fins utiles, ces précisions de Jef Tombeur :

From: "**Jef Tombeur**"

Subject: Re: codes

Date: Fri, 22 Feb 2002 14:08:14 +0100

> Le vendredi 22 février 2002 à 10:57:09, **je reçois de la part de Laurence Lalou le suivant message:**

> Il> (1) On peut rêver d'un code typographique universel, infaillible, indiscutable, émis par une autorité

> Il> à la légitimité sans faille mais sa réalisation suppose un monde totalitaire

> c'est en effet le reproche principal qu'on peut faire aux Méron et Lacroux : à quoi ça sert d'avoir raison tout seul

Pour Lacroux, je ne me prononce pas... Pour Méron et la Convention typo, tout à fait d'accord avec Laurence...

En revanche, ton appréciation mérite une précision.

Pour Méron ou la Convention, ses *Études critiques* n'avaient pas pour but de légiférer, mais de dégager l'orthodoxie orthotypographique du moment et de présenter un « miroir » pour que les professionnels de la chose imprimée prennent conscience de certaines absurdités de propos repris et répercutés. Méron est au moins d'accord avec Richaudeau sur ce point : codes et règles typographiques s'originent dans un fatras pseudo-linguistique (**vérifier ce qu'en dit Richaudeau pour la formulation exacte**).

La Convention n'a pas l'ambition de légiférer, ni de tenter d'aboutir à un code indiscutable, mais d'étudier, d'expliquer, etc., et de favoriser une harmonisation dans le respect des différences culturelles des pays francophones. D'où le travail de recherche préalable pour retrouver des invariants orthotypographiques. Et de mieux cerner les règles de base (lisibilité, esthétique, etc.). Dans l'espoir qu'on parviendra à une entente cordiale en se fondant sur des explications de ces règles...

« je reçois de la part de Laurence Lalou le suivant message : » Au passage, on appréciera le style journalistique de l'auteur, etc. « J'ai reçu de Laurence Lalou ce message : ». Trop conventionnel, trop... N'est-ce pas curieux pour des professionnels de l'écrit qui considèrent qu'il faut à tout prix écrire vite, un peu comme l'on parle, faire court, ... sur Internet.

Suite à mes études critiques, des linotypistes cégétistes, etc., ont tenté de récupérer le bébé avec l'eau du bain, et voulu créer une Académie de typographie. N'ayant aucune responsabilité au sein du Bureau, le président d'un moment, sans doute gêné (?), me dit : « Ne t'en fais pas, Jean, on finira bien par te trouver une petite place... ». (Je n'avais rien demandé ni n'avais que faire d'avoir une place au sein du Bureau, mais il a pensé que...) En fait, ladite Académie ne franchira jamais le stade de la constitution du dossier : mes corrections orthographiques des pièces du dossier n'ont pas été appréciées à leur juste

1. Olivier Randier et consorts (voir p. 21, à propos de saint Nectaire) : [« C'est qui celui-là ?... Un méronien ! »]

2. Voir également Jean-Pierre Lacroux, *Genre des noms de ville* (extrait), p. 2-3.

valeur. Suite à l'agitation... de nos chers camarades syndiqués, j'ai rédigé un rapport. Il a certes mis fin à un conflit naissant, mais pas aux rumeurs..., ni aux coups en douce, une spécialité syndicale. Pourquoi leur Académie n'a jamais vu le jour? Mystère!

Plus humblement, nous, les « banlieusards de la typographie » et autres ostrogoths, nous avons proposé une Convention typographique qui, elle, existe. Malheureusement, ou heureusement, ce n'était, ni dans la ligne du Parti, ni dans les us et coutumes de cette élite autoproclamée. Avec le temps, les camarades syndiqués finiront par s'éliminer eux-mêmes.

Élu secrétaire, il y a bien longtemps que j'ai démissionné de mes fonctions au profit de Jef Tombeur. Un projet de code typographique est en cours depuis des années. Les membres de la Convention savent que je n'y prendrai aucune part. Je répondrai à toutes les questions que l'on voudra bien me poser, mais ils savent maintenant que ma priorité, ce sont mes recherches. Ils savent aussi que je fais une thérapie orthographique depuis 1997, date à laquelle j'ai cessé mes activités pour le compte d'éditeurs. Légiférer n'est donc pas ma première préoccupation. Après avoir publié le fruit de mes recherches (pour cela il me faudra plusieurs volumes et sans doute quelques années encore), je proposerai peut-être une grammaire typographique. Ce sera certainement quelque chose du genre « démonstration oculaire ». Un genre cher aux maîtres de notre profession.

Il me semble que cela nous éloigne beaucoup des propos tenus, procès d'intention, etc.

Date: Fri, 22 Feb 2002 15:41:17 +0100

From: **Thierry Bouche**

Subject: Re[2]: codes

Le vendredi 22 février 2002 à 14:08:14, je reçois de la part de Jef Tombeur le suivant message:

JT> En revanche, ton appréciation mérite une précision. Pour Méron ou la Convention, ses _Études critiques_

JT> n'avaient pas pour but de légiférer, mais de dégager l'orthodoxie orthotypographique

JT> du moment et de présenter un « miroir » pour que les professionnels de la chose imprimée prennent

JT> conscience de certaines absurdités de propos repris et répercutés.

ça c'est la lettre. Mais l'esprit, celui d'une « grammaire typographique » enfin raisonnée, est bien là.

Je sais qu'il s'est beaucoup amendé depuis, mais je doute qu'il ait vraiment changé de but. C'est un homme qui croit en un seul dieu, comment pourrait-il admettre plusieurs livres de la foi ?

Excusez du peu. J'avais cru comprendre que « la liste Typo ne constitu[ait] pas un organe de pensée unique distribuant des bons ou mauvais points aux professionnels de la typo (Th.B.) ». Pour le reste, je préfère garder le silence.

Autre exemple parmi beaucoup d'autres :

Date: Fri, 15 Feb 2002 11:43:20 +0000

From: **Jacques Melot**

Subject: Re: Histoire de faire hurler J. Melot & Schlechtbleibung

Le 15/02/02, à 3:14 +0100, nous recevions de Jef Tombeur :

>Et dans le Méron (_Orthotypographie_), quelques « et/ou » (il corrigera sur la version papier ; mais, désolé,

>la version provisoire CD, que les souscripteurs l'ayant demandée recevront avec retard la semaine prochaine,

>conservera ces et/ou, et ils devront les supporter).

Attendu qu'il « corrigera sur la version papier », tout est pour le mieux et dans le meilleur des mondes, puisqu'il évolue en bien. Ce qui compte c'est ce qui advient. C'est simplement une bonne nouvelle (peut-être pas au point d'hurler ma joie, tout de même...).

Au suivant (oui... n'est-ce pas Drillon///). **Jacques Melot**

À la demande de Jef Tombeur, j'ai corrigé et je le regrette. À l'époque, je devais remettre au plus vite à l'imprimeur les fichiers PDF et PostScript (question de sécurité) de mon livre *Orthotypographie...*, et vraiment, je n'avais pas de temps à consacrer à ce genre de détail. Et puis, Jef aurait eu tellement de peine.

Les individus de tout poil qui s'autoproclament expert m'ont toujours beaucoup amusé. Ainsi, la prochaine cible de Jacques Melot devait être Jacques Drillon. Jacques Drillon écrit pourtant des choses très sensées sur *et/ou*, pages 433-434 de son *Traité de la ponctuation française*, 1991, et ce n'est pas Roland Barthes qui le corrigerait. Que les arguments de Jacques Drillon soient inaccessibles à certains, mon dieu ! c'est dans l'ordre des choses. Inutile donc de partir en croisade. Pour une fois, je veux bien être tolérant (voir p.55-56).

Joseph Hanse et Daniel Blampain écrivent dans le *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, 2000, p.237 : « **ET/OU**, calqué sur l'anglais *and/or*, marque qu'il y a possibilité d'addition ou de choix : *Invitez le recteur et/ou le président.* » (En 1987, Joseph Hanse écrivait : « **Et/ou**, calqué sur l'anglais *and/or*, peut être commode pour marquer qu'il y a possibilité d'addition ou de choix : *Invitez le recteur et/ou le président.* »)

André Jouette, *Dictionnaire d'Orthographe et expression écrite*, 1993 : « ET/OU loc. conj. exprimant l'addition ou le choix. Il ne vendait que des jouets mécaniques et/ou électroniques¹. »

[...] M^r Melot², lorsque vous en aurez fini avec ces auteurs, écrivez-moi, je vous donnerai d'autres noms. Jusqu'à épuisement... de la liste ou du vôtre!

La tournure serait moderne? À vérifier. Plus technique que poétique? Et alors! Et ce serait moi le « papy », le dinosaure... Voir également mon étude sur « Autant/Au temps pour moi ».

>Des idées sur les pratiques courantes et/ou les pratiques bien pensées ?

Pourquoi vous intéresser à une telle question si par ailleurs vous n'hésitez pas à saccager typographiquement et sémantiquement ce que vous écrivez par l'usage de « et/ou » ? [³]

-- JM in *guide du typographe pervers* : j'en suis réduit à quia !

S'il n'y avait que l'usage de « et/ou » pour saccager typographiquement et sémantiquement, je n'aurais pas besoin d'écrire ce rapport. Si monsieur Melot veut toutefois « croiser le fer », je lui laisse le « choix des armes ». Malheureusement, j'ai bien peur qu'il n'ait à m'opposer que les poncifs habituellement employés par ceux qui « n'ont aucun droit à montrer leur élégance ni leur science ». (André Thérive.)

Thu, 31 Jan 2002 23:09:34 +0100 (MET)

From: "Jef Tombeur"

Subject: =?iso-8859-1?Q?Re: Livre de M=E9ron?= [À propos de *Orthotypographie*...]

[...] **Comme Patrick Cazaux, en privé, me fait part d'inquiétudes quant au contenu [du livre de Méron]**,

je précise cela : Hormis une préface dans laquelle Jean Méron fera la part des choses, relèvera que cette étude l'incite à la plus grande humilité, **à renier le ton de ses *Études critiques* et à adresser des excuses publiques à tous ceux qu'il a pu heurter**, il n'y aura aucun contenu de la plume de Jean Méron... Juste une préface de Fernand Baudin. Il se place en « indigne disciple » des « maîtres » de la profession (**dont certains sont des co-listiers**), et se tait. Je reprends les termes mêmes d'une lettre adressée à Yves Perrousseaux. Patrick C. pourra commenter. [...].

Les propos que Patrick Cazaux tient régulièrement, publiquement ou en privé, n'étonnent plus personne. Qu'il n'ait pas cru devoir répondre à mon courrier du 22 avril 2005 (voir p.2) révèle sa véritable personnalité et me dispense de commenter davantage.

Ainsi, J. Tombeur reprendrait « les termes mêmes d'une lettre adressée à Yves Perrousseaux ». Cette lettre est datée du 22 janvier 2002. Elle appartient aux archives de la Convention typographique, qui sont maintenant en possession de Jef Tombeur, nouveau secrétaire. Voici ce que j'ai écrit : « Cette bibliographie n'est que la partie visible de l'iceberg. À côté, des centaines de pages de notes [aujourd'hui, des milliers], qui attendent d'être traitées puis publiées. **Bref, de quoi mettre fin à bien des légendes, et à rendre humble ceux qui croient savoir. (Nombreux sont ceux qui regretteront le ton de mes études critiques. Car face à tous les maîtres de notre profession, je ne suis qu'un bien indigne disciple, y compris pour les coups de gueule. Moi-même, j'en ai pris pour mon grade!)** »

J'ai effectivement dit **en privé** à Jef Tombeur que dans un prochain ouvrage, je ferai des excuses à toutes les personnes – auteurs et autres – dont j'ai empoisonné l'existence au nom du sacro-saint *Code typographique*. Je n'ai jamais dit que je reniais le ton de mes études critiques, bien au contraire. Et je ne vois pas au nom de quoi je devrais m'excuser auprès des auteurs dont j'ai analysé les écrits, ni auprès de supposés maîtres co-listiers. Il est vrai que, dans mes prochains livres, je vais d'abord et avant tout donner la parole aux maîtres de la « chose imprimée ». J'ai dit aux maîtres, pas aux manuelistes. Car, lorsque je citerai les manuelistes, vous pouvez me faire confiance, là je parlerai. Et ce n'est pas parce que je citerai abondamment dans ces ouvrages, que ce ne sera pas une œuvre originale et personnelle. Ce que certains ne manqueront pas de me reprocher. Il faut quand même bien que je leur laisse quelque chose en pâture, un os à ronger. Les sevrer trop tôt serait criminel. Patience donc!

Bref, le charabia journalistique de Jef Tombeur n'a pas grand chose à voir avec les propos que j'ai tenus oralement ou par écrit. Quant aux commentaires que Patrick Cazaux pourrait

1. L'exemple aurait pu être plus pertinent.

2. Un anonyme de la Liste : [« Horreur... enfer et damnation! Là, Méron nous provoque. »]

3. Ô hérésie! on trouve parfois « ou/et » chez certains auteurs. De là à les contrarier comme autrefois on contrariait les gauchers!

faire, nous connaissons maintenant leur nature. Cela dit, il ne pourra pas me reprocher de ne pas lui avoir donné la parole.

Si certains individus sont prompts à vous faire une réputation, le discernement, lui, n'est pas une vertu cardinale chez ceux qui les écoutent.

Date: Fri, 7 May 1999 00:17:19 +0100

From: **Jean Denis Rondinet**

Subject: Colloque Ecole Estienne

Je suis allé tout à l'heure au colloque organisé par « Graphê » à l'École Estienne. ¶ J'y suis allé par erreur. ¶

Une erreur de capitale...

J'avais lu « Le code typographique, pour qui, pourquoi ? »... Il fallait lire « Le _Code typographique_, pour qui, pourquoi ? »...

Le _Code_, avec une cap, c'est ce truc, là, vous savez, qu'a fait paraître pour la dix-huitième édition consécutive, un syndicat de cadres et d'agents de maîtrise (**et non le Syndicat des correcteurs !**)... Mais si, vous l'avez vu, c'est là-dedans que les intertitres sont en Chicago gras relief souligné ombré...

Quand j'en ai découvert en avant-première cette dernière édition, c'était dans une réunion de correcteurs dans mon école, et on hésitait entre le fou rire et les sanglots...

Exit le _Code_ typo_, donc ; pas question de sortir « ça » dans une discussion avec un rédac chef ou un journaliste !

De toute façon, la mort du _Code_ s'est faite en douceur : **c'est depuis sa première édition en photocompo qu'il n'est plus présentable -- visiblement les responsables n'ont jamais digéré la disparition du plomb !**

Or donc, le colloque portait là-dessus -- et l'auteur était présent ! Donc tout le monde a parlé d'autre chose et ce n'est que deux heures plus tard que **quelqu'un a osé déclarer : « Puisque personne n'a soulevé le problème, je me dois de dire que ce code est une merde** et que je me sers dorénavant de la marche de l'Imprimerie nationale » (attention, je cite de mémoire !). L'auteur du _Code_ a répondu qu'on lui avait signalé quelques erreurs.

Le reste du débat a été assez bordélique : **personne à la tribune n'avait préparé son intervention** ; à plusieurs reprises il a été déploré qu'il se trouvât dans la salle une trop grande majorité de « cheveux blancs » (c'était vrai : **le papy de la Liste typo était presque le benjamin !**)...

On a débattu de la nécessité du code typo à l'école, très très longuement des accents sur les capitales (**le PALAIS DES CONGRES a bien sûr été évoqué**), de la mort du « oe », de la « sodomie des diptères », de la trahison des postiers qui sont partis avec la caisse de virgules et de traits d'union qu'on mettait dans les adresses, du saturnisme expliqué à nos enfants (vrai !), et beaucoup, beaucoup, beaucoup, de la chasse des espaces fines (1).

J'en connais pas mal sur la Liste qui se seraient énervés. Un bon point tout de même : rien sur les veuves et les orphelines.

On a vu circuler un exemplaire d'un livre au titre rigolo (ou provocateur ?), **_Un week-end pour apprendre la typographie_**. Je l'ai ouvert à la page « Les capitales ». C'est concis-concis. L'auteur a dû le **dicter à une dactylo** à partir d'un téléphone portable à 100 francs/minute.

Voilà... Moi, j'y allais en auditeur, non pour le _Code_ (qu'il repose en paix, c'est avec ce _Code_ que j'ai appris à lire, sans blague !), mais **pour entendre des professionnels parler de réformes à venir, faites par des professionnels**, j'aurais aimé entendre mes pairs évoquer, par exemple, une refonte de la règle sur la typo des sigles, de l'écriture des mots étrangers quand il y a en plus dans un texte que de mots français, d'une réforme bien réfléchie des chiffres-en-lettres - chiffres-en-chiffres... enfin tout ce qui, moi, me tient en souci toute la journée dans une vraie entreprise de vraie imprimerie où j'exerce un emploi non fictif.

Bon, j'arrête de vous refiler mon _blues_... ¶ Bises à tous ! ___Amicalement ___**Jean-Denis**

(1) Un orateur ***que je ne citerai pas*** a démontré qu'on pouvait séparer les ponctuations hautes (: ; ! ?) du texte avec un point au lieu d'un quart de cadratin et que ça donnait la même chose à l'œil. Renseignements pris, il parlait d'un « point » du clavier, un « . », qu'il imprimait en blanc. Effectivement, un « . » ça mesure un quart de cadratin, ça tombe bien.

Ce sont mes études critiques et un projet d'article que Roger Bodin m'avait commandé pour *graphê* qui ont été à l'origine de cette conférence-débat. Cet article a paru sous le titre « Le code typo : Pour qui ? Pour quoi faire ? » dans les numéros 17 (avril 2000) et 18 (octobre 2000) de *graphê*. Il est également accessible en ligne avec mes autres écrits.

À l'origine, Roger Bodin avait prévu un débat entre Roger Chatelain et moi. C'était sans compter sur ses petits camarades du syndicat qui, comme je l'ai dit précédemment, ont voulu récupérer le bébé avec l'eau du bain, bref, encore une fois tout contrôler. C'est d'ailleurs à la suite de cette conférence-débat que la décision de créer une association pour mettre au point un nouveau code typographique fut prise.

Si Jef Tombeur a bonne mémoire (là je prends un risque, voir p.15), il se souviendra que je ne tenais pas particulièrement à participer à cette conférence-débat. Mais il m'était difficile de décliner cette invitation sans que cela fasse des histoires. Elle sera à la hauteur de ce que les organisateurs syndiqués sont capables de faire. J'ai invité d'autres camarades n'appartenant pas au même syndicat. (Quelle intolérance... de ma part. Et puis, de quoi je me mêle.) J'ai reçu une lettre de l'un d'eux : « Je suis désolé de refuser votre invitation, mais lorsque j'ai appris qui organisait... » C'est que rien n'est simple au royaume des <typos>.

Jean-Denis Rondinet semble regretter que ce ne soit pas le Syndicat des correcteurs qui édite le Code. Sinon, vous pensez bien... Question : qui les en empêche !

«[...] c'est depuis sa première édition en photocompo qu'il n'est plus présentable [le Code] -- visiblement les responsables n'ont jamais digéré la disparition du plomb!» Aujourd'hui comme hier, il y a toujours eu des professionnels d'exception, que l'on peut à bon droit considérer comme appartenant à l'élite. On les trouve rarement dans les syndicats. Les médiocres n'ont jamais vraiment maîtrisé la composition manuelle, comment auraient-ils pu maîtriser une technique plus prometteuse¹.

«[...] je me dois de dire que ce code est une merde [...] (attention, je cite de mémoire !).» Je connais bien l'intervenant auquel fait allusion J.-D. Rondinet². Pour avoir travaillé avec lui pendant un an, je puis affirmer que jamais il n'aurait tenu publiquement de tels propos. Ses critiques furent certes vives et sévères (il les regrettera par la suite), mais courtoises. Déformer les propos, prêter à d'autres des paroles qu'ils n'ont jamais dites..., est décidément une habitude chez les « grandes gueules » de la Liste typo. Hélas ! pas seulement.

«[...] personne à la tribune n'avait préparé son intervention». Qu'en sait-il ? En fait, ce sont les organisateurs qui n'avaient rien préparé. Jef Tombeur le rappelle dans le prochain courrier, nous avons appris au dernier moment que nous n'avions droit qu'à huit minutes d'intervention chacun. Je rappelle également que c'est Roger Jauneau, maître de cérémonie, qui a orienté les débats. Par ailleurs, le nombre des intervenants (six) était trop important.

«(le PALAIS DES CONGRES a bien sûr été évoqué)». Lors du Salon du livre 2005, j'ai assisté à la conférence de membres du Syndicat des correcteurs. (Jef Tombeur était présent.) Le niveau n'était pas plus élevé. Nous avons eu droit à *Bonne* dans un faire-part de mariage. D'après le correcteur, le typo aurait dû composer B^{onne}. Moi je dis que dans un tel document, *baronne* n'aurait jamais dû être abrégé. À supposer que son fiancé soit lui aussi *baron*, nous aurions obtenu *Bon ... Bonne*. Question outrage, il est vrai qu'il y a cumul.

«une dactylo», ailleurs «une institutrice», etc. : toujours les mêmes poncifs. À la longue, cela devient lassant.

«J'en connais pas mal sur la Liste qui se seraient énervés.» Pas possible ! Il m'a pourtant semblé que plusieurs membres de la Liste étaient présents dans la salle.

«pour entendre des professionnels parler de réformes à venir, faites par des professionnels». Merci pour Jean-Pierre Colignon, à l'époque chef correcteur au journal *Le Monde*, et les autres intervenants. Décidément, je crois que je vais pouvoir prendre ma retraite plus tôt que prévu.

Note (1). Je suis l'orateur que J.-D. Rondinet ne cite pas. Pourquoi ? Je me le demande. Il finira par le faire officiellement le 7 novembre 1999. Je lui ai écrit à ce sujet le 22 avril 2005 (voir p. 4), un courrier auquel il s'est bien gardé de répondre.

From: "Jef Tombeur"

Subject: Re: Colloque Ecole Estienne

Date: Fri, 7 May 1999 03:58:44 +0200

De : Jean Denis Rondinet

| Je suis allé tout à l'heure au colloque organisé par « Graphê » à l'École Estienne, ETC.

Tu es un peu sévère... J'admets que le débat était décousu, mal préparé (pour mon compte, j'avais préparé une intervention construite, mais **on n'avait droit qu'à huit minutes chacun**).

Guibert (principal auteur du dernier code typo en date) a d'autant plus volontiers reconnu les erreurs incriminées qu'elles ne lui sont pas majoritairement imputables. Effectivement, hormis un intervenant, on n'avait pas très envie de s'étendre sur ce sujet, puisque pratiquement tout le monde s'était, à un moment ou un autre, un lieu ou un autre (pour mon compte, j'avais écrit, et publié, que ce code était "controversé"), antérieurement prononcé à ce propos.

Je voudrais simplement relever, par rapport à l'attaque (sens journalistique) de ton message, que d'autres codes ou ouvrages ont été évoqués ou présentés. **Ta réaction ne semble donc, sur ce point particulier, un tantinet réductrice.** [...]

«[...] réductrice.» S'il n'y avait que cela.

[...]

1. Jean-Denis Rondinet déteindrait-il sur moi ? Car enfin, est-ce bien raisonnable pour un camarade syndiqué de parler ainsi de ses pairs !

2. Au fait, Jean Denis ou Jean-Denis ? Apparemment, c'est selon l'humeur de l'intéressé..., ou de ses bouffées de chaleur.

Date: Fri, 7 May 1999 12:23:24 +0100

From: **Jean Denis Rondinet**

Subject: Re: Colloque Ecole Estienne

>Tu es un peu sévère..

J'ai écrit -- **volontairement** -- très vite, sous le coup de la colère.

>Tu aurais aimé "entendre (tes) pairs" évoquer des problèmes concrets (...) tes pairs du Monde

Mes « pairs » ne sont pas les correcteurs de presse. Ce sont tous ceux qui ont des problèmes parce qu'ils travaillent -- tu es mon pair quand tu poses un problème aussi concret que la typo des URL. As-tu remarqué comme, hélas ! tes mots « URL », « Prolexis » ou « HTML » ont laissé cois les huit neuvièmes de l'assemblée ?

Sont mes pairs ces intervenants de la Liste typo qui, quelquefois, n'ont qu'un an d'ancienneté dans le métier (n'importe quel métier) mais qui cherchent des solutions -- ce qui prouvent qu'ils se posent des questions.

Ne sont pas mes pairs mais sont des cons (des con-pairs ?) ceux qui lancent : « Foutons un bon coup de pied dans cette fourmilière de code typo, qui n'a d'intérêt que pour préserver le gras salaire des feignants du Syndicat du livre ! » En disant cela, ces gens prouvent qu'ils ne gagnent pas leur vie en écrivant, en composant ou en imprimant.

Quant aux vieux, j'ai été content de les revoir, quelquefois après quinze ans... **Mais j'ai la preuve qu'ils ne suivent pas l'évolution – les DEUX évolutions parallèles : le matos et la langue.** Je préfère me faire des bouffes avec mes anciens élèves : « Comment t'écris "la société amazone.com", "Inès de La Fressange", "un caddie", "France Télécom" ? Tu mettrais de l'ital aux mots espagnols dans un magazine de taumachie ? Faut-il mettre des cap à tous les mots quand on bosse dans les cosmétiques ? » Et aussi : « **Comment t'arrives à mettre des insécables sous XPress 332 ? Un "moins" en HTML ? Est-ce qu'on peut rechercher-remplacer les "oe" par des "oe collés" ?** » Et cetera...

Je précise que je n'ai pas de réponses à ces questions, de réponses officielles, copyrightées, garanties.

On discute, on choisit à la majorité. Mais quand caddie ou pétasse de la Fressange nous foutent des lettres recommandées au cul, on n'a pas de code, ni de _Code_, pour nous défendre devant les directions et les vendeurs d'espace. **Et le jour où l'avocat marron d'une estelle quelconque profitera d'un guillemet manquant ou d'une cap en trop pour piquer une brique au « Fig », qui c'est qui va en prendre la gueule ?**

C'est ça que j'attends d'une mise à jour du code. Amicalement __ __ Jean-Denis

Zut, on dirait que je suis encore énervé ce matin :-)

Il me semble que le texte parle de lui-même. J.-D. Rondinet avoue qu'il n'a pas de réponses aux questions qu'il pose. Qui s'en étonne. Surtout, ne cherchez pas à lui donner des solutions.

[...]

Subject: Re: Colloque Ecole Estienne

Date: Fri, 7 May 99 20:27:23 +0200

From: **Patrick Cazaux**

Jean Denis Rondinet disait le 7/05/99 1:17 :

> Un orateur ***que je ne citerai pas***

Oh si, papy, oh si ! s'il te plaît ! Encore une histoire sinon je ne vais pas me coucher ! **Patrick Cazaux** Cadratin

Date: Fri, 7 May 1999 23:30:08 +0100

From: **Jean Denis Rondinet**

Subject: Re: Colloque Ecole Estienne

>> Un orateur ***que je ne citerai pas***

>Oh si, papy,

Réponse en privé :-)

Amicalement __ __ Jean-Denis

Lorsque je dis qu'il y a un nid. Que dis-je, plusieurs nids... Apparemment, eux aussi se sont mis à la décentralisation. (Le premier est Lyonnais, le second Parisien.)

Date: Sat, 08 May 1999 11:58:20 +0100

From: **Lacroux**

Subject: Re: Colloque Ecole Estienne

Jef Tombeur a écrit : Tu es un peu sévère...

Oh que non... je trouve même que JiDé n'a pas été assez sévère... du moins pour la première heure de la farce, la seule dont je puisse parler, puisque je me suis barré avant d'être pris d'un malaise gastro-cérébral. L'indigence intellectuelle est rarement comique. En tout cas, s'agissant d'un sujet qui me tient à coeur, moi, elle m'attriste. Mon seul plaisir fut de te revoir, ainsi que JiDé. **Tiens, c'est pas parce que c'est toi... mais ton intervention fut la seule à sortir des ornières convenues.** Ah ! si... un autre point positif : la faible mobilisation de futurs professionnels d'Estienne...

Au moins n'auront-ils pas été découragés par ce congrès de **cardiologues chenus** ressassant doctement que le coeur est un muscle qui assure la circulation du sang, détail décisif hélas ignoré par l'auditoire et par le pauvre monde qui s'agit innocemment derrière les murs de la salle B23. Juste une remarque sur le fond esquivé du débat.

S'imaginer que la méconnaissance des conventions typographiques est un paramètre essentiel pour expliquer une prétendue dégradation de la « chose imprimée » (quelle qu'elle soit) est une erreur grôssière (sur tous les plans) ou une quête d'alibi facile. Avant d'apprendre où placer les caps ou les nombres en chiffres romains, apprenons à écrire. La soif de connaissances anecdotiques (typographiques) s'explique aisément, mais **jamais un coup de delecteur n'abolira le bazar.** Allez... une autre remarque. **La conversation de Méron est plus agréable que sa prose. Cela ne va pas sans inconvénient ou plus précisément sans effet secondaire regrettable :**

en tribun, il est bien timide, bien peu provocateur. Dommage. Une petite castagne aurait été salulaire...
Comme aucune ne s'annonçait, une seule issue s'offrait pour échapper à l'ennui agacé qui m'envahissait : la porte. En plus, j'avais faim, et il y a un excellent chinois pas loin. Amicalement, **Jean-Pierre Lacroux**

Il appartenait au « maître » de conclure : [« Tous des ..., sauf toi, mon bon vieux Jef. Il est vrai que tu fais partie de la Liste typo. Tu peux y suivre mon enseignement. Allez, encore une fois, ce n'est pas parce que c'est toi : tu es mon meilleur disciple... »] Cette libre interprétation, façon « grandes gueules » de la Liste typo, n'est-elle pas vraisemblable !

Je vais surprendre. Je suis d'accord avec l'analyse de Jean-Pierre Lacroux quant au fond. De là à insulter les six intervenants et le maître de cérémonie ! Car enfin, j'étais le seul à ne pas être syndicalement et politiquement correct, à tout le moins, perçu comme tel. De grâce, si vous ne pouvez vous contenir, épanchez votre bile sur moi, mais laissez les autres en paix. Au moins, ceux qui appartiennent à la même « boutique » que vous.

Ainsi, Jean-Pierre Lacroux a trouvé ma conversation plus agréable que ma prose. Bien d'autres co-listiers ont fait la même observation, « non sans étonnement », paraît-il. Si je comprends bien, il était venu de Belgique pour « une petite castagne ». C'est qu'on a le sang chaud dans la profession, y compris au-delà des frontières. (J.-P. Lacroux est Belge.) J'ai déçu. Je ne le regrette pas. Pour le reste, je fais confiance aux lecteurs.

From: "Jef Tombeur"

Subject: Re: Colloque Ecole Estienne

Date: Sat, 8 May 1999 23:05:10 +0200

----- Message d'origine -----

De : **Lacroux**

> Mon seul plaisir fut de te revoir, ainsi que JiDé.

Sympa, c'est bête qu'on n'ait pas pu aller ensuite manger un morceau ensemble...

> Au moins n'auront-ils pas été découragés par ce congrès de cardiologues chenus, ETC.

Bon, c'est vrai qu'avec le recul... C'est fou ce que le fait d'être invité à monter à une tribune (franchement, je ne m'y attendais pas...) rend indulgent, tout à coup... Je crois cependant que Bodin a l'intention d'aller d'aller plus loin. Et de prendre en compte le réel.

> S'imaginer que la méconnaissance des conventions typographiques est un paramètre essentiel pour expliquer

> une prétendue dégradation de la « chose imprimée » (quelle qu'elle soit) est une erreur grossière (sur tous les plans)

> ou une quête d'alibi facile.

Oui, c'est essentiel de le remarquer. Cependant, cela va souvent de conserve : l'attention se porte sur les deux.

J'ai aussi tenté d'insister sur des facteurs économiques.

> Allez... une autre remarque. La conversation de Méron est plus agréable que sa prose. Cela ne va pas

> sans inconvénient ou plus précisément sans effet secondaire regrettable : en tribun, il est bien timide,

> bien peu provocateur.

Très juste. C'est étonnant, mais ainsi. Même Marc Combiér (Lursien) l'a constaté... Ce que j'aime bien entre autres, dans son truc sur les guillemets, c'est qu'il soutient aussi certaines pratiques des dactylographes.

Il finira par se réconcilier avec Richaudeau :-)) J'espère bien qu'il va me le filer en version numérique (pour diffusion). Il n'a pas fini, j'ai juste eu un premier jet (mais très bien illustré, beaucoup de boulot).

Je préfère ne pas commenter.

Date: Fri, 08 Oct 1999 10:45:04 +0100

From: **Lacroux**

Subject: Re: dernier-ne Meron

Jean-Denis Rondinet a écrit :

> * L'expression péjorative bien connue « les camarades syndiqués » revient souvent sous la plume de Méron

> pour nous critiquer : j'ai l'impression qu'il prend la Liste typo pour un repaire de >moscouteurs !

Je pressens que **notre prochaine rencontre sera moins bêtement cordiale que la précédente** (tu sais, dans cette salle crasseuse d'Estienne où d'étonnants orateurs enfonçaient des portails béants).

Amicalement, **Jean-Pierre Lacroux**

Je ne pense pas qu'il y a beaucoup de camarades syndiqués parmi les abonnés de la Liste typo, en tout cas, pas qui appartiennent aux métiers du Livre. Cela dit, les méthodes et les propos mis en œuvre sur la Liste ne sont pas très différents. Pour Jean-Pierre Lacroux, par exemple, la cordialité serait bête ! De là à penser que c'est le métier qui veut cela !

Date: Fri, 05 Nov 1999 19:51:34 +0100

From: **Thierry Bouche**

Subject: David contre Goliath

Bonjour,

Le jeune Méron oserait affronter la terrible liste Typo ? Incroyable, diriez-vous, pourtant c'est bien ce qui s'est produit ! Il voue aux gémonies notre très consensuelle FAQ-guillemets. Tous les détails de l'affaire sont désormais

disponibles sur <http://www.altern.org/typographie/meron/> (les trois pages manquantes de la « leçon rondinette » se trouvent à http://www.altern.org/typographie/meron/gu_p161718.pdf)
À vos lance-pierres ! Th. B.

Pour mémoire, je rappelle que David a tué Goliath, ce qui n'augure rien de bon pour la Liste typo. Certains ont trouvé la parade, mais elle n'a pas fait l'unanimité. Enfin, pas encore. Car je vais bientôt monter en grade: il sera fait allusion au Christ et à ses deux larrons (voir le compte-rendu du Typothon 2001, ci-dessous).

Jef Tombeur m'a souvent demandé de laisser tomber : « Cela ne vaut pas le coup. De toutes façons, la Liste typo est moribonde... » Il a sans doute raison, ou ses raisons. Je suis contre l'acharnement thérapeutique. Alors, laissons faire la nature. Cela dit, on peut aussi aider la nature. De nos jours, en médecine, on appelle ça les « soins palliatifs ». Et comme je suis psy...

Date: Wed, 15 Oct 2003 14:33:19 +0200

From: **Thierry Bouche**

Subject: Re: [typo] Le Café de la Liste

Le mercredi 15 octobre 2003 à 12:31:34, Jacques Melot écrit :

JM> C'est le propre d'un forum, où le public se renouvelle, que les mêmes questions reviennent périodiquement, JM> plus spécialement celles qui sont typiques de son thème principal.

Où, quoique... justement, si on devait faire une FAQ de cette liste, on serait assez embêté : très peu de questions y sont posées fréquemment. **À part la question des accents sur les majuscules et/ou les capitales, finalement, quoi : le vrai nom de l'arrobe ?**

JM> Je ne suis pas sûr que cela ait bien marché cette fois (je ne peux guère en juger, car, **de guerre lasse, fatigué JM> notamment par des assauts de mauvaise foi trop nombreux, j'ai rapidement cessé de lire les messages).** **ce type d'insinuation perfide est assez déplacé.** Surtout si l'on prend en compte ton penchant pour la marche oligo-accentuée défendue par J.-F. R. Je pense que l'espèce de post-débat lancé maintenant par Mr Fidélité est assez inepte. Les culs bénits ont forgé les croisades et l'inquisition : pourquoi faut-il que de nos jours ils prônent l'apaisement des conflits (tout en instillant leur venin sur certains thèmes sociétaux comme l'IVG...) ?

C'est pourtant très simple : **J.-F. Roberts a une technique de débat qui ne prévoit pas la contradiction. Il affirme avec force un certain nombre de maximes dont une part assez importante mérite d'être examinée avec soin, et une autre est un simple effet de manche ou d'intimidation, et ... il conclue par un magistral CQFD, laissant au moins penser qu'il s'est convaincu lui-même. Cette méthode irrite depuis un certain temps un certain nombre de colistiers, d'où une certaine montée de ton, et pas mal d'enfantillages.** Bah, l'essentiel des arguments a été dit et c'est, je crois, pour ceux qui nous lisent, le plus utile ou important.

Quant au fond, je prévois de passer les trois prochaines semaines **à lire l'ultime courrier fleuve de J.-F. R.**, il me faudra donc un peu de temps pour y revenir.

JM> Bref, comme je l'ai déjà écrit, lorsque cette histoire d'« accentuation des majuscules » tourne à la croisade,

JM> il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, et qu'il en soit ainsi dans un forum consacré à la typographie

JM> est désolant.

Des noms ! des gestes ! des accusations précises ! Thierry Bouche

Écrire autant pour si peu. Pour le reste, quelle prise de conscience ! Encore un peu de temps, je le répète, et je n'aurai plus rien à dire ni à faire. Aurais-je déjà des disciples !

Date: Wed, 10 Oct 2001 21:38:19 +0200

Subject: Compte-rendu Typothon 2001

From: **Dominique Lacroix**

Bon aller, j'amorce.

On peut tout aussi bien l'=E9crire =E0 plusieurs, ce compte-rendu. Plusieurs inventions on vu le jour cette nuit-l'=E0 :

- le rabbin gay
 - le demi-guillemet (demi sup=E9rieur ou demi inf=E9rieur)
 - la typographie th=E9ologique
 - la typographie azt=E8que
 - la diff=E9rence de parfum entre le monde et la cr=E9ation (d'apr=E8s Saint Nectaire d'=C9gine)
- =E0 suivre... **Dominique**

Ce sont des choses qui arrivent. Ils n'ont pas corrigé les courriers archivés, moi non plus.

Date: Thu, 11 Oct 2001 00:40:56 +0200

From: **Olivier RANDIER**

Subject: Re: Compte-rendu Typothon 2001

>- **la typographie théologique**

Qui a quand même été le sujet principal de la soirée. Entre la nouvelle édition de la Bible (joie pour ceux qui sont à bout de souffle !), les arcanes de la traduction du tétragramme*, et son rouge saignant, et **les tribulations des méronites**, de l'institution catholique pour jeunes filles à l'orthodoxie orientale, en passant par le bouddhisme zen. **Ça, c'était après que Méron se soit arrêté de parler 17 minutes (à cinq heures du mat'!),** si ma mémoire est bonne.

>- la typographie aztèque

Et inca -- beaucoup plus fort --, aussi, je crois...

>- **la différence de parfum entre le monde et la création (d'après Saint Nectaire d'Égine)**

Euh... saint Nectaire ou saint-nectaire, j'ai encore un doute ? Ça nous donne un parfum, je n'ai pas compris quel était l'autre ? J'avais aussi suggéré a)(vanille et framboise...

...Ç Il y a eu aussi la typographie espagnolisante !... ou _De la ponctuation en miroir (aux alouettes)_ . Qui m'a permis de rajouter au futur catalogue des objets typographiques introuvables les points de suspension et le point final de début (à placer en haut de l'x). ...On cherche d'ailleurs une édition de Céline en espagnol...

Le début de soirée a surtout vu circuler l'ouvrage d'Angelini, mis en pages par Lacroux et édité par Scalabre, que je signale ici, puisque personne ne l'a fait encore. Ça parle de l'Oulipo et de typographie, et ça nous a permis de discuter de l'usage des guillemets anglais ou français selon le cas dans la contrainte du prisonnier, juste **avant que Scalabre menace de crucifier Jean Méron (entre les brigands Thierry Bouche et Jeff Tombeur), qui n'attendait que ça, pour outrage à ouvrage sacré**. Tout ça parce qu'on avait titillé un peu Jipé en cherchant la co[q]uille** (dont l'origine a d'ailleurs enfin été retrouvée, semble-t-il)...

Mais Jipé a su susciter notre pitié en arguant du fait qu'il n'avait eu que dix jours pour composer.

Les références : _Mots en forme_ E. Angelini, D. Lehman Bestiaire ébloui des lexies tétratoïdes Quintette ; 2001 ; broché / essai ISBN 2868500951 114 F à la Fnac (c'était 138 F -- Scalabre y tenait beaucoup -- au typonthos !)

* Je vais peut-être en choquer certains, mais j'avoue que cette histoire de tétragramme YHWH me laisse perplexe (pour autant que la typographie théologique m'intéresse) : quel est le problème à traduire en français par Dieu ? Ça fait quatre lettres aussi, non ? et le dieu des juifs est bien le même que le nôtre ?

** Coquille saint-jacques ou Saint-Jacques ? Plus une blague fumeuse comme quoi, dans ce cas, on compose-tel...

Lorsque Jef Tombeur m'a demandé de l'accompagner à ce Typonthos, je lui ai demandé : « Combien y aura-t-il de participants ? » — « Douze ». — « Très bien, je vais faire le treizième. » — « Ah, non ! Tu ne commences pas. Sinon tu ne viens pas. Parce que là, c'est sûr, ils vont te jeter, et je ne veux pas avoir d'histoires... ». — « Si on ne peut plus se marrer !... Je croyais qu'ils aimaient rigoler, moi. » [...]

Homme de peu de foi. Car enfin, ce n'est pas moi qui le dit, la spiritualité sera bien le thème majeur de la soirée et de la nuit, sans que je fasse quoi que ce soit. Ma présence, sans doute. Elle sera vite remarquée puisqu'on menacera de me crucifier, et cela, dès les premières heures. Au fait, qui est le bon brigand : Thierry Bouche ou Jef Tombeur ? Le narrateur ne le dit pas. Comme je n'ai encore rien révélé, personne ne peut le dire.

À cette occasion, ledit Scalabre m'a traité d'âne. Si ce monsieur était cultivé, il connaîtrait les multiples significations de l'âne dans la science des symboles. Il saurait, par exemple, que le bonnet d'âne, avant d'être utilisé par des enseignants incultes comme un objet d'opprobre, faisait office de médecine. Mais ceci nous éloigne de notre débat, et je doute fort que ce genre d'individu soit en mesure d'apprécier de telles subtilités.

Sur le mot « typonthos » : avec un *th*, je suppose que cela fait plus sérieux, plus savant, etc.

Selon "Jean Fontaine" (31 janvier 2000), je serais un « desprote éclairé de la dynastie mérono-lacroussienne ». L'ordre est respecté. La preuve, si « Jipé a su susciter [la] pitié » des participants, personne n'a songé à le crucifier. C'est qu'il n'est pas donné à tout le monde de mourir crucifié. Depuis, il nous a quitté. À Dieu ! confrère d'un moment¹.

Qu'il y ait une typographie théologique n'a rien de surprenant. N'y a-t-il pas des théologiens de l'informatique ! Récemment, au journal de 20 heures, un « macintoshien » ne s'est-il pas prosterné devant le dernier-né d'Apple. Commentaire de ce dévot aux journalistes éberlués : « On se prosterne devant la perfection... »

L'auteur a raison, peu importe le nom qu'on lui donne : le dieu de juifs est aussi celui des chrétiens, des musulmans, etc. Mais écrire YHWH, Dieu, God, etc., ce n'est pas la même chose quant à l'enseignement que l'on peut retirer de l'étude des mots. On ne peut comparer l'alphabet des langues vulgaires comme le français, l'anglais, etc., à l'alphabet de l'hébreu biblique ou au sanscrit.

Le Tétragramme (Tétragrammaton) est composé de trois lettres, dont une (**ⲛ**) est répétée une fois. Ce n'est pas par hasard. Il est hors de question que je développe le sujet ici.

1. Le 8 mai 1999 (p. 18-19), Jean-Pierre Lacroux écrit : « [...] en tribun, il est bien timide, bien peu provocateur. Dommage. Une petite castagne aurait été salutaire... ». Je pourrais lui retourner le compliment. Car c'est bien lui qui est intervenu auprès dudit Scalabre pour que cesse la polémique (le mot est faible) autour du livre qu'il a composé et mis en page. Cette fâcheuse habitude qu'ont certains individus de se projeter, a été parfaitement étudiée par les psychologues.

Des milliers d'ouvrages ont été consacrés en tout ou partie à l'étude de ce Nom sacré יהוה qui n'était prononcé par le Grand Prêtre que dans certaines circonstances.

Un participant a critiqué André Chouraqui pour avoir utilisé $\text{I}^{\text{Elohim}}\text{H}$ et $\text{I}^{\text{Adonai}}\text{H}$ dans sa traduction de la Bible. (C'est le même qui m'a accusé « de prendre les gens pour des cons » (voir ci-dessous). Pauvres mortels ignorants!...

Page 127 de *En question : la grammaire typographique*, j'ai écrit : Comme nos amis juifs, écrira-t-on un jour les mots, débarassés de leurs voyelles ? L.G. Védénina (*Pertinence linguistique de la présentation typographique*, Paris, Peeters/Selaf, 1989) ne trouve pas la chose impensable : « En principe, il n'est pas impensable d'écrire le français sans voyelles », et donne l'exemple suivant : « Cx dnt l lng mtrnll st l frnçs srt cpbls d'jtr ls vlls crctcs pr l pronnctn sns dffclt nsrmntbl, l plprt d tmps. » ¶ Pour ceux qui préfèrent les capitales : « CX DNT L LNG MTRNLL ST L FRNÇS SRT CPBLS D'JTR LS VLLS CRRCTS PR L PRONNCTN SNS DFFCLT NSRMNTBL, L PLPRT D Tmps. »

L'ennui, c'est qu'en français un certain nombre de mots sont privés de « colonne vertébrale », et ne pourraient donc s'écrire : a/à, AA (fleuve), AEIOU (devise des Habsbourg), ai (paresseux), aïe!, au, eau, Eu (village), lo (prêtresse d'Héra..., satellite naturel de Jupiter...), Ô, oie, ou/où, oui, ouïe!, ouïe, Oô (lac des Pyrénées), etc. Sans oublier les abréviations (O. É. A., Organisation des États américains; O.U.A., Organisation de l'unité africaine...), etc.

« Ça, c'était après que Méron se soit arrêté de parler 17 minutes (à cinq heures du mat'!) ». Le 30 décembre 2001, Alain Hurtig a fait lui aussi un commentaire sur cet épisode :

Sun, 30 Dec 2001 22:06:32 +0100

From: **Alain Hurtig**

Subject: Re: Méron

At 21:26 + 0100 30/12/01, Patrick Cazaux wrote : J'aime bien qu'il parle de typo, mais pour le reste...

Le fait est qu'il parle de typo, et qu'il est bien le seul

>J'ai cru comprendre qu'il était au dernier typothon. Quand est-ce qu'i nous fera l'honneur de participer à la liste ?

>**J'ai pas mal de questions à lui poser.**

Ah Patrick, tu sais, tu as raté un grand moment (c'est vrai que le CR était un peu court là-dessus).

De fait, Méron est dans sa vie comme dans ses oeuvres. Pas surprenant, mais grand (dans son genre :-)).

Cela dit, faut pas lui poser trop de questions non plus, ça le surprend et ça le fâche. Drôle de bonhomme...

Ce 10 mai 2005, j'ai écrit à Jacques André : « Lors d'un certain *Typothon*, auquel j'étais présent, invité par Jef Tombeur, tes chers camarades n'ont cessé de parler de religion. Vers quatre-cinq heures du matin, lassé d'entendre autant de bêtises, j'ai lancé : « Il y a deux grandes voies à la théologie : la voie apophasique (dite aussi « négative », correspondant au *néti, néti* du Bouddha, etc.) et la voie cataphatique (dite « positive » : on peut connaître Dieu à travers ses œuvres). » En fait, les théologiens en décrivent généralement quatre. Mais, à cette heure avancée de la nuit, je n'ai pas voulu abuser. On aurait pu m'accuser d'étaler fébrilement mes connaissances (le fameux syndrome de l'EFC). Réponse d'un participant : « Non, mais, tu nous prends vraiment pour des cons. Que vient faire ici le Yin-Yang des Chinois... ». La suite de la tirade est du même tonneau. Alors je me suis tu. Que faire d'autre ! À partir de ce moment, je n'ai plus répondu à aucune question. J'ai patienté un peu... puis je suis parti. »

Les livres de théologie qui traitent de la question se comptent par milliers. Pour les « Thomas » de la Liste, cet extrait de l'article de Pierre Hadot, « Théologie négative », *Encyclopædia Universalis*, 1996 : « Dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, chez des auteurs païens (Albinus, Celse, Maxime de Tyr) et chrétiens (Clément d'Alexandrie), on trouve une théorie systématisée des méthodes théologiques qui intègre cette approche aphairétique [du grec *aphaireris*, abstraction]. Ainsi, Albinus distingue quatre voies par lesquelles l'esprit humain peut s'élever à Dieu, c'est-à-dire, nous dit-il, à la réalité qui ne peut être saisie que par l'intellect et qui est totalement incorporelle. Ces quatre voies sont : la méthode affirmative (attribuant à Dieu des prédicats positifs), la méthode d'analogie (comparant, par exemple, Dieu au soleil), la méthode de transcendance, qui s'élève d'une qualité visible à son idée, la méthode négative enfin (qui dit de Dieu ce qu'il n'est pas). Le fait même qu'il y ait quatre voies d'accès au divin montre bien que la méthode négative ne doit pas être comprise ici comme la reconnaissance d'un Inconnaissable absolu. Bien au contraire, comme nous l'avons laissé entendre en parlant de la méthode d'abstraction, elle est une méthode rigoureuse de définition et d'intuition qui permet de passer de la connaissance sensible à la connaissance intellectuelle. Albinus et Clément d'Alexandrie se rattachent d'ailleurs tous deux explicitement

Autre exemple, le logo de l'organisme qui garantit la qualité de la viande bovine : **civ**.

À votre avis, il faut lire *Mort aux vaches* ou *Pour la vie*? Comme il est difficile d'imaginer que le personnel de cet organisme ait quelque chose à voir avec la maladie de la vache folle, accordons-lui le bénéfice du doute.

Analyser les symboles demande une culture et des facultés d'analyse qui ne s'acquièrent qu'au prix d'un long apprentissage et qui nécessitent de nombreuses années d'expérience. Ce n'est pas un genre mineur. C'est grâce au dessin, par exemple, qu'il est possible d'entrer en contact avec un enfant autiste. C'est grâce aux symboles qu'il est possible de comprendre les civilisations anciennes, l'œuvre d'auteurs comme Homère, Dante, Rabelais, Tory, etc. Lorsqu'on ignore tout du sujet, il est préférable de s'abstenir.

From: fidelite

> Date: Wed, 15 Oct 2003 15:25:42 +0200

Subject: [typo] Re: Re: Le Café de la Liste

>> Je pense que l'espèce de post-débat lancé maintenant par Mr Fidélité est assez inepte.

> [Quelle est cette horreur de Mr ? Une abréviation anglo-saxonne ? Beurk !]

Un Méronisme ? f.g. qui est coincé entre la logique de Méron et l'habitude française.

Le mercredi 15 octobre 2003, à 15:25:42, fidelite fidelite écrivit : ffab> [Quelle est cette horreur de Mr ?

Une abréviation anglo-saxonne ? Beurk !] comme vous vous référez assez souvent au *Tombeau*, regardez p. 96...

Un certain nombre de gens pensent que, dans la série Mme, Mlle, Mmes, Milles, M. et MM. sont assez aberrants.

Mr et Mrs sont plus logiques. (et oui, au nombre de ces gens, il y a au moins Méron & Lacroux ; pour ma part j'utilise ça de temps à autre pour titiller l'aréopage).

ffab> En tout cas mon cul n'est ni plus ni moins bénit que le vôtre. je suppose que le vôtre en souffre plus que le mien.

ffab> Et qu'est-ce que cela vient faire ici ? Juste un petit plaisir perso que vous avez de cracher votre venin ?

ffab> Mais faites donc...

Ah, oui. En effet, ça n'a pas grand chose à foutre sur cette liste. Votre tirade sur le café du commerce non plus, et votre précédente tirade sur l'assassinat des « bébés dans le ventre de leurs mères », me semble relever d'une forme de révisionnisme que je ne tolère pas. Depuis que vous vous êtes cru autorisé à ces débordements, j'ai quelque difficulté à vous lire sereinement. **Thierry**

J'ai déjà suffisamment écrit sur l'abréviation de *monsieur* dans mes études critiques pour que je m'étende ici (voir, entre autres, *Qualité & Typographie*, 2^e partie, 1997, p. 127-133). Juste une petite anecdote, qui résume mieux que tous les discours la question de l'usage, des règles et des réformes. Après avoir expliqué à une éditrice pourquoi l'abréviation M^r ou Mr était préférable à M., elle me dit : « Vous avez raison, monsieur Méron. Mais je continuerai à utiliser l'abréviation M. Comprenez-moi, non seulement les correcteurs me corrigeront, mais je pourrais passer pour une inculte, pire encore, pour une incompetente. »

Alors que j'enseignais la composition et la mise en page, avec Quark XPress et Adobe Illustrator, à des élèves de Bac Pro (la photogravure, avec Adobe Photoshop, était enseignée par un confrère¹), lors des épreuves du bac, à la demande du responsable du département prépresse de l'école, un examinateur m'a pris à partie pour avoir enseigné à mes élèves que si les codes actuellement en usage abrègent *monsieur* par M., l'abréviation logique, qui lève toute ambiguïté² possible, est M^r (Mr)³. Réflexion publique de ce camarade syndiqué : « On devrait interdire à des gens comme vous d'enseigner. » Entre autres témoins, Robert Guibert et Roger Bodin. Seul Robert a osé rappeler que lorsqu'il a débuté dans le métier (il y a plus de soixante ans), les deux abréviations étaient admises.

Le responsable du département prépresse dira invariablement à tous les chefs d'établissement ou les métiers de la « chose imprimée » sont enseignés : « L'enseignement de Jean Méron s'adresse à des gens de maîtrise, non à des élèves de lycée. » Sans jamais m'avoir rencontré, c'est ce que m'écrira un inspecteur d'Académie. Par contre, ledit responsable

1. En réalité par une femme, mais d'après le *Lexis* : « **consœur** n. f. (1342). Féminin [serait] rare et souvent ironique de confrère ». Qui plus est, certains spécimens du « beau sexe » ne comprendraient pas que l'on puisse parler de *consœur* à leur sujet. Quelle insulte. Quel mépris. Pardonnez-moi mais, une fois n'est pas coutume, je ne veux pas aggraver mon cas. Certains ne manqueront pas de me faire remarquer que quelques lignes plus haut j'ai utilisé le mot *éditrice*. Je pense que la personne en question est au-dessus de ce genre de détail. À supposer qu'elle épouse un roi, je doute fort qu'elle fasse un complexe d'être appelée reine.

2. Académie, 1986 : parfois ambiguïté. Autre grand débat. (Voir « arguer/argüer », p. 48.)

3. Cela dit, vu leur jeune âge et leur manque d'expérience, je n'ai cessé de leur conseiller de suivre l'usage, mais de ne pas corriger d'eux-mêmes un auteur qui écrirait M^r ou Mr.

se gardera bien d'expliquer comment mes élèves ont pu obtenir une note technique supérieure à la moyenne nationale. Un miracle, sans doute !

Dans la mesure où, chaque jour, il y a un peu moins de gens de maîtrise, où la qualité n'est plus la préoccupation majeure des ploutocrates..., cela ne facilite guère la reprise du travail. « À quelque chose malheur est bon », dit le proverbe. Sans le vouloir (ils ne sont pas très futés non plus), en faisant tout ce qui est en leur pouvoir pour m'empêcher d'enseigner..., mes adversaires m'ont donné tout le temps nécessaire pour mener à bien mes recherches. Car, croyez-moi, il en faut du temps pour mettre de l'ordre dans le fatras que les manuelistes nous laissent en héritage¹.

Je cite les courriers ayant pour sujet « Le Café de la Liste » sans les commenter, ceci pour que les lecteurs aient une juste idée de la qualité des débats sur la Liste typo. La date et l'heure des messages (ici, composées en gras) sont également révélatrices.

Wed, **15 Oct 2003 15:25:42** +0200 (MEST)

From: **fidelite**

Subject: Re: Re: Le Café de la Liste

>Je pense que l'espèce de post-débat lancé maintenant par Mr Fidélité est assez inepte.

[Quelle est cette horreur de Mr ? Une abréviation anglo-saxonne ? Beurk !]

Ce n'est pas une espèce de post-débat. Mais si vous le prenez pour ça...

>**Les culs bénits**

Sans doute vouliez-vous écrire _les culs-bénits_. En tout cas mon cul n'est ni plus ni moins bénit que le vôtre.

Et qu'est-ce que cela vient faire ici ? Juste un petit plaisir perso que vous avez de cracher votre venin ?

Mais faites donc...

>ont forgé les croisades et l'inquisition : pourquoi faut-il que de nos jours ils prônent l'apaisement des conflits

>(tout en instillant leur venin sur certains thèmes sociétaux comme l'IVG...) ?

Ça, c'est un autre débat qui n'a pas sa place sur cette liste. Mais si vous voulez continuer en privé, je n'y vois pas d'inconvénient. **Mr Fidélité, alias Jean-Marie Schwartz**

Wed, **15 Oct 2003 17:06:32** +0200

From: **Thierry Bouche**

Subject: Re: [typo] Re: Re: Le Café de la Liste

Le mercredi 15 octobre 2003, à 15:25:42, fidelite fidelite écrivit :

ffab> [Quelle est cette horreur de Mr ? Une abréviation anglo-saxonne ? Beurk !]

comme vous vous référez assez souvent au _Tombeau_, regardez p. 96...

Un certain nombre de gens pensent que, dans la série Mme, Mlle, Mmes, Milles, M. et MM. sont assez aberrants.

Mr et Mrs sont plus logiques. (et oui, au nombre de ces gens, il y a au moins Méron & Lacroux ; pour ma part j'utilise ça de temps à autre pour titiller l'aréopage).

ffab> En tout cas mon cul n'est ni plus ni moins bénit que le vôtre.

je suppose que le vôtre en souffre plus que le mien.

ffab> Et qu'est-ce que cela vient faire ici ? Juste un petit plaisir perso que vous avez de cracher votre venin ?

ffab> Mais faites donc...

Ah, oui. En effet, ça n'a pas grand chose à foutre sur cette liste. Votre tirade sur le café du commerce non plus, et **votre précédente tirade sur l'assassinat des « bébés dans le ventre de leurs mères », me semble relever d'une forme de révisionnisme que je ne tolère pas.**

Depuis que vous vous êtes cru autorisé à ces débordements, j'ai quelque difficulté à vous lire sereinement. **Thierry**

Wed, **15 Oct 2003 17:43:52** +0200 (MEST)

From: **fidelite**

Subject: Re: Re: Re: Re: Le Café de la Liste

[...]

Je me réfère de temps à autre au _Tombeau_ comme je le ferais à un autre ouvrage s'il le fallait. **Cela ne signifie nullement que j'adhère à tout ce qui y est dit.** Si pour votre part vous utilisez cette abréviation pour « titiller l'aréopage », cela ne me gêne plus.

>> En tout cas mon cul n'est ni plus ni moins bénit que le vôtre.

>je suppose que le vôtre en souffre plus que le mien.

Très drôle !

>> Et qu'est-ce que cela vient faire ici ? Juste un petit plaisir perso que vous avez de cracher votre venin ?

Mais faites donc...

>Ah, oui. En effet, ça n'a pas grand chose à foutre sur cette liste. Votre tirade sur le café du commerce non plus, Sauf erreur, il n'y aucune méchanceté ni attaque dans cette tirade. Du reste, elle se veut être une description gentille de notre liste. Ça a donc quelque chose à foutre sur cette liste, me semble-t-il.

>et votre précédente tirade sur l'assassinat des « bébés dans le ventre de leurs mères », me semble relever

>d'une forme de révisionnisme

Pourriez-vous me définir le terme _révisionnisme_ ? Dans le Petit Robert, je lis deux définitions différentes :

1. Position idéologique préconisant la révision d'une doctrine politique dogmatiquement fixée.

1. Je ne devrais peut-être pas dire ça : ils pourraient changer d'avis et me trouver une occupation, même fictive.

2. Position idéologique tendant à minimiser le génocide des Juifs par les nazis, notamment en niant l'existence des chambres à gaz dans les camps d'extermination.

Premièrement, *jamais* je n'ai tenu et *jamais* je ne tiendrai la position visée en 2., tout simplement parce que j'ai vu Auschwitz ainsi qu'un camp en Alsace, mais surtout parce qu'il faut être aveugle, sourd et de mauvaise foi pour tenir de tels propos. Et si quelqu'un vous dit que les chambres à gaz n'ont pas existé et **qu'il se dit être catho (ou même chrétien)**, considérez-le comme une personne dangereuse pour et par ses propos et à ne plus fréquenter. Pour le coup, révisionnisme et **catholicisme (ou christianisme)** sont purement incompatibles !!!

Pour ce qui est de la première définition, si vous considérez que l'IVG (pour _interruption_ volontaire de grossesse : il me semblait qu'une interruption autorisait une reprise...) ou l'avortement est une doctrine politique dogmatiquement fixée, alors oui, je m'insurge contre cette doctrine politique qui tue.

> que je ne tolère pas.

Et vous me trouvez **intolérant** par la même occasion ?

> Depuis que vous vous êtes cru autorisé à ces débordements, j'ai quelque difficulté à vous lire sereinement.

Merci de votre franchise. **Jean-Marie Schwartz**

Si je comprends bien, un catho ne serait pas chrétien! (...) À aucun moment, personne n'a songé à élever le débat. Et après cela, ils s'étonnent que des personnes de qualité puissent se désabonner de la Liste, et que d'autres refusent de s'y abonner.

Date: Thu, 07 Jan 1999 00:02:02 +0100

From: **Jean-Pierre Lacroux**

Subject: Re: Méron sur tirets (Ou : Tirez sur Méron)

Jean Fontaine écrit:

> 1. Acceptez-vous la distribution des rôles que Méron donne aux différents types de traits et tirets?

Non... et pour me mettre au diapason je dirai que cette répartition est d*****.

Plus le trait est graphiquement faible, plus le lien sémantique est fort. Oublier cela et « hiérarchiser » les tirets d'incise et d'appel, c'est introduire un surcodage non seulement arbitraire (c'est une évidence) mais « contresensique »...

Je ne comprends d'ailleurs pas ce que peut signifier ce membre phrase : « [...] **et de réserver l'usage du tiret demi-cadratiné aux signes d'insertion, en remplacement des parenthèses et de la virgule.** » **Ca vous arrive souvent d'avoir à « remplacer » des parenthèses et une virgule par des tirets ? À moi, jamais. Oubliez la mesquinerie, c'était pour rester dans l'esprit, j'ai eu tort, je reviens au fond de l'affaire :** les tirets, les parenthèses et les virgules ne sont pas des signes « interchangeable », ils jouent des rôles précis, précieux et plus ou moins codifiés. Plutôt que d'inventer de nouvelles distinctions et de nouveaux codes graphiques, on ferait mieux d'essayer de comprendre sereinement ceux qui sont en activité. Enfin, c'est mon avis...

En revanche, dans les compositions « normales », je suis partisan (ça n'engage à rien... d'autant que c'est déjà pratiqué) d'un occasionnel et léger (et non strictement « réglementé ») **surcodage faisant du tiret sur demi-cadratin un « trait d'union faible »** (on en a déjà parlé, à propos des « associations » de mots composés). Non réglementé... car, exceptionnellement, dans les justifications très étroites, je ne vois pas pourquoi on se priverait du tiret sur demi-cadratin comme remplaçant systématique du tiret cadratiné (et, dès lors, la hiérarchie fine... à la poubelle). On me dira que cette position est encore plus contresensique (et d*****) que celle de Mr Méron... puisqu'elle attribue au tiret sur demi-cadratin deux rôles totalement différents, voire antagonistes.

I know, mais primo... c'est pas établi... deuzio, c'est tactique. Primo, ces deux rôles n'interviennent jamais dans les mêmes justifications (et rarement dans les mêmes compos). Faut tenir compte des valeurs (relatives) présentes en un lieu donné... les seules qui comptent vraiment...

Deuzio, refuser dogmatiquement et en toutes circonstances le recours au tiret sur demi-cadratin comme remplaçant systématique du tiret cadratiné c'est ne pas tenir compte du réel, c'est donc, à plus ou moins long terme, condamner le tiret cadratiné à n'être plus qu'un artifice pour typomanes. **Ce serait très con. Du moins à mon sens...**

car j'adore (bêtement) les vrais tirets...

Pour résumer, le tiret sur demi-cadratin porte un nom un peu trompeur. C'est en « principe »

(histoire d'en placer un) un trait d'union faible... et exceptionnellement un ersatz rabougri du vrai tiret.

Cela dit, cela ne me gêne nullement qu'ici ou là on lui attribue tous les rôles imaginables... Pour être complet, ça ne me gênerait pas énormément si l'on ne l'employait jamais, on a vécu sans lui pas mal de temps...

mais je trouverais quand même idiot de se priver d'un signe qui peut avoir une utilité (même limitée).

S'agit simplement de pas lui en demander trop... (Ce qui précède n'est pas destiné à être faquisé.)

> 2. Est-ce qu'une « div » et un « trait d'union conditionnel », c'est kif-kif?

Complicé, ça... car le trait d'union et le signe de coupure, c'était le même signe et donc le même objet pour les compositeurs... et à l'époque le « conditionnel » n'était pas automatique... **De nos jours, j'aurais tendance à dire oui*, mais dans des mondes parallèles...**

* Mais Jidé ne va pas être d'accord...

> 3. Une FAQ tirets s'impose-t-elle?

Bof... Où sont les foules qui posent fréquemment des questions sur les tirets ?

Une FAQ sur le lexique élémentaire et les espaces me semble beaucoup plus urgente. Ça tombe bien, y a un courageux (chapeau !) qui s'y colle...

> (Quand on saura ce qu'est un demi-cadratin, on pourra essayer de définir le tiret demi-cadratiné...)

Mais non, justement... c'est ça qu'est beau...

Amicalement, **Jean-Pierre Lacroux**

[...]

From: "Jef Tombeur"

Subject: =?iso-8859-1?Q?Re:_M=E9ron_sur_tirets_=28Ou__:_Tirez_sur_M=E9ron=29?=
 Date: Thu, 7 Jan 1999 01:22:20 +0100

-----Message d'origine-----

De : Jean-Pierre Lacroux

>Je ne comprends d'ailleurs pas ce que peut signifier ce membre phrase : « [...] et de réserver l'usage du tiret >demi-cadratiné aux signes d'insertion, en remplacement des parenthèses et de la virgule. » Ca vous arrive souvent >d'avoir à « remplacer » des parenthèses et une virgule par des tirets ? À moi, jamais. Oubliez la mesquinerie, >c'était pour rester dans l'esprit, etc.

Perso, pour les incises, je trouve qu'il serait intéressant de s'interroger sur leur emploi et leur transcription typo en français et en anglais.

J'ai tendance, assez souvent – possiblement abusivement (mais un pli est un pli) – à employer le Alt+0150 pour ménager des coupures, voire mettre en relief des nuances, ou ce qui pourrait passer pour une digression.

En tout cas, même en me replongeant dans divers codes, je n'ai jamais réussi à comprendre dans quel cas la virgule s'imposerait après le second tiret.

Exemple 1 : blablaba – blabalbla blablaba – blablaba, etc.

Exemple 2 : blablaba – blabalbla blablaba –, blablaba, etc. (soit tiret+gule)

Quant à l'emploi du tiret unique en fin de phrase, pour amorcer une seconde phrase, il me semble souvent être employé en lieu et place du point-virgule, voire du : (deux points).

Je discerne mal les cas où un usage judicieux (au gré de l'auteur, forcément subjectif) heurterait les règles du "bon usage" (parfois au gré de l'auteur de la recommandation, plus ou moins objective).

En tout cas, pour Jean Méron, je signale au passage que son emploi des divers tirets semble ne pas trop convenir constamment – je souligne, constamment (car sur l'emploi de l'italisation emphatique, j'ai lu quelques critiques d'autres auteurs fort intimidantes) – à Gaston Corthésy.

Je vais ici citer hors contexte un court passage de Jean Méron à G. Corthésy (dans un texte encore très peu diffusé par Jean Méron) ; hors contexte, or donc, à considérer avec quelques précautions.

"J'utilise le tiret fondu sur demi-cadratin pour marquer les incises, mais le tiret fondu sur cadratin dans les dialogues".

Votre humble serviteur n'a pas très bien compris ce qu'est un tiret "fondu". J'en suis confus. Il faut que je me replonge dans les textes de J. Méron et d'autres pour y voir plus clair.

En tout cas, après survol de quelques pages, il me paraît adapté de signaler que J. Méron fait souvent référence au livre de Nina Catach, "La Ponctuation", PUF ("Que sais-je"), et aux usages adoptés par la TOB (Traduction œcuménique de la Bible) pour l'emploi des tirets. Ainsi cite-t-il la TOB : "Dans les marges et dans les notes (...) la virgule sépare chapitres et versets (...); le trait d'union réunit des versets; le tiret [fondu sur cadratin] réunit des chapitres; le point sépare des versets, etc."

J'ai fortement abrégé. Je ne peux dans ce mél, rédigé comme d'hab. à la va-vite (et comj'tepousse) respecter la typo – par flemme crasse.

— Or donc, Alt+0151 me semble correspondre à ce que Jean Méron dénomme un "tiret fondu sur cadratin".

J'arrête là, car ce débat sur la quadrature du segment de droite lasse peut-être d'autres que moi.

J'ajoute cependant que Jean Méron, dont je ne suis que le marathonien (**sa prose doit bien couvrir environ 40 km bout à bout, et je ne me prononce pas sur le fait qu'il s'agit ou non d'une bonne nouvelle**), sait certainement **faire preuve d'auto-critique pourvu qu'on le critique**. Nul besoin d'être Pégase pour lui porter la contradiction : la Ferté-sous-Jouarre est desservie par La Poste, DHL, UPS, et d'autres. Et il figure sur les pages du Minitel.

Soit, pour nos co-listiers hors France Métropolitaine, www.pageszoom.com ou www.annu.fr

Un truc qui n'a rien à voir avec le schmilblick : Dans le dernier Canard Enchaîné, page 8, au ventre, un papier de Guillaume Durand intitulé 'Flambée des cours d'eurolangue' à propos, entre autres sujets abordés, de la marque du pluriel de l'Euro. Avec référence à Jean-Pierre Colignon qui attendrait "que l'usage ait choisi", et se demanderait "en un balancement interrogativo-vespéral" si l'Euroland s'imposera comme une saillie dans la langue française (la saillie dans la langue, ce fut un titre de ma pomme, naguère, dans l'Union, le quotidien champardennais, pas l'autre, le mensuel). J'eusse aimé que Colignon se soit exprimé dans France Soir pour lire 'interrogativo-pseudovespéral'. La perfection n'est pas de ce monde, et tout ce qui précède l'exemplifie (chui-là, fallait l'oser avec un 'a'). **Jef Tombeur**

J'ai déjà étudié la question des tirets dans mes écrits. Je la développerai dans un prochain livre. Hélas, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, le vocabulaire des professionnels est particulièrement ambigu. Prenons, par exemple, le *Vocabulaire* de Christian Paput (1997), qui ne fait que reprendre les définitions d'ouvrages plus anciens :

« **Division**: signe ou petit tiret appelé trait d'union. Voir *Hyphen*. »

« **Moins ou tiret**: signe typographique fondu sur cadratin du corps, appelé ainsi à cause de sa valeur en langage mathématique. En outre, il est utilisé pour séparer des phrases ou dans les titres. »

Appeler division un trait d'union, et inversement, permet de se faire une idée de la logique des gens du métier. D'autant qu'à certaines époques, la division n'avait pas la même forme que le trait d'union (voir, page 28, le *Privilege dv Roy*¹). Il serait d'ailleurs utile de lui redonner

1. Comme on peut le constater, une division (*Don-né* à...) est marquée par le trait d'union. Est-ce une erreur de composition ? Manquait-il des divisions?...

PRIVILEGE DV ROY.

IL est permis à Eslicne Groulleau, Libraire à Paris, faire imprimer & mettre en uente un liure recouuré par luy, intitulé Traductions de latin en François, imitations, & inuentions nouuelles, tant de Clement Marot que d'autres des plus excellens Poëtes de ce temps. Et defendu à tous Imprimeurs Libraires & autres marchands, quelz qu'ilz soient imprimer ou faire imprimer, ne mettre en vente iceluy liure, iusques à six ans prochainement venants. Et ce sur peine de confiscation desditz liures, autres que par luy imprimez, ou faitz imprimer, & d'amande arbitraire au Roy aplicable. Ainsi qu'il apert, & est plus à plain contenu par lettres & priuilege dudit seigneur, Donné à Paris le dernier iour de Septembre mil cinq cens xlix. Siné par le conseil Soret. Et sellé sur queue de cire iaune.

Acheué d'imprimer le xv. iour
de Novembre.

1550.

cette forme, non seulement pour la distinguer du trait d'union, mais d'abord et surtout, pour raison d'esthétique. En effet, le caractère = dans sa version penchée remplit mieux l'espace que ne le fait le trait d'union -, même penchée, ce qui permet d'atténuer ce désagréable « effet de bord »¹.

Cette remarque vaut pour le moins et le tiret qui, jusqu'à une époque récente, ne comportait en France qu'une seule valeur, celle du tiret fondu sur cadratin —.

Ne pouvant développer le sujet ici, qui nécessitera de nombreuses pages dans le livre que je consacre aux matériaux, je ne commenterai que quelques extraits de ces deux textes.

« Pour résumer, le tiret sur demi-cadratin porte un nom un peu trompeur. C'est en « principe » (histoire d'en placer un) un trait d'union faible... et exceptionnellement un ersatz rabougri du vrai tiret. »

Je ne vois pas en quoi le tiret sur demi-cadratin — porte un nom trompeur. Il mesure

optiquement la moitié du tiret cadratiné (tiret cadratin) —. (En Times New Roman : — —.) Où est-ce écrit qu'il s'agit d'un trait d'union faible? En quoi est-ce un ersatz rabougri du vrai tiret? Ce sont de tels auteurs qui me reprochent de promouvoir des règles qui dateraient selon eux d'une époque révolue. C'est la même chose avec les guillemets simples qui, selon certains abonnés de la Liste, n'auraient aucune utilité en français. (Voir p. 4, 32 et 43-44.)

Jean-Denis Rondinet compose : « *** que je ne citerai pas *** » (voir note 1, p. 16.) Effectivement, c'est plus explicite, plus esthétique, plus... Pardonnez-moi, les mots me manquent. Mais, j'oubliais!... Seules les « grandes gueules » de la Liste typo peuvent s'autoriser pareil « surcodage ». Souvenez-vous, p. 1 : « **sont unanimement condamnés par la Liste typo** ».

« Est-ce qu'une « div » et un « trait d'union conditionnel », c'est kif-kif? [...] » — « De nos jours, j'aurais tendance à dire oui, mais dans des mondes parallèles... »

Encore un abus de langage : il n'existe pas de trait d'union conditionnel². Le trait d'union est toujours imprimé, et ce quelle que soit la place qu'il occupe dans la ligne, y compris en fin de ligne. Malheureusement, à cet endroit, il peut être confondu avec la division. « Jean-foutre », par exemple, comporte un trait d'union. Si « Jean- » se trouve en fin de ligne, il y a bien division, mais le trait d'union ne se change pas pour autant en division, et on n'ajoute pas une division pour indiquer que ce nom masculin invariable appartenant au langage populaire a été divisé. Pour éviter le cumul de signes semblables, les puristes commandent de ne pas diviser après « fou » de « foutre ».

En photocomposition comme en informatique, la division des mots est confiée à un programme. Pour autoriser ou non la division d'un mot, et indiquer à quel endroit ce mot peut-être divisé (avec les outils professionnels il est possible de définir des priorités), un signe de type ~ par exemple³, est inséré à l'endroit voulu, indiquant ainsi que ce mot pourra être divisé à cet endroit, si nécessaire. Ces informations sont stockées dans un dictionnaire qui peut être édité à tout moment par l'utilisateur. Prenons le mot *lisibilité* :

- li~si~bi~li~té, le mot pourra être divisé à chaque ~;
- lisi~bi~lité, le mot ne pourra être divisé qu'après *lisi* et *bi*.

1. Lorsque la division et le trait d'union ont la même forme (-), cet « effet de bord » peut être atténué en les composant légèrement en débord dans la marge. Même chose pour les signes de ponctuation faible comme le point et la virgule, par exemple.

2. Si de telles expressions sont utilisées dans les logiciels, c'est précisément parce que l'on demande trop souvent à des incompetents de préciser et d'expliquer le vocabulaire à employer.

3. Il est possible de visualiser à l'écran la marque de division conditionnelle. Avec MSWord, par exemple (commande Options... du menu Outils), elle s'affiche ainsi : lisi~bi~lité.

Lorsqu'un mot ne figure pas dans le dictionnaire, ces autorisations de division peuvent être faites manuellement grâce à un code de division conditionnelle. Pourquoi *conditionnelle*? Tout simplement parce que, pour qu'il y ait division, ce signe doit se trouver obligatoirement en fin de ligne. Ce code, qui n'est pas imprimé, génère alors une division qui, elle, est imprimée. Ces deux signes étant de nos jours graphiquement confondus, bien entendu, il est possible de diviser un mot en tapant un trait d'union en lieu et place de la division. Sauf cas de force majeure (les programmes de division ne sont pas toujours exempts de problèmes), ce procédé ne devrait jamais être utilisé. Raison : en cas de remaniement du texte, cette division, obtenue par le trait d'union, ne disparaîtra jamais. D'où les « lisi-bilité » ou « lisibi-lité » dans les textes.

De là à évoquer des « mondes parallèles »¹!... De tels auteurs veulent être drôles, spirituels, alors qu'ils n'apportent qu'un peu plus de confusion.

« (Quand on saura ce qu'est un demi-cadratin, on pourra essayer de définir le tiret demi-cadratiné...) --- Mais non, justement... c'est ça qu'est beau... » Dois-je commenter?

« Votre humble serviteur n'a pas très bien compris ce qu'est un tiret "fondu". » La définition que Christian Paput donne du *moins* ou *tiret* (ci-dessus, p. 27) devrait me dispenser d'expliquer ce qu'est un tiret « fondu ». Pas d'autre commentaire.

« J'ai fortement abrégé. Je ne peux dans ce mél, rédigé comme d'hab. à la va-vite (et comj'tepousse) respecter la typo – par flemme crasse. »

Vous trouverez bien d'autres litanies de ce genre sur la Liste pour justifier ce laisser-aller (le mot est faible) sur Internet, et généralement chez ceux qui utilisent les nouveaux outils de communication (publicité SFR : « Bonané, G gagné, Tu m'm? » ; météo : « fébo, fépabo »...). Certains réformateurs veulent que les mots soient écrits comme on les prononce, ils vont être exaucés au-delà de leurs espérances, et cela sans qu'il soit besoin d'une réforme. Encore une fois, il faut rappeler que les « grandes gueules » de la Liste typo ambitionnent de promouvoir le bon usage en matière d'orthotypographie. Quelle pédagogie. Quel exemple...

« J'arrête là, car ce débat sur la quadrature du segment de droite lasse peut-être d'autres que moi. » Encore une de ces associations d'idées qui se veut spirituelle, drôle... Trop, c'est trop! À la fin, cela devient lassant.

« [...] (sa prose doit bien couvrir environ 40 km bout à bout, et je ne me prononce pas sur le fait qu'il s'agit ou non d'une bonne nouvelle), sait certainement faire preuve d'auto-critique pourvu qu'on le critique. »

C'est ce qui s'appelle parler pour ne rien dire. Mais c'est dans la ligne de la Liste, alors!... Seulement 40 km! L'auteur a raison, il est temps que je me remette à l'ouvrage. Une « grande gueule » : [« Méron est de retour. Pitié... » — « Trop tard. »]

Date: Thu, 8 Jan 1998 18:44:47 -0500

From: **JD Rondinet**

Subject: Re: Ponctuation des sigles (Était : Indic. fascicule dans bibliogr.)

-->> De simplification en simplification, on peut arriver vite à des incohérences. **On a déjà supprimé les espaces après les points (probablement parce que cela fatiguait le prote de taper des espaces insécables pour éviter la coupe au milieu du sigle)**

Effectivement, **la fatigue fait beaucoup pour la modification des « modes » typographiques ! J'ai assisté au décès (après une longue agonie) de la fine dans les sigles** ("R. A. T. P." donnant "R.A.T.P.") et, selon moi, c'est dû au fait que cette espace était une vraie catastrophe économique sur les linotypes (plomb) : la matrice utilisée était la même pour la fine et le « e sup » ; mais on devait la retourner _à la main_ dans le composeur (ou bien mettre le « e sup » en ital, mais c'était encore plus long), selon que l'on voulait imprimer l'une ou l'autre !

D'où ces fautes courantes (entre 1920 et 1980) dans les journaux ou travaux composés et relus à la va-vite :

e e e

Au XX^e siècle a été créée la R. A. T. P.

Au corrigé, les « e sup » excédentaires étaient ôtés _avec un couteau_ , un par un, par un apprenti typo (le « fonctionnaire ») – et **c'est un des rares exemples de haine** qui fût commune à ces deux **corporations jumelles et ennemies**, les typos et les lino :-)

Même raison pour l'espacement des « guilles » (guillemets), des « clames » (points d'exclamation), des deux-points, etc. : invasion de l'espace justifiante, déclin de la fine...

Je n'ai pas d'explication de ce type, en revanche, pour la disparition des points ("RATP"), puisque **les points ne sont pas « fatigants »** en dactylo, en lino ou sur PC -- ni pour les bas-de-casse ("Ratp")... Amitiés, **Jean-Denis...**

NB. -- En général, le « prote » ne tape pas, c'est le chef ! Exceptionnellement il peut faire un « boeuf » ou une « perruque »...

1. Je suppose que l'auteur fait allusion aux mondes de la composition manuelle et de l'informatique?

Pour un camarade syndiqué, est-ce bien convenable d'évoquer la paresse de ses pairs. Malheureusement, il a raison. Et cette paresse ne s'applique pas seulement à ce genre de détail. Il existe même des formes de paresse qui relèvent davantage de l'escroquerie que « du poil dans la main ». Les cadences syndicales, par exemple. J'aurai l'occasion de développer ce sujet ailleurs.

« [...] c'est un des rares exemples de haine ». Vu la prose de l'auteur, on ne peut s'attendre à ce qu'il ait une grande connaissance de l'histoire des métiers du Livre.

« boeuf »¹, « perruque » : je ne suis pas certain que tous les abonnés de la Liste connaissent l'argot des typographes. Une petite définition ne serait pas de trop.

À ce sujet, une petite anecdote. Lors d'un déjeuner auquel l'auteur avait été convié (c'est à cette occasion que j'ai fait sa connaissance), je ne sais pour quelle raison il a été question du prote. J'ai fait remarquer que dans les *Constitutions apostoliques*, le chef, le président... était considéré comme « le premier parmi les égaux ». Que cela s'applique donc également au prote, du grec *prôtos*, premier. Bien entendu, les commentaires, parfois sarcastiques, ne manquèrent pas.

Pourtant, la formule ne date pas d'hier : « **Primus inter pares** (*Le premier entre ses égaux*). *Le président d'une république n'est que le primus inter pares.* » (Cité par Larousse.) — « Aux talens¹, [le prote] doit joindre, s'il le peut, les qualités propres à se faire respecter, et à se concilier l'estime, et de la personne qui l'emploie, et des ouvriers qui lui sont subordonnés ; mais pour que ce mot de subordonné n'effarouche point, je dirai qu'un prote est : *primus inter pares*, le premier parmi ses égaux. » (Antoine-François MOMORO, *Traité élémentaire de l'imprimerie...*, Paris, 1793, p.283-284.) Dois-je citer davantage ! Un exemple parmi d'autres de la perte du sens, et de cette fâcheuse habitude qu'ont certains de se moquer².

Date: Thu, 5 Sep 2002 01:02:54 +0200

From: **Olivier Randier**

Subject: Re: typo des années 1950

[...] La paresse

>certainement aussi. C'est la conviction de Jean Méron : « **Certains typographes auraient eu un poil dans la main.** » C'est évident, les typographes sont des hommes, pas des saints. **Il n'y a que Méron, qui, lui, en est un, pour s'étonner d'une situation largement due au fait que ces ouvriers étaient payés à la tâche.**

Olivier RANDIER -- Experluette

L'auteur n'a pas dû lire le courrier de son ami Jean-Denis Rondinet daté du 8 janvier 1998 (ci-dessus, p.29), ou alors, il a oublié. Que voulez-vous, certains individus ont une mémoire à court terme, d'autres un « disque dur » peu performant : petite capacité, vieille technologie, etc. (Ce sont souvent les mêmes.) Il faut donc faire régulièrement de la place pour stocker les nouvelles informations..., sans oublier les erreurs de manipulation, etc.³.

Cette situation serait « largement due au fait que ces ouvriers étaient payés à la tâche. » Remarquez, il vaut mieux lire cela que d'être aveugle. Cela dit, quel aveu ! Je ne savais pas que le fait d'être « payé à la tâche » dispensait de se fatiguer et commandait de « saloper » son travail. Comme c'est à de tels individus que l'on donne du travail, il ne faut pas s'étonner de la perte de la qualité.

Date: Mon, 26 Jan 1998 14:38:25 -0500

From: **JD Rondinet**

Subject: Couilles

-->> Moi aussi, j'ai toujours entendu parler de puces, de couilles, voire de couillards

Pour Olivier, qui n'a jamais eu la réponse à ma question « Ça veut dire quoi, "suce, ferme" ? » :

Quand on vérifie à deux l'intégrité un texte « à risques » (par exemple écrit par un académicien, par le propriétaire du journal... ; ou au « J.O. » ce qu'on appelle « la 1014 », la liste au centime près des augmentations de salaire des fonctionnaires), le premier intervenant, le « correcteur », lit à haute voix l'épreuve (on dit qu'« il chante la copie ») ; le second, le « teneur de copie » (les vieux ouvrages de typo nous disent qu'il s'agissait d'un « enfant »... un apprenti, sans doute), écoute et signale les bourdons, doublons et autres anomalies.

Eh bien ! Pour gagner du temps et lever des ambiguïtés, les ponctuations sont « prononcées » selon un rite :

1. Comme dans tous mes écrits, je rappelle que je reproduis scrupuleusement l'orthographe des auteurs que je cite. Bien entendu, une coquille reste toujours possible. Après vérification, merci de me le signaler.

2. Au passage, cela montre à quel point ils connaissent bien les écrits des maîtres de leur profession.

3. Le 14 octobre 1999, Olivier Randier écrit (p.32) : « Méron semble persuadé que je suis un vieux typo décrépi [...] ». Quelle lucidité !

- point d'exclamation : clame ;
- trait d'union : « div » ;
- point d'interrogation : « rogue » (d'où les expressions « j'ai rogué l'auteur » ; « je vais roguer la copie ») ;
- points de suspension : « suce » ;
- guillemet : « guille » ;
- parenthèses : « ouvre » ou « ferme », etc.

Donc la phrase :

- [...] le métro (inventé par Bienvenüe !...) se lit :
- [...] le métro ouvre inventé par Bienvenüe cap couilles [¹] clame suce ferme Amitiés, **JiDé...**

PS. -- Si je parle d'académiciens, c'est bien sûr parce que je les fréquente pas mal ! Et ça n'est pas le genre de gus à envoyer une disquette ou à se coltiner avec un modem ; on ressaisit leur texte écrit à la plume d'oie (ou presque) et on n'a pas intérêt à laisser passer "comptabilité" pour "compatibilité" ! Eh oui ! je "chante" toujours, en 1998 !

Au champ « From: », certains abonnés composent leur nom et prénom entre deux ". Le pourquoi de cette coquetterie m'échappe, mais passons. Imaginons que Jef Tombeur, par exemple, y ajoute un point de suspension suivi d'un point d'exclamation, soit : "Jef Tombeur...!" (ce que fait souvent Jean-Denis Rondinet lorsqu'il signe, au moins pour le point de suspension : Jean-Denis..., JiDé...), si j'ai bien compris, et j'ai peur d'avoir bien compris, le « chanteur de copie » lirait à voix haute (le pourquoi de cette inversion – « haute voix » – m'échappe) : « guille Jef cap Tombeur cap suce clame guille ». Tout un programme !

Autre exemple : « Jean-Denis... ». Le « chanteur de copie » : « Jean-Denis suce [quoi?] ». Imaginons maintenant qu'il inverse le prénom et le point de suspension comme il le fait parfois dans ses courriers pour d'autres expressions (... Jean-Denis) : « Suce Jean-Denis ». (Je ne suis pas volontaire.) Imaginons encore qu'un correcteur mal inspiré ajoute un point d'exclamation après Jean-Denis (... Jean-Denis !). Le « chanteur de copie » : « Suce Jean-Denis clame ». Etc.

Que voulez-vous, j'ai suivi un stage d'une dizaine d'heures avec quelques « grandes gueules » de la Liste, qui plus est, de nuit (voir p.20-24). Bien entendu, ça laisse des traces...

Commentaire de Jacques André, « Petite histoire des signes de correction typographique », *Cahiers GUTenberg* n° 31, décembre 1998, p.49 : « Cette technique de lecture en double et à voix haute relève du bon sens et a été toujours utilisée par les correcteurs typographes (par exemple en 1762 [27, page 260]) et l'est toujours en cette fin de XX^e siècle : [l'auteur cite le courrier de Jean-Denis Rondinet du 26 janvier 1998 reproduit ci-dessus]. On voit donc que dans tous ces documents manuscrits dont nous avons parlé, correction rime avec authenticité et qu'il y a codification ou normalisation des signes de correction. » (À propos du vocabulaire, question « authenticité », Jacques André est sérieux ou il fait de l'humour² ?)

D'après certains typos (pas tous), en dactylographie le caractère " ne permettrait pas de distinguer un guillemet ouvrant d'un guillemet fermant. Apparemment, c'est bien ce qui se passe ici : rien n'indique que le guillemet ouvre ou ferme. Il est vrai que les mots *ouvre* et *ferme* sont déjà utilisés pour les parenthèses. Cela dit, les dactylographes (au moins ceux qui réfléchissent...) n'ont pas attendu les typographes pour orienter ce caractère qu'ils étaient bien obligés d'utiliser faute de mieux. Eux aussi composent "*suce*, *ferme*". Les puristes ajouteraient *un* demi-espace (nous sommes en dactylographie) : "*suce*, *ferme*". (Je n'ai pas attendu de m'intéresser à la typographie pour suivre parfois cet usage.)

Date: Thu, 14 Oct 1999 15:21:54 +0200

From: **Lacroux**

Subject: Re: [XP] espaces et cadratin

Olivier RANDIER a écrit :

> Je parle des 40 p. (!) que Méron a écrit à propos de notre FAQ guillemets.

1. Date: Tue, 9 Dec 1997 18:22:22 -0500

From: **JD Rondinet**

Subject: Re: vieux jargon typo

[...] Bon, à part ça, si tu entends dans un « cassetin » : « Tiens, Larousse a mis des couilles à Taiwan », ça veut dire que ce respectable lexicographe a décidé (récemment) de mettre un _tréma_ sur ce mot ;:))))))))))

Mais si, dans le même endroit, tu entends « suce, ferme »... Hein, d'après toi ? (Rassurez-vous, chères colistières chaperonnées par Olivier, ça reste de la typo pure et... dure !) [...] Amitiés, **Jean-Denis...**

2. L'argot rapporté par J.-D. Rondinet ne figure pas dans les *Anecdotes typographiques* de Nicolas Contat (1762).

Connais pas. J'aimerais bien lire ça... Cela dit... vous avez voulu une FAQ (formule dont je persiste à penser qu'elle contredit l'esprit même de la liste), alors... il faut accepter quelques conséquences désagréables.

> **Une exécution en règle que j'ai apprécié moyennement.**

Alors, rentre-lui dans le lard, suis-le sur son terrain.

> **Méron dit des choses très sensées, et je vais corriger en conséquence.**

Ah oui ?... Tu vas corriger en conséquence ?... Alors, ce n'est pas la FAQ de notre liste, mais la tienne et, nouveauté, celle d'un consultant que je n'ai pas encore eu le plaisir de lire ici, en direct live, **avec les risques réjouissants que cela implique.**

> Mais que de procès d'intention...

Tu m'étonnes, Milton...

> **Méron semble persuadé que je suis un vieux typo décrépi, réac. et réfractaire aux nouvelles technologies :**

« Méron dit des choses très sensées », non ? Amicalement, **J.-P. L.**

Si Jean-Pierre Lacroux me coupe l'herbe sous le pied, que me reste-t-il !

Date: Fri, 17 Jan 2003 12:59:20 +0100

From: **Thierry Bouche**

Subject: Re: [typo] guilles simples : huile sur le feu

Le vendredi 17 janvier 2003 à 10:46:44, Serge B écrit :

SB> cependant dans les pdf de Méron, on saisit tout de suite, sans la moindre explication, la différence de sens
SB> entre doubles et simples chevrons -- c'est d'ailleurs l'inverse, apparemment, de ce que propose Jef, et ça n'a rien
SB> à voir avec les citations incluses.

OK, mais c'est un bon exemple parce que justement ce genre de distinction ne peut pas fonctionner « en système orthotypo ». La distinction en question ne peut être faite et menée tout au long de la chaîne éditoriale que parce qu'il n'y a pas de chaîne éditoriale dans le cas des écrits de Méron ! En tant qu'auteur-compositeur, il peut inventer une nuance que personne d'autre que lui ne ferait ou ne pourrait distinguer a posteriori, il peut s'appliquer un système qu'on ne pourrait pas appliquer à d'autres textes déjà écrits.

Tarte à la crème : « Une typographie personnelle est une typographie défectueuse. Seuls les débutants et les imbéciles peuvent l'exiger. » (Jan Tschichold **Thierry Bouche**

C'est que Thierry Bouche a une grande expérience de la chaîne éditoriale. Lui conseiller de relire Jan Tschichold, est-ce bien utile ?

Je suis heureux d'apprendre qu'au moins un lecteur a « saisi tout de suite, sans la moindre explication, la différence de *sens* entre doubles et simples chevrons ». Que voulez-vous, il est des individus qui ont la fâcheuse habitude de penser que ce qu'ils ne comprennent pas, personne ne peut le comprendre. Une attitude fréquente dans des milieux comme le monde enseignant. Comme l'a écrit un de mes élèves : « [...] vous nous considérez comme des êtres humains et non pas comme des clones. »

From: **"Jef Tombeur"**

Subject: Re: Meron

Date: Fri, 22 Feb 2002 14:33:01 +0100

From: "Jacques Andre"

> Mais qq caractères bizarres comme un D à l'envers...

Ah oui, je n'arrivais pas à comprendre de quoi tu parlais (dans un message en privé). Ce ne serait pas le pied de mouche "évidé" (à contours) que tu confonds avec un D inversé ? Il a été choisi de préférence à un autre pour être plus discret (pour le gris typo). Il marque, dans l'original, un alinéa.

Parmi les caractères « bizarres », on trouvera aussi certains caractères comme le soupir, le guidon, etc., ou encore les interro et sclams ouvrants de Jules Didot, et d'autres... L'idéal eut été bien sûr de disposer de toutes les casses employées par tous les auteurs. Et de recomposer rigoureusement à l'identique.

Quand des caractères sont propres à un auteur (souvent un typo ou un fondeur), le caractère a été reproduit avec 3B2, ou numérisé (vectorisé) de façon à récupérer en tant que caractère numérique...

Exemple, sur le Que de chemin parcouru depuis Babel !, que certains d'entre vous ont reçu, et qui est reproduit en page x (10) de l'intro en encadré, § consacré à Ramus, vous avez un signe obtenu à partir du signe maths "infini", qui a subi une rotation (sorte "d'italisation" ou plutôt "oblicisation"). C'était possible de le faire, sinon, il aurait fallu numériser...

Dans le même §, le "av" est "imparfait" : il aurait dû être numérisé et non recréé puisqu'il s'agit d'une ligature av qui n'est vraiment ligaturée dans le texte de Méron. Nobody's perfect : c'était un document de la BNF, il n'a pu obtenir une photocopie d'un doc de 1706. Idéalement, si la Convention fait une seconde édition, forte de vos soutiens, on obtiendra peut-être une numérisation (la photo du service repro de la BNF est payante, il aurait fallu trop en demander, et la Convention ne pouvait rembourser toutes ces demandes à Méron qui en a payé certaines de sa poche). Il nous faudrait un Balzac contemporain qui accepterait d'y laisser sa chemise pour faire comme Méron aimerait vraiment le faire.

Pour tous ces signes du Petit Méron illustré, me demander en privé, je fournirai les réponses lorsque je rencontrerai Jean. Pour le Grand Méron illustré, **lui laisser quelques années pour aboutir, mais c'est en cours...**

La question sur un supposé *D* à l'envers, qualifié de « bizarre », est particulièrement révélatrice, surtout, vu le contexte. Décidément, on réfléchit peu sur la Liste.

Je n'ai effectivement pas les moyens de m'offrir les services de l'atelier de reproduction de la BnF. Peut-être que pour la prochaine édition de *Orthotypographie...*, je bénéficierai d'une aide financière, ou que la BnF sera moins gourmande, ou...

Pour ceux qui calomnient facilement, je tiens à préciser que mes écrits ne me rapportent pas d'argent. Je ne me plains pas. Les personnes de ma condition sont généralement dans le même cas. Cela dit, si certains d'entre vous ont besoin de soulager leur conscience et/ou leur porte-monnaie, sachez que j'ai appris à recevoir.

L'expression « Petit Méron illustré » a déjà été utilisée par des ex-associés. Attention donc au copyright. [Rires.] Le « Grand Méron illustré » est libre de droits. Merci à Jef de me laisser quelques années pour aboutir. C'est que la tâche est grande.

Date: Fri, 22 Feb 2002 15:47:07 +0100

From: **Thierry Bouche**

Subject: Re[2]: Meron

Le vendredi 22 février 2002 à 14:43:00, je reçus de la part de goudal goudal le suivant message:

gef> Il reste une chose que je trouve un peu désagréable : les caractères : "s'é" avec une apostrophe
gef> qui semble se trouver bien à l'étroit et un s qui semble descendre un peu en dessous de la ligne
gef> de base (effet d'optique ?). Mais c'est nettement plus agréable à lire.

le fait que les caractères soient assez chaotiques à l'écran vient de la technologie paléolithique des polices (type 3 sans hints) ; imprimé, ça va surtout dépendre de la résolution et des fonctions de lissage de l'imprimante.

Pour ce qui est de l'aspect créné ou très serré, c'est visiblement le choix (paramétré par Méron, ou par 3B2 ?) de ces smartfonts. J'avais à l'époque tenté d'attirer l'attention sur **l'invraisemblable ligature Vi (tellement serrée que le point du i est supprimé)**.

gef> Et donc puisque je lis mieux, j'ai une question supplémentaire : il est mention dans la liste de caractères

gef> pour moins multiplié et divisé d'une version "police" et d'une version "casseau". Cela signifiait quoi ?

gef> Y a-t-il une différence d'usage ?

c'est une métaphore méronienne. On avait naguère dans la casse les caractères courants (y compris les petites caps) et dans divers casseaux les caractères utilisés plus rarement. Je suppose que Méron appellerait _casse_ le jeu des 228 caractères Adobe standard, et casseau le contenu d'une police expert. **Thierry Bouche**

Advent 3B2 ne saurait être tenu pour responsable de la piètre qualité de certains programmes de transcodage. Les PDF obtenus avec GSview n'ont jamais présenté de problème quant à l'affichage. C'est désormais le cas avec la dernière version d'Acrobat Pro. Jef Tombeur a pu le vérifier. Quant à l'impression, il y a bien longtemps que la résolution de la plus banale des imprimantes dépasse les 600 dpi.

La technologie utilisée par 3B2 pour l'affichage et l'impression des polices de caractères n'a rien de paléolithique. Je dirais même que pour l'époque (ce logiciel existe depuis 1986), c'était révolutionnaire. Qui plus est, 3B2 a été développé à l'intention des professionnels de la « chose imprimée », qui impriment donc en haute résolution. Sa philosophie est sensiblement la même que celle de T_EX, à ceci près qu'il dispose d'une interface graphique pour de nombreuses plates-formes, y compris le DOS, entièrement paramétrable par l'utilisateur, facilitant ainsi le travail des utilisateurs. Ce qui, jusqu'à récemment, n'était pas le cas de T_EX. Avant de critiquer, je pense que Thierry Bouche gagnerait à mieux connaître ce produit.

Je préfère une composition serrée à une composition plus lâche, et alors. En quoi cela est-ce condamnable.

« [...] l'invraisemblable ligature Vi (tellement serrée que le point du i est supprimé). »

Si je comprends bien, Monotype, Monotext, Linotype, Scantex, etc., tous des... On sent bien que l'auteur a une grande connaissance du design graphique. Ne lui demandez pas une explication logique des ligatures, *fi* par exemple, je doute qu'il soit en mesure de vous la donner.

« [...] il est mention dans la liste de caractères pour moins multiplié et divisé d'une version "police" et d'une version "casseau". Cela signifiait quoi ? Y a-t-il une différence d'usage ? »

— « c'est une métaphore méronienne ».

Dans les Smartfonts de Monotext (ci-dessous), nous pouvons effectivement remarquer une différence de position, de chasse..., entre les signes « multiplié par », « moins » et « division » dans leur version « police » et leur version « casseau » (« symbole », ou ce que vous voulez) :

police	10 × 5	10 − 5	10 ÷ 5
casseau	10 × 5	10 − 5	10 ÷ 5

Les mêmes constatations peuvent être faites chez d'autres «fondeurs», constructeurs, etc.

Le signe « multiplié par » n'existe pas dans toutes les polices standard, que ce soit sur PC ou sur Mac. Exemple :

Linotype Library

Macintosh

Standard Character Set | Standard Figurenverzeichnis |
Jeu de caractères standard

[illegible]

MS-Windows

Standard Character Set | Standard Figurenverzeichnis |
Jeu de caractères standard

abcdefghijklmnopqrstuvwxyz
ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ
1234567890.,;--.-'“”,<>*%‰\/
?!_{}[]|~\$%&'()*+,-./:;
âäåãäçêëèîïñóôöûüúýÿð
ÁÂÃÄÅĂȚĖĒĪĨŃŌÓÔÕÖÚÛÜÝŸÐ
©®™@•...#ªº÷÷÷±¹²³´µ¶·¸¹º»¼½¾¿

Linotype Library, *FontExplorer. Font Catalog Version 1.2*, avec CD-ROM.

Le signe « multiplié par » n'existe pas dans la police standard du Macintosh. Ce qui explique que de nombreux utilisateurs utilisent la lettre x en lieu et place de « multiplié par ».

Avec une police de type « bâton » comme ici, ce n'est pas trop grave, mais cela devient gênant avec les polices à empattements : **x**, **x**, **X**, **X**, etc.

Dans l'exemple Linotype ci-dessus, l'opérateur a confondu le *trait d'union* avec le *moins*. En fait, le *moins* doit avoir cette forme :



LinoType Collection: Layout 2063/3.

À défaut, il n'occuperait pas le même encombrement que les autres signes mathématiques.

Pour Thierry Bouche, mes explications relèveraient de la métaphore : « **MÉTAPHORE** n. f. (lat. *metaphora*, transport, d'orig. Gr.; 1265). *Littér. et Ling.* Procédé par lequel on transporte la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison sous-entendue. (Ex.: la LUMIÈRE de l'esprit, la FLEUR des ans, BRÛLER de désir, etc.). » (Larousse de la langue française, *lexis*, 1979.)

De deux choses l'une, où Thierry Bouche ignore le sens des mots qu'il emploie, ou il ignore tout ou presque de la typographie. J'ai bien peur qu'il y ait cumul. Au lieu d'écrire des bêtises à longueur de journée sur la Liste et ailleurs, ne lui serait-il pas plus profitable d'étudier les bons auteurs, c'est-à-dire les maîtres de notre profession.

Date: Thu, 20 Feb 1997 14:37:11 +0100

From: **Jacques Andre**

et moi, j'ai un autre sujet: qu'est-ce qu'un "point" ? Je continue à dire, **mais ne sais pas le prouver, que c'est une mesure de surface, ou qq chose comme ça**. En tout cas, ce n'est pas une mesure linéaire. La preuve, **11,5 points can'existe pas** même si on sait le dire en PostScript. J'ai été un peu à l'origine d'un thread là-dessus dans un TYPO-L, mais ça a dévié sur les rapports pica/systèmes-métrique puis US/Europe. Espérons qu'on n'aura pas de telles divergences épidémiques. Jacques André

Ainsi, Jacques André a un petit problème avec le point typographique. Ce 10 mai, je lui ai écrit : « Pour toi, « le point n'est pas une unité de longueur : 11,7 points, par exemple, *n'a pas de sens* » (ici, « ça *n'existe pas* ».) Sans blague ! Dans le premier tome du livre que je consacre à la mesure, je répondrai à tes interrogations métaphysiques puisque, apparemment, personne n'a été en mesure de le faire sur la *Liste typo*, ce qui ne m'étonne guère, et ne devrait guère t'étonner. » (*Je cite ici l'épisode du Typothon, cf. p. 22-23.*) « Si je te raconte cet épisode typothonesque, c'est tout simplement pour te mettre sur la voie quant à tes interrogations métaphysiques... sur le point. Tu peux aussi relire les Anciens (les Grecs, par exemple), saint Augustin, etc. Ou attendre la parution de mon livre. Je suis cruel. Je sais ! Je passe sur d'autres remarques possibles. »

Un « thread ». Je croyais que sur la Liste typo vous privilégiez d'abord le français.

« [...] mais ça a dévié sur les rapports pica/systèmes-métrique puis US/Europe. Espérons qu'on n'aura pas de telles divergences épidermiques. » Surprenant, non !

Date: Thu, 20 Feb 1997 15:05:31 +0100

From: **Fabrice BACCHELLA**

Jacques.Andre said:

> et moi, j'ai un autre sujet: qu'est-ce qu'un "point" ? Je continue à dire, mais ne sais pas le prouver, que c'est une
> mesure de surface, ou qq chose comme-ça. En tout cas, ce n'est pas une mesure linéaire. La preuve, 11,5 points
> çan'existe pas même si on sait le dire en PostScript. J'ai été un peu à l'origine d'un thread là-dessus dans TYPO-L,
> mais ça a dévié sur les rapports pica/systèmes-métrique puis US/Europe. Espérons qu'on n'aura pas de telles
> divergences épidermiques.

On ne serait pas plutôt dans le domaine des math ?

Un point c'est la même chose qu'un **mètre**. Je ne suis pas plus capable d'exhiber un **mètre** (l'unité évidemment, pas l'objet que l'on trouve dans le commerce) qu'un point. Je peux juste dire que telle objet a une longueur de x **mètres** ou x pica. Ou alors je n'ai rien compris à ta remarque.

>On ne serait pas plutôt dans le domaine des math ?

Un point c'est la même chose qu'un **mètre**

Ben nopn justement.

Ma question voualit notamment etre : "pourquoi, avant même l'invention du point, par truchet en 1695, puis par Fournier, puis par Didot, etc. les "points" étaient deqs valeurs discontinues (6,8,9,10, 12,14 16 etc.) ? A cause des batonnets du fond de l'oeil humain ? Ou parceque pour faire des lettrines il fallait un rapport simple entre deux lignes, OU quoi ?

Je persiste: le point n'est pas une unite de longueur. Mais alors de quoi ?

Ce n'est justement pas un pb de maths (qui a des choses plus interessantes a voir que ça), mais d'oeil je pense...

Jacques André

Qu'un usager fasse des fautes d'orthographe ne me gêne pas outre mesure, parfois même pas du tout, dès lors où il y a cohérence. (Bien entendu, cette bienveillance ne s'applique pas aux censeurs de tout poil.) Cela dit, pourquoi ce *mètre* alors que partout ailleurs il est écrit *mètre* ? Combien d'erreurs, qui n'ont rien à voir avec la connaissance de l'orthographe, pourraient être évitées avec un minimum d'attention et de soin. De respect des lecteurs aussi.

« oeil » : ce n'est pas la peine d'écrire un article corrosif sur l'histoire de l'œ si c'est pour ne pas l'utiliser, et donc ne pas montrer l'exemple¹.

« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement », ne cessait de répéter mon professeur de mathématiques. Ici, la confusion, donc la perte du sens, est totale. D'où les erreurs : « c'est une mesure de surface, ou qq chose comme ça ». (L'auteur reconnaît toutefois qu'il « ne sait pas le prouver ».) – « ce n'est pas une mesure linéaire ». – « 11,5 points çan'existe pas ». – « les "points" étaient deqs valeurs discontinues ». – « le point n'est pas une unité de longueur. Mais alors de quoi ?² », etc.

La réponse de Fabrice Bacchella est pertinente, malheureusement il n'a pas compris ce qui torture Jacques André. Le problème qu'il pose est intéressant. De là à tout mélanger. Chez certains êtres, les choses sont tellement confuses dans leur mental qu'ils ne peuvent se contenter de choses simples. Alors ils compliquent tout. Je rappelle que je développe la mesure... dans le premier tome de mon livre. Je n'en dirai donc pas davantage ici.

1. » > ¿Cómo he llegado hasta aquí, Dios mío!

» ¿ Alors là j'adore : plein de Français sont incapables d'écrire des mails avec des é, mais on reçoit des USA (ou du Mexique) des mails avec des ¿, des ó et autres í et ça marche. Comme quoi Latin 1 c'est simplement une question de bonne volonté !

Ben, on le savait un peu, non ?

¿CÓMO HE LLEGADO HASTA AQUÍ, DIOS MÍO!

Notez que, si on omettait les accents sur les caps, il faudrait supprimer le point du ¿, non ? – **TB in *guide du typographe pervers*** : logique, non ?

2. À l'instant, l'auteur n'affirmait-il pas que c'était « une mesure de surface » ! Aurait-il déjà changé d'avis ? Quant à Thierry Bouche, il voudrait qu'on supprime le point du ¿ si on omettait les accents sur les caps (voir note 1 ci-dessus). J'ignorais que le point du point d'interrogation avait quelque chose à voir avec les accents. Les accents, au nombre de trois : aigu, grave et circonflexe (le tréma n'est pas un accent) sont des signes diacritiques, ce qui n'est nullement le cas du point du point d'interrogation, etc., qu'il soit ouvrant ou fermant comme ici en espagnol. Selon les époques, il a existé plusieurs sortes de points : le point qui termine la phrase, le point d'interrogation, le point d'exclamation, le point abrégatif, le point d'ironie, etc. Et c'est l'auteur qui parle de logique !

Guide du typographe pervers

>D'après Bringhurst, la série traditionnelle des corps de caractères est la suivante : 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 16, 18, 21, 24, 36, 48, 60, 72 points Avez-vous connaissance de caractères de plomb dans d'autres corps?
 Les caractères de l'IN présentent presque toujours un corps 13, jamais un 21 parfois un 4 ou un 5
 >Test de Q.I. : qu'est-ce qui viendrait logiquement après 72?
 euh... 73 ?

-- MB in *guide du typographe pervers* : comment ça, je n'ai pas bon ?

Dans *Techniques Graphiques* (Paris, 1975, p.26), René Ponot donne la progression suivante: 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 16, 18, 20, 24, 28, 30, 36, 48, 60, 72, 84, 96 points. Il en existe d'autres. Il existe même parfois des demi-corps (6,5 pts, 7,5 pts, etc.). Bringhurst a tapé 21 pour 20. Tout le monde peut faire ce genre d'erreur. Pourquoi tant de publicité pour si peu. Bringhurst dérange à ce point?

**

Quittons le domaine de la dogmatique pour celui de la technique. L'un ne va pas sans l'autre et, il faut bien le reconnaître, chez la plupart des « grandes gueules » de la Liste, la technique est à l'image de la théorie.

Date: Sat, 6 Nov 1999 09:25:37 +0100

From: **Alain Hurtig**

Subject: Re: David contre Goliath

[...] **Les connaisseurs de XPress admireront aussi le passage méronesque sur le calcul de la valeur des fines : Méron ne connaît toujours pas XPress...** [...] Signé : Furax... ;-))) **Alain Hurtig**

Je connais Quark XPress depuis sa commercialisation en France, soit depuis 1986. À l'occasion, j'ai formé à ce logiciel (il faut bien vivre), et je l'ai enseigné pendant un an à des élèves de Bac Pro (préparation de la forme imprimante). Alain Hurtig est l'utilisateur type que Thierry Bouche décrit dans son courrier du 31 décembre 1998 (voir p.11). Sur son site Internet (*Les chants de Maldoror*), il écrit: « Trois jours plus tard, et après une demi-ramette de papier jetée à la poubelle (j'aurais été content de sortir du bromure aussi, mais je n'en ai pas eu les moyens financiers¹), j'en suis arrivé à la conclusion que j'avais à peu près trouvé ce que je cherchais... » Ailleurs, il précise: « Quand on croit avoir trouvé, on change encore une valeur, juste histoire de voir, et patatras! tout s'effondre et bien sûr on a oublié quels étaient ces réglages qui, il y a une heure, faisaient si bon effet. Alors on recommence. Bref, j'ai bossé, imprimé, déréglé, reréglé... ». À vous donner le tournis. En tout cas, moi ça me fatigue.

Nous avons pu le constater dans les pages qui précèdent, non seulement ces auteurs ignorent tout ou presque du métier, mais ces deux citations et celles qui vont suivre montrent qu'ils n'ont aucune méthodologie, etc. De là à qualifier les autres d'ignorants!...

Pour que vous puissiez apprécier le supposé savoir-faire² de l'auteur, prenons quelques pages tirées de *l'Hermès dévoilé* de Cyliani, qu'il a composé et mis en page. Pour cela, il s'est inspiré de l'exemple reproduit page 37, extrait du manuel de Jorge de Buen, *Manual de diseño editorial*, 03100 México, P.F., Editorial Santillana, 2000, p.187. Écoutons Alain Hurtig:

À la Bordas !

Là encore, il faut revenir aux débats de la liste Typographie. Le 5 septembre 2000, Thierry Bouche faisait part de son enthousiasme pour un ouvrage mexicain : Jorge de Buen, *Manual de diseño editorial*, Editorial Santillana. « C'est beaucoup plus et un peu moins que le Bringhurst. Le lecteur est pris en main (souvent d'une façon assez vigoureuse que je trouve plutôt savoureuse) dès le départ. [...] Bref, c'est un livre pragmatique qui aborde l'ensemble des problèmes à résoudre pour aboutir à la version imprimée d'un texte achevé. »

Le lendemain, Thierry Bouche précisait : Jorge de Buen « liste les différents modes de composition de paragraphes (lire « alinéas »), dont un impayable mode « Bordas » qui consiste à les mettre à la suite les uns les autres, en mettant une lettrine qui se retrouve donc n'importe où dans le pavé pour signaler la coupure. Similaire, donc au système moyenâgeux, mais en remplaçant ¶ par des lettrines. »

Dans un mail privé, il m'expliquait : « Le truc que Buen appelle le système de Bordas est très marrant (ça daterait de 70 ans) : il explique que ça donne beaucoup de flexibilité au typo. Le principe est de couper

1. Le Gouvernement devrait taxer ces gens-là pour gaspillage, etc. Côté pollution, on l'a échappé belle, car le bromure pollue autrement plus que le papier.

2. Il serait plus juste de parler de « savoir-défaire ». L'auteur ne doute de rien. Qualifier de « somme » les quelques règles d'empagament qu'il a reproduites sur son site montre l'étendue de ses connaissances en la matière. Encore un qui ignore que la méthode Coué, comme toute méthode, a ses limites.

en deux parts égales la dernière ligne du paragraphe, et de commencer le suivant par une lettrine (qui interrompt donc ces deux demi-lignes) sur deux lignes ; on a donc presque toujours le choix de couper en deux la dernière ligne ou les deux dernières. Cela dit, le résultat est — bizarre... »

Castra sunt in Italia contra populum Romanum in Etruriae faucibus conlocata, crescit in dies singulos hostium numerus; eorum autem castrorum imperatorem ducemque hostium intra moenia atque adeo in senatu videmus intestinam **S**i te iam, aliquam cotidie perniciem rei publicae molientem. **S**Catilina, comprehendi, si interfici iussero, credo, erit verendum mihi, ne non potius hoc omnes boni serius a me quam **V**erum ego hoc, quisquam crudelius factum esse dicat. **V**quod iam pridem factum esse oportuit, certa de causa nondum adducor ut faciam. Tum denique interficiere, cum iam nemo tam improbus, tam

Exemple extrait du livre de Jorge de Buen, *Manual de diseño editorial*, 2000, p. 187.

Il est plus que bizarre, il est carrément étrange. Et je ne voyais pas très bien où est l'élément de souplesse pour le typographe (mais ça règle définitivement le problème des veuves et des orphelines, évidemment...) Tout ça me donnait envie d'essayer, et justement j'avais *Hermès* en train de mijoter tranquillement : pourquoi ne pas lui ajouter cette épice ?

Quelques essais plus tard, je trouvai le résultat vraiment trop beau pour être abandonné, malgré le surcroît de travail demandé. Mais j'ai vite rejeté le principe pur et dur, pour m'orienter vers une solution coupant le paragraphe en amont sur trois lignes, et laissant le début de paragraphe sur deux lignes et au fer à droite, ce qui provoque inévitablement une portion de ligne blanche au-dessus du départ de paragraphe et pas mal de blanc avec lequel je pouvais travailler.

Car il est impossible de « jouer à Bordas », avec ses règles strictes, dans une justification si étroite, avec un si faible interlignage et une hauteur de colonne si faible (et encore mon auteur ne fait presque jamais de paragraphes ; qu'est-ce que ça aurait été s'il écrivait par fragments... D'où l'idée de subvertir le principe, de rompre les alignements, de générer du blanc (atténué cependant par la masse de la lettrine et des petites capitales), etc.

adressant mes humbles remerciements à
l'Éternel de m'avoir fait surmonter tant
de dangers, puis elle me
dit adieu en ajoutant : **E** LLE DIS-
« Ne m'oublie pas. » **PARUT,**
sa fuite me fit éprouver une peine
si grande
que je me **P** EU DE TEMPS APRÈS,
réveillai. **JE ME MIS À**
recommencer mon œuvre et à l'aide des
travaux d'Hercule je me procurai de

Autre avantage, ma « subversion » du principe de Bordas aide le lecteur à voir où ils commencent, ces fameux paragraphes (ce qui est presque impossible avec le système « canonique »). L'inconvénient, c'est que ça crée une sorte d'habillage qui fonctionne mal quand le blanc tournant est trop étroit à gauche.

Au total, le résultat m'a paru gai et incohérent. ¶ Exemple sur une double page (voir p. 38). Cela étant, ce principe de Bordas n'est vraiment pas un cadeau pour l'opérateur, c'est même un cauchemar, et je me demande comment J. de Buen a pu imaginer que c'était *flexible*. Ou bien cet auteur est un grand humoriste, c'est possible...

Avec « Bordas », il faut faire tout le temps des choix : à chaque paragraphe on a plusieurs solutions (au moins deux, l'une avec une fin de paragraphe longue et l'autre avec une fin de paragraphe courte, souvent plus). ¶ Pire : — L'opérateur doit gérer la fin de paragraphe en amont (en face du « pavé Bordas ») pour ne pas se retrouver avec trois lignes mal espacées. Du coup, les fins de paragraphe ne sont pas parfaitement « au carré » (la dernière ligne est presque partout au fer à gauche). Ça m'a absolument désolé de faire ça, mais je me retrouvais parfois dans des justifications si étroites que l'interlettrage ou les espaces inter-mots devenaient démesurés et hideux. — L'opérateur doit aussi gérer le flot de texte dans le paragraphe courant. À cause de la lettrine, la ligne supérieure du début de paragraphe est nécessairement plus longue que la seconde ligne, ce n'est pas toujours réalisable de façon simple et peut générer des fausses coupes en aval.

— On notera que si je me suis interdit de faire une césure à la fin de cette seconde ligne (ce qui aurait été absurde, aussi bien graphiquement que du point de vue du sens), j'ai été contraint d'admettre la présence de césure sur la première ligne du « pavé Bordas ».

— L'opérateur doit enfin gérer la suite du texte, la fin du paragraphe ! Car selon le nombre de mots qu'on met dans le « pavé Bordas » courant, le paragraphe va être lui-même bien ou mal aligné avec le « pavé Bordas » suivant.

Autre problème : que faire des hauts et bas de pages ?

— J'ai adopté comme principe qu'une page devait se terminer sur une ligne pleine : ça n'a été presque jamais été possible.

— J'ai adopté comme principe qu'une page devait toujours commencer par une ligne pleine, et ça a été presque toujours possible, mais avouons-le : c'est que j'ai eu de la chance !



Double page réalisée par Alain Hurtig.

Je ne vais pas commenter point par point les explications de l'auteur, cela m'obligerait à de trop longs développements. D'ailleurs, les exemples qu'il donne ne parlent-ils pas d'eux-mêmes ! Autant ceux que propose Jorge de Buen dans son *Manuel* sont sobres, équilibrés, élégants..., autant ceux d'Alain Hurtig sont aberrants. À ce stade, on ne parle plus de courant d'air..., mais de séisme force 7. Sans compter les erreurs de débutant.

Ci-dessous, à gauche, composition de la page 21 de l'auteur; à droite, ma simulation :

HERMÈS DÉVOILÉ

daigne me donner les moyens de me réhabiliter à mes propres yeux. » « JE SUIS VRAIMENT TOUCHÉE DE ta pénible existence, me répondit-elle. Écoute, réunis toutes tes facultés et grave-toi dans la mémoire le récit que je vais te faire, en prenant une partie des mes comparaisons au figuré, pour que je puisse me rendre sensible à ton intelligence. » « REPRÉSENTE-TOI UN espace d'une étendue presque sans bornes où flotte le système des mondes, composé de soleils ou d'étoiles fixes, de nébuleuses, de comètes, de planètes et de satellites, nageant dans le sein de l'éternité ou d'un soleil de lumière divine, dont les rayons sont sans limites et tu auras une légère notion de l'ensemble de l'univers, ainsi que du monde fini et de celui infini.

HERMÈS DÉVOILÉ

daigne me donner les moyens de me réhabiliter à mes propres yeux. » « JE SUIS VRAIMENT TOUCHÉE DE ta pénible existence, me répondit-elle. Écoute, réunis toutes tes facultés et grave-toi dans la mémoire le récit que je vais te faire, en prenant une partie de mes comparaisons au figuré, pour que je puisse me rendre sensible à ton intelligence. » « REPRÉSENTE-TOI UN espace d'une étendue presque sans bornes où flotte le système des mondes, composé de soleils ou d'étoiles fixes, de nébuleuses, de comètes, de planètes et de satellites, nageant dans le sein de l'éternité ou d'un soleil de lumière divine, dont les rayons sont sans limites et tu auras une légère notion de l'ensemble de l'univers, ainsi que du monde fini et de celui infini.

Le but que je poursuis est purement technique : il est question de méthodologie et d'exécution, pas de savoir si tel caractère est plus approprié qu'un autre pour ce type d'ouvrage, etc. Raison pour laquelle, ne possédant pas la police Centaur, sans plus d'examen j'ai utilisé une police qui avait sensiblement la même chasse : le Baskerville. Comme il était impensable que je reproduise les mêmes erreurs, le résultat ne peut être identique en tout point. J'ai toutefois conservé certaines lubies de l'auteur, à défaut de quoi il n'aurait pas manqué de me le reprocher, de penser je ne sais quoi, etc. XPress ne connaissant pas les ruptures de format, j'ai dû utiliser un bloc pour les débuts d'alinéa. (Apparemment, l'auteur ne fait pas la différence entre un alinéa et un paragraphe, d'où cette profusion de lettrines.) Un professionnel digne de ce nom aurait chaîné ces blocs à celui du rectangle d'empagement, ce que n'a pas fait l'auteur, ainsi que nous pouvons le constater dans le texte ci-dessous, sélectionné dans le fichier PDF, puis importé dans MS Word :

daigne me donner les moyens de me
réhabiliter à
mes propres
yeux. »
ta pénible existence, me répondit-elle.
Écoute, réunis toutes tes facultés et
grave-toi dans la mémoire le récit que
je vais te faire, en prenant une partie
des mes comparaisons au figuré, pour
que je puisse me
rendre sensible à
ton intelligence.
espace d'une étendue presque sans bornes
où flotte le système des mondes, composé
de soleils ou d'étoiles fixes, de nébuleuses,
de comètes, de planètes et de satellites,
nageant dans le sein de l'éternité
ou d'un soleil de lumière divine, dont les
rayons sont sans limites et tu auras une
légère notion de l'ensemble de l'univers,
ainsi que du monde fini et de celui infini.
21
hermès dévoilé
qui croit affronter tous les dangers pour
satisfaire ses désirs. Je n'ajouterai aucune
réflexion pour ne pas aggraver tes malheurs,
je puis les adoucir. Mon essence
est céleste, tu peux même me considérer
comme une déjection de l'étoile polaire.
Ma puissance est telle que j'anime tout :

je suis l'esprit astral, je donne la vie à tout
ce qui respire et végète, je connais tout.
Parle : que
puis-je faire
pour toi ? »
tu peux ranimer en moi un coeur abattu
par le malheur en me donnant seulement
une légère notion sur l'organisation de
l'univers, sur l'immortalité de l'âme, et
me procurer les moyens de parvenir à la
connaissance de la pierre philosophale et
de la médecine universelle. Je suis devenu
la risée publique, j'ai le front courbé sous
le poids énorme des malheurs, de grâce
20
hermès dévoilé

JE suis vraiment

touchée de «

Ô Céleste nymphe,

lui dis-je, « **R**Eprésentetoi

un «

Texte des pages 20 et 21, sélectionné dans le fichier PDF, exporté en mode « texte », puis importé dans MS Word.

Pourquoi chaîner les blocs de texte ? Précisément pour que, lorsque le texte doit être exporté avec ou sans son balisage, il ne soit pas fragmenté en autant de morceaux qu'il y a de blocs. À défaut de quoi, pour reconstituer le texte d'origine, il faudra « couper-coller » chacun de ces fragments à l'endroit prévu.

Contrairement à la première lettrine (J), je n'ai pas touché à la deuxième (R), ceci pour bien montrer ce qu'on obtient par défaut avec Quark XPress. J'ai ramené le guillemet ouvrant à des proportions plus convenables. Question de logique... et d'esthétique¹. (Cette question a déjà été débattue par certains manuelistes, inutile donc d'insister.)

L'auteur avoue ne rien connaître « à l'alchimie. Sa symbolique comme son herméneutique me restent totalement étrangères. [...] Je ne me risquerais pas à affirmer, non plus qu'à nier que l'auteur a réussi à fabriquer de l'or le Jeudi saint de l'année 1831. Ce que je sais, c'est qu'il se dégage de cet ouvrage quelque chose de poignant, d'émouvant et d'authentique.

1. De la page 21 à 29, tous les alinéas débutent par un guillemet ouvrant. Un unique guillemet fermant fait son apparition après le dernier caractère de la page 29. Bref, quinze alinéas débutent par un guillemet ouvrant, sans jamais comporter de guillemet fermant, sauf le dernier. Ô lisibilité!...

La sûreté de l'exposition, la finesse des conceptions théoriques, la vaste culture de l'auteur (anonyme et dont l'identité reste de nos jours un mystère, pour autant que je le sache) m'ont bientôt convaincu que je pouvais mettre en pages ce livre-là — après bien d'autres typographes : depuis l'édition princeps en 1832, il y a eu sept publications déposées à la BNF, la dernière datant de 1991, aux Éditions traditionnelles.»

Le ministre du Budget peut dormir sur ses deux oreilles, l'auteur n'est pas prêt de transmuter le plomb en or, pas davantage les types en «plomb» en lettres de lumière. L'auteur avoue ne rien connaître à l'alchimie..., mais il serait en mesure d'apprécier l'authenticité de l'ouvrage, «la sûreté de l'exposition, la finesse des conceptions théoriques...» de l'auteur. Il n'y a pas à dire, nous sommes en présence d'un grand initié! (Pour information, j'ai étudié les différentes formes d'alchimie.) Fermons la parenthèse et revenons à des choses plus concrètes.

Ci-dessous (à gauche), la page 21 a été réalisée avec InDesign CS. Je n'ai utilisé que le rectangle d'empagement¹. Avec Quark Xpress 5.0, pour réaliser le paragraphe de la première lettrine sans faire de bloc, il n'y a pas de problème, mais, comme avec InDesign, c'est au prix de multiples bidouilles. Pour le deuxième, par contre, c'est impossible : pour le saut de ligne de pied, un message nous avertit que «la valeur doit être comprise entre - 31,5 pt et 31,5 pt. [27]». À droite, la même page réalisée avec 3B2. Là encore, il n'y a qu'un seul bloc, mais, pour obtenir le résultat désiré, il n'est pas nécessaire de bidouiller avec le saut de ligne de pied, etc.². C'est un outil professionnel, il connaît donc les ruptures de format, etc. Ici, c'est délibérément que je me suis rapproché de l'exemple de Jorge de Buen.

HERMÈS DÉVOILÉ

daigne me donner les moyens de me réhabiliter à mes
propres yeux. » **J**E SUIS VRAI-
ment touchée
de ta pénible existence, me répondit-elle. Écoute, réunis toutes tes facultés et grave-toi dans la mémoire le récit que je vais te faire, en prenant une partie de mes comparaisons au figuré, pour que je puisse me rendre sensible à ton
«**R**ÉPRÉSENTE-TOI
intelligence. «**R**une espace d'une étendue presque sans bornes où flotte le système des mondes, composé de soleils ou d'étoiles fixes, de nébuleuses, de comètes, de planètes et de satellites, nageant dans le sein de l'éternité ou d'un soleil de lumière divine, dont les rayons sont sans limites et tu auras une légère notion de l'ensemble de l'univers, ainsi que du monde fini et de celui infini.

HERMÈS DÉVOILÉ

daigne me donner les moyens de me réhabiliter à mes
propres yeux. » **J**e suis vraiment
touchée de ta
pénible existence, me répondit-elle. Écoute, réunis toutes tes facultés et grave-toi dans la mémoire le récit que je vais te faire, en prenant une partie de mes comparaisons au figuré, pour que je puisse me rendre sensible
«**R**épréente-toi
à ton intelligence. «**R**une espace d'une étendue presque sans bornes où flotte le système des mondes, composé de soleils ou d'étoiles fixes, de nébuleuses, de comètes, de planètes et de satellites, nageant dans le sein de l'éternité ou d'un soleil de lumière divine, dont les rayons sont sans limites et tu auras une légère notion de l'ensemble de l'univers, ainsi que du monde fini et de celui infini.

À gauche, page 21 réalisée avec InDesign CS; à droite, avec Advent 3B2.

Que ce soit avec Adobe InDesign ou Advent 3B2, bien d'autres améliorations auraient pu être apportées : correction des «effets de bord», ponctuation marginale, etc.

1. Je n'ai utilisé que le rectangle d'empagement pour montrer que InDesign CS n'a pas les mêmes limitations que XPress. Cela dit, la méthode que j'ai utilisée ici ne peut être appliquée à l'ensemble de l'ouvrage, à moins de développer un script. Comme avec XPress, il faut utiliser la méthode des blocs chaînés, sinon le recours au saut de ligne de pied devient très vite ingérable.

2. Ce résultat aurait pu être également obtenu, dès 1986, avec Xerox Ventura Publisher, par exemple.

Comme le fait remarquer l'auteur, la justification est étroite et la hauteur du rectangle d'empagement faible. Cela dit, contrairement à ce qu'il prétend, il est tout à fait possible de « jouer [ici] à Bordas », même avec ses règles strictes. Pour cela, encore faut-il ne pas créer de nouvelles difficultés qui vont rendre difficile, voire ingérable, la gestion des espaces et des blancs. Tous les maîtres de la profession le disent, ce qui compte, c'est la régularité de l'espacement. Tout doit être mis en œuvre pour la préserver. Pour eux, il vaut mieux faire une mauvaise division que de sacrifier cette régularité.

Un livre n'est, ni un catalogue de prouesses techniques, ni un lieu de débauche pour effets spéciaux, délires artistiques, etc. Qui plus est, nombre de ces effets se marient rarement bien ensemble. La simplicité, la sobriété..., sont les meilleures servantes du livre, et n'ont jamais été des obstacles à la création. Si rien ne s'oppose à la reproduction d'un usage ancien, encore faut-il savoir le faire correctement. Pour l'habillage des lettrines, par exemple, la mise en petites capitales de la deuxième ligne de texte ne s'impose pas ici. Cela va à l'encontre de l'effet recherché. La prose de l'auteur sur la lettrine mérite d'être reproduite :

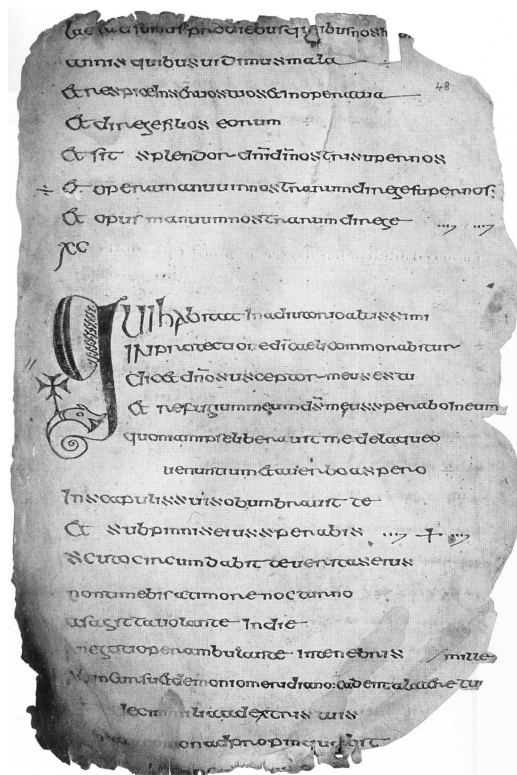
C'est la deuxième fois que j'utilise un système découvert dans un ouvrage du XVII^e ou XVIII^e siècle : après la lettrine, mettre une grande capitale puis continuer avec des petites capitales le mot ou le groupe de mots qui suivent. Il semble que ça a été une pratique très courante, peu à peu tombée en désuétude.

Voici ce qu'en écrivait M. D. Fertel (1723), imprimeur et auteur de *La Science de l'imprimeur* : « La Lettre qui suit immédiatement la *Lettre de deux points*, doit être de grande capitale, & le reste du mot en bas de Casse, & pour un plus bel ornement, on peut le faire de petit capital. » (Merci à J.-P. Lacroux, qui réprovoque le procédé, de m'avoir signalé cette citation [1].)

Je trouve ça joli et marrant. Ça fait enrager (je ne sais pas pourquoi) certains de mes copains, qui m'en rebattent les oreilles. Bref, on aura compris que ça relève maintenant de la plaisanterie plus que d'autre chose.

À noter que j'ai été obligé de grossir la force de corps de la lettrine, calculée pour Centaur et Dieu sait pourquoi par XPress de façon à ce qu'elle soit un peu plus petite que la capitale qui suit (ce qui était très moche !). Mais l'agrandir tout simplement, ça faisait vraiment trop gras, alors j'ai fait quelque chose qui ne se fait pas : j'ai un peu étroitisé la lettrine, pour rattraper optiquement la graisse superflue après agrandissement. J'espère que ça ne se voit pas trop.

Devons-nous comprendre que l'auteur a utilisé cet usage ancien pour mettre en valeur le texte de Cyliani, uniquement parce qu'il « trouve ça joli et marrant », pour « plaisanter »?...



Quant à ses bidouilles pour dégraisser la lettrine avec XPress, peut-être comprendra-t-il un jour qu'un professionnel digne de ce nom se doit d'utiliser un outil professionnel.

Faisons comme l'auteur, citons M. D. Fertel : « Quand une semblable matière commence par un J consonne de *deux points*, on doit observer de mettre au commencement de la troisième ligne du blanc de l'épaisseur de la queue de ladite *Lettre de deux points*; autrement, les lettres qui se trouveroient dessous la queue de cette *Lettre de deux points*, laquelle surpasse ordinairement l'épaisseur de deux lignes, ne marqueroient point, & feroit que la plupart de ces lignes seroient de travers. » (p. 52.) — « Lorsqu'on commence une matière par une lettre de deux points, on doit observer de mettre immédiatement, après ladite lettre de deux points, une espace pour commencer

◁ Le Catagh de saint Columba, psautier datant peut-être du début du VIII^e siècle. (Dublin, Royal Irish Academy, s.n., fol. 48r.) (Source : Christopher de Hamel, *Une histoire des Manuscrits enluminés*, Londres (G.-B.), Phaidon Press Limited, 1995, p. 23.)

1. Le titre exact du livre de Martin Dominique Fertel est : *La Science pratique de l'Imprimerie...*, Saint-Omer, 1723. L'auteur pourrait au moins respecter le titre des œuvres qu'il cite. C'est bien simple, tout n'est qu'approximation avec ce genre d'auteur.

la première ligne, & d'en mettre deux au commencement de la seconde; afin qu'il y ait plus de distance qu'à la première, cela se fait pour faire connoître que la lettre de deux points se rapporte à la première ligne; les bons ouvriers observent exactement cette pratique.» (p. 17.)

L'auteur rappelle que «c'est la deuxième fois [qu'il] utilise un système découvert dans un ouvrage du XVII^e ou XVIII^e siècle». Cet usage existait déjà à l'époque des copistes. Exemple, cet extrait tiré du psautier de saint Columba (ci-dessus, p. 41), datant peut-être du début du VIII^e siècle.

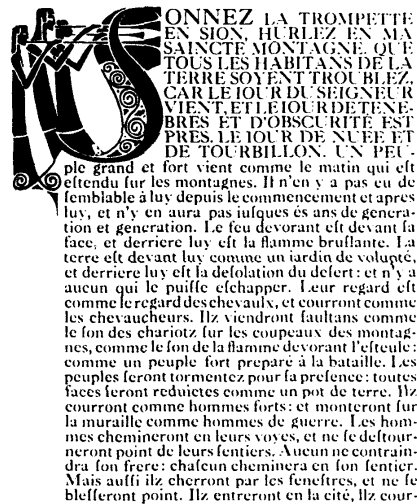
Ce procédé, qui consiste à diminuer la taille des lettres, depuis la grande initiale décorée jusqu'à celle du corps des caractères du texte courant, est une caractéristique très irlandaise. Il fera école puisqu'on le retrouve à Paris chez Simon-Pierre Fournier, dit le Jeune, en 1749

POmpée ... **G**ALBA

Lettres Ornées

Pour tenir lieu & petites Capitales
dans le Caractère de FINANCE,
dir Batarde Coulée. Gravé par
Fournier le jeune à Paris en 1749

(voir ci-contre). Christophe Plantin l'utilise également en 1572; Charles Nypels, en 1923 (voir ci-dessous). Les exemples sont nombreux. Dans chacun de ces exemples, l'habillage de la lettrine, comme le reste de la composition d'ailleurs, est sobre, élégant... L'ensemble est cohérent, harmonieux. Il n'y a pas tous ces trous que l'on constate dans le livre composé par A. Hurtig.



Charles Nypels, 1923, Spread.

REGNI NEAPOLITANI
PRIVILEGIUM.

PHILIPPVS DEI GRATIA REX
CASTELLÆ, ARAGONVM, VTRIVSQUE
SICILIÆ, HIERVSALEM, VNGARIÆ, DALMATIÆ, ET CROATIAE, &c.



ANTONIUS Perrenotus, S.R.C. tit. Sancti Petri ad Vincula Presbyter, Cardinalis de Granuela, præfatus Regiæ & Catholicæ Maiestatis à consiliis status, & in hoc Regno locum tenens, & Capitaneus generalis, &c. Mag^{ro} viro Christophoro Plantino, cui Antuerpiensi, & præfatus Catholicæ Maiestatis Prototypographo fidei Regio, dilecto, gratiam Regiam & bonam voluntatem. Cum ex præclarorum virorum literis certiores facti simus, opus Bibliorum quinque linguarum, cum tribus Apparatuum tomis, celeberrimum, rei que publicæ Christianæ utilissimū, eiusdem serenissimæ Maiestatis iussu, ope atque auspiciis, ad publicam totius Christiani orbis commoditatem & ornamentum, typis longè elegantissimis, & præstantissimi viri Benedicti Ariæ Montani præcipua cura & studio. quàm emendatissimè à te excusum esse, eiusdemq; exemplar sanctissimo Domino nostro PP. Gregorio XIII. oblatum, ita placuisse, vt præfatus Maiestatis sanctos conatus, & Regi Catholico in primis conuenientes, summo opere laudaret, & amplissima tibi priuilegia ad hoc opus

Christophe Plantin, 1572, page.

À titre d'exemple, j'ai reproduit ci-dessous, en réduction, les pages 52 et 53 de *l'Hermès dévoilé* de Cyliani. L'auteur titre : «À la Bordas!» Ce ne serait pas plutôt : «À l'abordage!» Le reste de la composition et de la mise en page est du même tonneau.

HERMÈS DÉVOILÉ

sa fermentation et sa putréfaction, afin de ne pas voir le rouge avant le noir. **E**NFIN, LA GRANDEUR DU VASE DOIT être calculée sur la quantité de la matière, de manière que celle-ci ne contienne que le quart de sa capacité : **N'**OUBLIEZ-PAS AUSSI QUE la solution mystérieuse de la matière ou le mariage magique de Vénus avec Mars s'est faite dans le temple dont je vous ai précédemment parlé, par une belle nuit, le ciel calme et sans nuages, et le Soleil étant dans le signe des Gémeaux, la Lune étant de son premier quartier à son plein, à l'aide de l'aimant qui attire l'esprit astral du ciel, lequel est sept fois rectifié jusqu'à ce qu'il puisse calciner l'or. **E**NFIN, LA PREMIÈRE OPÉRATION ÉTANT

HERMÈS DÉVOILÉ

terminée on a l'azoth, ou le mercure blanc, ou le sel ou le feu secret des philosophes. Certains sages la font derechef dissoudre dans la moindre quantité d'esprit astral nécessaire pour en faire une dissolution épaisse. **A**PRÈS L'AVOIR DISSOUTE, ils l'exposent dans un lieu froid pour obtenir trois couches de sel. **L**E PREMIER SEL A L'ASPECT de laine, le deuxième d'un nitre à très petites aiguilles et le troisième est un sel fixe alcalin. **D**ES PHILOSOPHES les emploient séparément, d'autres les réunissent ensemble comme l'indique A. de VILLENEUVE dans son *Petit Rosaire* fait en 1306 à l'article des « Deux Plombs », et les font dissoudre dans

« Les connaisseurs de XPress admireront aussi le passage méronesque sur le calcul de la valeur des fines... ». J'ai déjà longuement étudié le sujet dans mes études critiques. Je l'évoque ici (p. 5-8 et ci-dessous). Je le développerai encore dans mes prochains ouvrages tant il est vrai qu'il faut sans cesse répéter les mêmes choses. La preuve :

Date: Fri, 2 Aug 2002 22:43:38 +0200

From: **Olivier Randier**

Subject: Re: Normes selon les pays ?

> [...] Le « Guide du typographe », édition 2000 (§ 622) recommande une espace fine à l'intérieur des guillemets,

> y compris pour les guillemets simples en second rang. Même recommandation pour le deux-points, le point-virgule,

> les points d'exclamation et d'interrogation.

C'est vrai, mais leur fine l'est tellement qu'elle semble absente.

> **La nouveauté de la nouvelle édition, dans ce domaine particulier, est sans doute l'introduction des guillemets**

> **simples de second rang. Il s'agit peut-être d'un hommage rendu à Jan Tschichold ou d'un clin d'œil à Jean**

> **Méron.**

J'avoue que je me suis demandé si ça correspondait à un usage réel.

> Vrai. Les journaux suisses francophones des groupes Ringier, Edipresse et les nouvelles acquisitions du groupe

> Hersant en Suisse ne suivent pas du tout ces recommandations. Ce qui a fait dire à Roger Chatelain, coauteur

> du guide, dans une interview au journal « Le Temps », que de coller le signe de ponctuation à la dernière lettre

> du mot l'affaiblit.

Il a raison. Olivier RANDIER -- Experluette

Les auteurs du *Guide du typographe* ont fait le tri parmi les usages anciens. Comme d'autres professionnels, ils ont retenu l'espace fine – mieux la « notion de fine »¹ – pour séparer les ponctuations hautes du mot qui les précède. Si d'autres préfèrent les séparer par la moitié de l'espace intermot, il n'est pas utile de partir en croisade. Encore une fois, ce qui compte, c'est la cohérence de la composition et de la mise en page.

Selon Olivier Randier, les auteurs du *Guide du typographe* auraient introduit l'usage « des guillemets simples de second rang » dans l'édition 2000. Sans blague ! Voyons l'édition de 1993 : « Lorsque, à l'intérieur d'une citation, s'en présente une seconde, nous préconisons l'emploi de guillemets simples « » pour signaler cette deuxième citation (p. 76). »

Son ignorance ne lui suffit pas. Comme il en a l'habitude, il invente une explication à ce qu'il pense être une nouveauté. Ainsi, il s'agirait « peut-être d'un hommage rendu à Jan Tschichold ou d'un clin d'œil à Jean Méron. » Là, je suis blessé : je n'ai pas droit à un hommage. [« Roger..., s'il vous plaît, faites un effort la prochaine fois. »]

Penser qu'un auteur comme Roger Chatelain puisse introduire un nouvel usage uniquement pour rendre hommage ou faire un clin d'œil à un confrère, à mon avis il ne va guère apprécier. C'est surtout mal le connaître. Bien entendu, en tant que grand maître co-listier de l'orthotypographie, il est naturel qu'Olivier Randier se demande si ça correspond « à un usage réel ». Pauvres extraterrestres... que nous sommes !

Là encore, citons M. D. Fertel, *La Science pratique de l'imprimerie...*, Saint-Omer, 1723, p. 17-18 : « Pour la separation des ponctuations on doit toujours, autant qu'il se peut, mettre une espace devant la virgule, & le point-virgule, & deux après ; ou une fine devant & une grosse après, c'est-à-dire plus d'espace après la virgule qu'on en aura mis devant. Mais si on étoit fort gêné, soit pour mettre quelques lettres qu'on auroit oubliées en composant, ou qu'un Auteur changeroit quelques mots dans son épreuve, de sorte qu'on seroit obligé de serrer les mots de la ligne, pour faire entrer la correction ; pour lors on pourroit ôter les espaces qui seroient devant les virgules de la ligne ; mais pour le point-virgule, on doit autant qu'il se peut faire, laisser une fine espace devant & après. ¶ Lorsque le point finit le sens d'une période, il faut qu'il y ait le double d'espace davantage qu'après les autres mots de la même ligne. ¶ Quant aux autres ponctuations, comme, les deux points, l'admiration, & le point-interrogant, il faut qu'il y ait, autant qu'il est possible, un peu moins de blanc devant qu'après. » Bien entendu, si la fine mesure un quart de cadratin alors que l'espace entre les mots est lui-même de un quart de cadratin, pire, de un tiers de cadratin² !...

1. « [...] leur fine l'est tellement qu'elle semble absente ». C'est que 1 point, ce n'est pas épais.

2. À toutes fins utiles, je rappelle qu'il est désormais possible avec Quark XPress de définir une « espace variable », une « fine » par exemple. Même avec MS Word, il est possible d'obtenir une espace insécable de 1 point, ou d'une quelconque autre valeur.

Enfin, tout espoir n'est pas perdu, puisqu'il reconnaît « que de coller le signe de ponctuation à la dernière lettre du mot l'affaiblit. »

Cela dit, peut-être pourra-t-on m'expliquer pourquoi dans les courriers de la Liste on trouve les hiérarchies suivantes : » > » (p. 6); » > ... » >> (p. 6-7); >> ⌘ (p. 10); >> ... > (p. 10, 18); -- >> (p. 29-30); etc.? Et pourtant :

Date: Sat, 16 Oct 1999 10:04:26 +0200

From: **Alain Hurtig**

Subject: Re: FAQ vs Meron

At 1:45 +0200 15/10/99, Olivier RANDIER wrote:

>Et, éventuellement, aux écrits de Méron, que je vais essayer de mettre avec les autres, si c'est faisable

>(c'est un document papier).

Je suis un fan de Méron, moi... (Soit il m'apprend des choses, soit il me fait rire par ses excès : en tout cas on ne perd jamais son temps !) On peut _lire_ ce texte uelque part ? **Alain Hurtig**

C'est qu'il en est passé de l'eau sous les ponts entre le 16 octobre 1999 et le 6 novembre 1999 (voir p. 8-9). Mais pourquoi Jef ne m'a rien dit? Ainsi, j'ai même un fan-club. Décidément, rien ne me sera épargné.

Si Thierry Bouche et Olivier Randier sont les consultants de Alain Hurtig (voir son site Internet), son maître, comme celui de ses co-listiers d'ailleurs, fut Jean-Pierre Lacroux.

Lors du Typothon 2001 (voir p. 21), le dénommé Scalabre, enseignant de son état, a menacé « de [me] crucifier pour outrage à ouvrage sacré ». Je crois utile d'expliquer ici ce qui a provoqué mes remarques alors que je consultais, en compagnie de Thierry Bouche et de Jef Tombeur, l'ouvrage de Éric Angelini et Daniel Lehman, composé et mis en page par Jean-Pierre Lacroux :

CHAPITRE 2

CHEVRON ROMPU

CHAPITRE 6

UN OS, DES ZOOS

CHAPITRE 5

MORSE, UNE DÉFENSE LONGUE ET UNE BRÈVE

CHAPITRE 7

SYMÉTRIES

CHAPITRE 9

CADÉDIOU!?

CHAPITRE 52

ADJECTIVES

CHAPITRE 8

Attention, entrées et sorties de dictionnaires!

Éric Angelini & Daniel Lehman, *Mots en forme. Bestiaire ébloui des lexies tétratoïdes*, Paris, Quintette, 2001.

Conception typographique: Jean-Pierre Lacroux.

J'ai reproduit ci-dessus quelques têtes de chapitres de ce livre pour que vous compreniez bien à quel point ces « professionnels » sont des « manuels »¹ et ne maîtrisent pas la technologie qui leur est proposée. C'est bien simple, aucune de ces têtes de chapitre n'est composée de la même façon. N'importe quel professionnel aurait créé un style pour le chapitre, un autre

1. Je mets le mot *manuel* entre guillemets pour bien faire comprendre que je l'utilise ici avec dérision. Écrire un livre entièrement à la plume d'oie, par exemple, est une activité noble. Utiliser un outil informatique comme on utilise un porte-plume, est un comportement stupide chez des individus qui prétendent être des professionnels. On peut certes labourer un champ avec une bêche, mais cela fait bien longtemps que l'Homme a inventé la charrue. Cela dit, si nous réutilisons la bêche, il n'y aurait sans doute plus, ni chômage, ni chômeurs.

pour le titre, puis les aurait chaînés au texte courant. Pourquoi? Parce que s'il faut autant de temps pour paramétrer manuellement une tête de chapitre que pour créer une feuille de style, il suffit de quelques secondes pour appliquer cette dernière aux autres têtes de chapitre (ici, au nombre de 60).

Bien entendu, comme toujours, le manque de temps a été invoqué¹: seulement 10 jours. Parce que pour ces bidouilleurs du dimanche, paramétrer manuellement chaque tête de chapitre serait un gain de temps. Qui plus est, comme ils ont généralement la mémoire courte, ils oublient bien souvent ce qu'ils ont fait auparavant. D'où ces disparates... et un peu plus de temps perdu facturé au client.



Alors que j'enseignais à des Bac Pro, un confrère m'a proposé de donner l'exercice ci-contre à mes élèves. Je l'ai remercié tout en lui faisant remarquer que cette publicité n'allait quand même pas les occuper toute la journée. « Propose-leur cet exercice, tu vas voir... », m'a-t-il répondu.

Question de voir, j'ai vu. Et pas seulement avec mes élèves. Cet exercice, je l'ai proposé chaque fois que j'ai animé un stage, que ce soit avec XPress, InDesign... ou 3B2. Le résultat fut toujours le même. La palme revient à un studio de création.

Les stagiaires disposaient du modèle imprimé et d'un fichier « texte » tapé au kilomètre. Version de Quark XPress utilisée: 4.0.

Le texte a été importé sur la table de montage, et non directement dans le rectangle d'empagement. Un bloc a été créé sur ladite table pour chaque élément du texte: TOUT SAVOIR, SAINT-DENIS, SUR, etc. Aucun style n'a été créé. (Ici, à la limite, pourquoi pas.) Pour chacun des textes en inverse vidéo, deux blocs ont été créés puis groupés: un pour le fond noir, un pour le texte blanc. Le tout a été placé au fur et à mesure dans la page. (Je passe sur les détails. En réalité, c'est encore plus complexe.) Bref, pour réaliser cette page, les opérateurs ont utilisé pas moins de 46 blocs de texte, là où un professionnel n'en utiliserait que 3. En dehors du rectangle d'empagement: un pour SUR, un autre pour le copyright. (Le logo, réalisé avec XPress, n'est pas compris dans ce compte.)

Lorsque j'ai fait remarquer aux stagiaires qu'il y avait peut-être une manière plus simple, plus rationnelle... de faire, une stagiaire m'a répondu avec une pointe d'agressivité: « Mais c'est comme ça que mon patron m'a appris. Il n'y a pas d'autres façons de faire...² » Ce jour-là, j'ai eu de la chance. Son patron s'est souvenu de ses trop brèves études typographiques. Il a reconnu que ma méthode était en effet plus rapide, plus rationnelle, etc. Il fut même question que je forme son personnel au métier, mais...

Lors d'un entretien avec la directrice pédagogique d'une école de formation, j'ai expliqué comment je concevais la formation à un logiciel comme XPress. Pour illustrer mon propos, j'ai pris cet exemple. Après m'avoir écouté, elle me dit: « Vous savez, monsieur Méron, j'ai fait mes études à l'école Estienne. C'est comme ça qu'on m'a appris... » Inutile de dire que cet entretien fut, comme beaucoup d'autres, sans suite.

Je ne vais pas relater ici mon expérience en tant qu'enseignant. J'ai trop à dire. Je tiens toutefois à revenir sur un épisode que Jef Tombeur a évoqué dans un de ses courriers. Le plus naturellement du monde, j'ai appris à mes élèves à se servir des XTags. (Je suis sûr que certains utilisateurs d'XPress ne savent même pas que ça existe. Quant à les utiliser!)

1. Lors du dernier Salon du livre, après avoir corrigé un dépliant édité pour la circonstance par le Syndicat des correcteurs, j'ai fait part de mes corrections à l'un de ses membres. « C'est normal, me répondit-il, ça a été fait dans l'urgence, on a manqué de temps, etc. » Bref, tous les prétextes sont bons pour justifier ses erreurs ou celles des copains. Mais, gare à ceux qui en font!

2. Parfois, on se demande à quoi servent la formation et le formateur.

Une délégation d'élèves (soutenue par un confrère¹) est allée trouver le responsable du service prépresse. Pour ces élèves (et cette enseignante), je leur apprenais à utiliser des choses qui ne figuraient pas au programme du bac, donc hors sujet, etc. En ma présence, le responsable a confirmé que l'étude des XTags figurait bien au programme du bac. Que donc... En privé, il me dit : « Ne perds pas ton temps avec ça. Ils n'auront jamais ça au bac. » Alors, une fois de plus, je suis passé à autre chose. Après tout, je n'étais dans cette école que pour un an. Et puis, on aurait pu me poursuivre devant les tribunaux pour harcèlement culturel. Car, contrairement à ce qu'a pu dire Claude Allègre, il n'y a pas qu'un problème de « dégraissage » à l'Éducation nationale et autres écoles de formation. Le mal est beaucoup plus profond : « L'Éducation nationale est le pire de nos maux. Elle est à la France ce que la misère est à l'Inde : une somme de maux innombrables, conséquences d'un petit nombre d'erreurs sociologiques et anthropologiques. » (Jacques Dartan, *Le Défi européen*, « Centre international d'études bio-sociales », Paris, ESF, 1968, p.9. IDEM, *Survivre*, 1968, p.33.)

Je ne peux conclure sur la technique sans évoquer le fameux « livre blanc » sur le logiciel de composition idéal concocté, entre autres, par des membres historiques de la Liste typo : *Réflexions typographiques d'un groupe d'utilisateurs francophones sur « Le logiciel de mise en pages idéal »*. Ce document, au format A4, comporte 63 pages (il manque des pages après la page 63). Je n'ai rien à dire de particulier sur l'étude proprement dite. Je tiens simplement à signaler que ces « chercheurs » ont employé leur temps à décrire un logiciel de composition idéal qui existe depuis longtemps. Bien entendu, ces logiciels, dont certains sont toujours commercialisés, leur sont inconnus.

Miscellanées

Je l'ai déjà écrit en première page, mon étude porte sur seulement 1 ou 2 ‰ des courriers de la Liste typo². En vrac, ces quelques extraits, que je commente peu, voire pas du tout, tant ils parlent d'eux-mêmes :

Sur Jean-Pierre Lacroux :

« Par sa culture, par sa finesse, par son entêtement et son goût pour le débat contradictoire, par ses affirmations péremptoires et par ses qualités d'écoute, par son humour, Jean-Pierre se fera une place unique au sein de la liste. Il en sera la mascotte, la tête de Turc, le bourreau et le juge-arbitre. Il sera celui dont on cherche l'approbation ou la punition. Mais Jean-Pierre, toujours, saura charmer par sa modestie et la beauté simple de sa présence parmi nous. » **T. BOUCHE**, juillet 2003.

L'enseignement typographique de « JiPé » Lacroux s'exprime pleinement dans ce petit ouvrage [*Typographique Tombeau*] : liberté de ton, ironie féroce et tendre, talent pédagogique, sûreté de la pensée, ampleur du savoir et de l'expérience, ouverture à la parole d'autrui... et surtout cette immense intelligence que Jean-Pierre distribuait sans compter. **Alain Hurtig**

Commentant le premier volume de *Qualité & Typographie*, Thierry Bouche écrit le 31 décembre 1998 : « J'ai trouvé la discussion sur Lure info très intéressante et très instructive. De façon générale, je comprends mieux l'« esprit lursien » son côté sectaire, autocongratulateur. » À mon avis, l'auteur et ses co-listiers ont dû suivre un stage depuis chez les lursiens³.

[Jef Tombeur, citant Jean Méron] : « La langue est faite pour l'homme et non l'homme pour la langue. » Maxime plus creuse que profonde. Dans *Typographique Tombeau*, p. 112.

"La langue est faite pour l'homme et non l'homme pour la langue."
Maxime plus creuse que profonde.

-- **JPL** in *guide du typographe pervers* : « j'ai déjà entendu ça quelque part ! »

En d'autres circonstances, il m'arrive également de rappeler que la loi est faite pour l'homme et non l'homme pour la loi. Quelle fut ma source d'inspiration ? Cette parole du Christ : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. » (Marc 2,27.)

Le 8 mai 1999, Jean-Pierre Lacroux, inspiré par le titre de Stéphane Mallarmé, *Un coup*

1. Il s'agit toujours de la même enseignante (voir note 1, p. 24.)

2. Le seul Jean-Pierre Lacroux, par exemple, a écrit 1177 messages.

3. « Les gens instruits sont les citernes du savoir, pas ses sources. » (James Northlake.) — « Il y a des hommes qui sont sources. » (Victor Hugo, *Faits et croyances*.)

de dés jamais n'abolira le hasard..., écrit: «[...] jamais un coup de dealeur n'abolira le bazar». Ainsi, sa maxime aurait plus du poids, plus de hauteur!... Côté dicton, voyons ce qu'on trouve :

- > Le dicton du jour :
- > « Quand Lacroux sort de sa niche, les paragraphes reculent et les bateaux coulent. »
- Le cerbère de l'enfer de l'orthotypo ?
- **JF** in *guide du typographe pervers* : le chien hurle-t-il ?

Effectivement, c'est très recherché... Que voulez-vous, on a les maîtres que l'on mérite.

Date: Mon, 24 Jan 2000 15:54:00 +0100

From: **Jacques Andre**

Subject: Bacchus, Chomsky et ortho-typo [long!]

Depuis qq jours, la liste typo a été très active en matière de « code typo » avec diverses sensibilités.

- Olivier Randier a posé une question à propos de l'emploi des capitales dans les titres d'oeuvres. Plusieurs personnes y ont répondu avec, disons, des visions différentes, en gros :

- moi-même qui me basais plutôt sur les marches ou codes typographiques,
- Lacroux qui lui fait de l'orthotypographie à un niveau plus haut (notamment avec une connotation grammairienne/sémantique),
- Rondinet qui, correcteur typo pro, confirmait plus ou moins que Lacroux avait raison,
- Brigitte Lebioda qui voit plutôt « ça » de l'oeil du bibliothécaire,
- Patrick Cazeau qui, utilisateur, suggère d'en faire un article de la FAQ,
- Olivier Randier qui essaye d'en faire une (faq),

Lacroux qui répond que ben non, ce n'est pas possible de réduire tout ça à qq lignes

Bon, laissez moi le plaisir de jouer aux anciens combattants, non pas de la typo mais de l'informatique.

- dans les années 1965-1975 j'ai connu des choses comme Cobol et Fortran (merci le bogue de l'an 2000),

- puis deux réactions à ça :

- 1) PL1 d'IBM = un pneu couvert de rustines : nouveau besoin => nouveau patch, nouvel ajout, etc.
- 2) à l'opposé, les choses très pensées comme LISP de Bacchus (et plus tard PROLOG) et comme ALGOL avec son point d'orgue Algol-68 : tous les concepts y étaient, très orthogonaux (c'est le mot clé d'Algol68 et c'est pour ça que le mot orthotypo ne m'a jamais fait sortir de mes gonds). Mais l'histoire a montré que la théorie ne suffit pas, qu'il faut aussi être convivial. Là où Algol68 a échoué, Pascal et autres C++ ont réussi.

- mon premier job, dans les années 1965) a été de jouer les informaticiens de service dans un centre de recherche linguistique (ancienne) et Chomsky, je connais! Je connais surtout les réactions épidermiques du type « Vous vous rendez compte, Chomsky autorise des phrases comme << La chat aboie les violon >> et ne permet pas de savoir comment << le pilote ferme la porte >>. »

Bon, tout ça, c'était l'opposition sémantique/syntaxe + "context-{free/dependent}" et si il reste quand même encore pas mal de problèmes à résoudre, au moins Chomsky a sérieusement fait avancer le schmilblick. Chomsky & Co bien sûr, sans oublier l'IA !

Quel rapport avec la typo ?

- **Tout le monde il est d'accord pour dire qu'il faut rénover, ou expliquer, le code typo (comme s'il n'y en avait qu'un d'ailleurs) ,**

- d'aucuns pensent qu'il suffit de rajouter, supprimer ou préciser des règles : c'est ce que j'appelle l'esprit PL/1, c'est-à-dire rustines. On aura ainsi un catalogues de cas particuliers complètement ingérables. Un peu comme les « dictionnaires d'exceptions » de certains algorithmes de division des mots qui ne sont, en fait, que des règles mal perçues. J'ai encore été invité à participer à une réunion sur une réforme du code typo (avec Méron d'ailleurs ;=}) et n'y suis pas allé car je ne crois pas à ce genre de groupes !

- à l'opposé, il y a des gens comme Lacroux (que je met sur un pied d'estalle (oups, où me planté-je?) qui comme van Wijngaarden – ça c'est une référence à Algol68 --- disent : il faut trouver un principe de base qui permette d'expliquer le reste. Mais ça n'avance pas vraiment très vite alors que Patrick Cazaux, Oliviers Randier & Co, ils attendent ça.

Bon alors, quelle solution ?

- dire non à toute proposition qui ne ferait qu'aggraver le code typographique même sous prétexte de simplification (de diminution de règles) ;
- dire oui à tout effort de normalisation par le haut et notamment à l'orthotypographie généralisée de Lacroux ;
- *en attendant*, essayer de redéfinir un « code typographique » basé non pas sur 500 ans d'expérience de cas particuliers, mais sur la façon de les définir, à la Chomsky.

À l'Inria, nous avons essayé d'écrire un correcteur typographique qui tienne compte du contexte structural (du type « pas de point final dans un titre » ou « les éléments d'une liste se terminent pas un « ; » sauf le dernier qui se termine par un point », mais hélas nous avons été très vite bloqués par l'absence de telles règles ou surtout par l'absence « d'orthogonalité » dans ces règles (voir par exemple l'emploi respectif du point de fin de phrase et du guillemet fermant dans une citation). Ce que je propose donc c'est un code typographique minimal (de bon sens) et implémentable. Oui, je sais c'est aberrant de miniser par la base ce qu'on sait faire en informatique ! Mais en inforamtique, ou du moins en théorie des grammaires, on sait être cohérent et simple dans des choses comme l'emploi du point-virgule à la fin des éléments de liste et ce de façon récursive. **Ça choque sûrement les méroniens**, moi je pense qu'il vaut quand-même mieux une approche "bottom-up" qu'un blocage en-haut du baobab. Je suis persuadé que 95% des règles du code typo pourraient s'écrire de façon purement syntaxique (au sens de Chomsky), les 5% restant nécessitant des concepts (ortho-)sémntiques qu'on pourra toujours redéfinir plus tard. Et si non, il faudra revoir le premier modèle ! CHioc, plein de boulot en vue !

--

Jacques André

Parfois, je me demande si nous ne sommes pas en présence d'une âme-groupe. Quoiqu'il en soit, l'effet groupe est avéré.

Comme pour *Typographique Tombeau*, les messages qui suivent ont été choisis dans les archives de la Liste typo pour figurer dans le *Guide du typographe pervers*. À quand un Livre d'or? Une grammaire typographique? Et que sais-je encore.

> Coorection

C'est quoi, ça ? Une orection à plusieurs ? En même temps ?

Si oui, c'est un peu hors charte, il me semble...

-- JDR in *guide du typographe pervers* : il me faut un dessin !

> On remarquera aussi l'absence de tréma sur le "e" d'"arguer".

Horreur ! Sur le ü : argüer. Lacroux est en vacances, profitons-en.

-- PA in *guide du typographe pervers* : comment ? La réforme de l'orthographe est abandonnée ?

Académie, 1994 : « **ARGUER** (*u* se fait entendre dans toute la conjugaison). — Thomas, 1971 : **arguer** se prononce en trois syllabes : *ar-gu-é* (et non *ar-ghé*). Quand l'*u* est suivi d'un e muet, cet e prend un tréma : *j'arguë* (prononc. *Argû*), *ils arguënt*. ¶ Le tréma se place sur l'*i* à la 1^{re} et à la 2^e personne du pluriel de l'imparfait : *nous arguïons*, *vous arguïez*. » — Jouette, 1993 : « **ARGUER** v. t. Il existe deux verbes *arguer*. L'un [argh-é] qui signifie *étirer du métal*, a une conjugaison régulière. [...] L'autre est noté ci-après. ¶ **ARGUER ou ARGÜER** v. t. dir. et ind. (tirer argument). Ce verbe, qu'il soit employé à la 1^{re} ou la 2^e forme, comporte un *u* qui se prononce toujours [arghué]. Si l'on choisit la 1^{re} forme (*arguer*), traditionnelle, il faut veiller à placer un tréma sur le e muet ou le *i* qui suivent le *u* afin que celui-ci soit toujours entendu [...]. ¶ Si l'on choisit la 2^e forme (*argüer*), la conjugaison est régulière, le *u* ayant toujours un tréma. » — Colin, 1993 : « **ARGUER** [...]. orth. Jamais de tréma sur le *u*. Tréma sur le e muet et le *i* qui suivent le radical : *il arguë*, *nous arguïons*. » — Hanse, 1987 : « **Arguer**, v. tr. dir. ou intr., a pu s'écrire, de 1975 à 1987, par une sage décision de l'Académie française, avec un tréma sur *u* pour marquer qu'il fallait prononcer *u*. Mais cette décision a été annulée en 1987, bien que cette prononciation soit requise. » — Hanse & Blampain, 2000 : « **ARGUER ou ARGÜER** (RO III.5), v. tr. dir. ou intr., a pu s'écrire, de 1975 à 1987, par une sage décision de l'Académie française, avec un tréma sur *u* pour marquer qu'il fallait prononcer *u*. Mais cette décision a été annulée en 1987, bien que cette prononciation soit requise; en 1990 les *Rectifications de l'orthographe* proposent à nouveau le tréma : *Il ne peut rien argüer. On argüe de qqch.*, on en tire argument. » — Littré, 1968 : « **arguer** / ar-gu-é. L'Académie ne conjugue pas ce verbe; mais il faut écrire avec tréma : *j'arguë*, *tu arguës*, *il arguë*; et même il serait bien d'écrire *argüer*, *argüant*, *argüé*, pour indiquer la prononciation; autrement on le confondrait avec le verbe *arguer* 2/ v. a. **1.** Contredire, accuser. Arguer une pièce de faux. **2.** Tirer une conséquence. Qu'arguez-vous de cela? / Absolument. Je suis ce juge intègre Qui toujours parle, arguë et contredit, *Volt. Goût*. »

Je ne crois pas devoir citer davantage. L'auteur de ce message a une nouvelle fois manqué une occasion de se taire. Malheureusement, en matière d'orthographe (et non d'orthographe), les censeurs dépassent rarement ce niveau. Ce qui est remarquable avec la langue française, c'est qu'il y a toujours quelqu'un pour défendre une aberration, pour qualifier fautive ce qui, en fait, est une marque d'intelligence, de bon sens... C'est la même chose avec la grammaire typographique : « Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. » (Montaigne, *Essais*.) Pourtant, « c'est à l'audace de leurs fautes de grammaire que l'on reconnaît les grands écrivains. » (Henry de Montherlant.) « Grammaire : vieille dame qui a toujours ses règles. » (Anonyme.)

Lu dans une page du site du Monde (composition respectée) :

« Le magazine avait savoir qu'il s'apprêtait à faire état du rappel de quelque 6 800 206 incriminées outre-Rhin. »

Les agences Citroën romaines vont-elles rappeler MMLVII CX ?

-- ES in *guide du typographe pervers* : « 'faut faire le 16 et le 1 ? »

À comparer avec les messages de la Liste typo, qui ne sont pas de meilleure facture. Mais, suis-je bête, les erreurs seraient permises sur Internet..., pas dans un journal ou un livre.

>Ce qui ferait que le second empire deviendrait le deuxième en cas de survenance d'un troisième.

Ça a vachement moins de gueule, "deuxième" empire. Les fabricants de meubles devaient prier pour

le troisième ne pointe pas le bout de son nez.

-- GC in *guide du typographe pervers* : la typo à la bourse !

>> Ça a vachement moins de gueule, "deuxième" empire.

> puisque ça empire... pourquoi pas « Empire 2 » pendant qu'on y est ?

Mmm... Après l'Empire contre-attaque, c'est pas le Retour du Jedi, plutôt ? :-)

-- OR in *guide du typographe pervers* : ouf, j'ai réussi à la placer !

Âge mental?...

>> Bien cordialement à tous et notamment à certain auteur du message du 4 novembre 199 commençant par « Mouais »...

> Remarquez, en 199, « Mouais », c'est plutôt d'avant-garde.

>> « Les remarques des fautes d'un ouvrage se feront avec modestie et civilité, et la correction en sera soufferte

>> de la même sorte. » (Statuts & Règlements de l'Académie française du 22 février 1635, art. XXXIV)

> Désolé, je l'ai fait pus :-)

Pourquoi ? C'était modeste et civilisé...

-- LB in *guide du typographe pervers* : puisque je vous le dis !

L'éditeur a horreur de la photocopie, plus encore que la nature a horreur du vide :-).

Ceci pour répondre à la question du début de ce fil de conversation : ce genre de pages se laissent entièrement blanches. Il ne faut jamais considérer la page seule, mais la double page, car c'est un livre ouvert, avec deux pages en vis-à-vis, que considère le lecteur. Et à quoi ressemblerait un folio, tout seul perdu en bas d'une triste page de gauche, et en face d'une page de droite fièrement remplie de signes, de gris typographique et (on l'espère), de sens. Bref, je rends mon boulot, et au bout de deux mois, je reçois un exemplaire imprimé du manuel.

Et sur les quelques et rares pages de gauche sans texte, **une andouille avait fait imprimer**, en lettres capitales et en diagonale (afin que nul n'en ignore) : « PAGE LAISSÉE INTENTIONNELLEMENT BLANCHE ».

J'étais partagé entre l'hilarité et la mortification...

-- AH in *guide du typographe pervers* : sans opinion... *[Je n'ai pas cru devoir imprimer la suite.]*

Que voulez-vous, il y a des gens qui ont horreur du vide. Plus sérieusement, ces mentions sur les pages blanches ont une histoire et, parfois, leur raison d'être. Dans les actes juridiques, par exemple, elles sont même nécessaires. En général, elles portent la mention : **FACE ANNULÉE**. Cela ne fait pas des professionnels du droit des andouilles.

Les escrocs sont souvent intelligents et malins. Méfiez-vous d'un professionnel du droit (pas seulement) qui vous ferait signer un acte comportant des pages blanches. Si cela devait vous arriver un jour, AH, pensez à remercier l'andouille qui vous a mis la puce à l'oreille.

>> Voici un titre qui, faute d'accentuation, peut signifier exactement le contraire de ce qu'il veut dire :

>>

>> CHARLES PASQUA DEGOUTE PAR LES REVELATIONS POSTHUMES DE MONSIEUR MERY

>

> Ben non, dégouter étant transitif, seul le sens « dégouté » n'est admissible ici !

C'est un peu comme les « ne » explétifs : il faut s'en méfier, car, sinon, on donne facilement dans l'antipétrie.

-- JM in *guide du typographe pervers* : et paf !

L'argument de JM ne doit pas être un prétexte pour ne jamais accentuer les capitales et les majuscules. Il ne s'agit pas seulement d'un problème de sens mais aussi de lisibilité, voire de pédagogie, etc. MERY et MÉRY, par exemple, sont deux noms propres qui existent. Ce ne sont pas les mêmes personnes. Il n'y a donc pas lieu de les confondre. Et paf ! (À supposer que des « grandes gueules » de la Liste aient pour nom MERON, je ne suis pas certain qu'ils apprécieraient que leur patronyme soit transformé en MÉRON.)

> 10 000 excuses, en picas, 12 lignes interlignées 12 = 12 cicéros picas, comme 12/12 en Didot = 12 cicéros Didot.

Je suis nul en calcul, mais je coris qu'il y a un truc qui cloche, là. 12 lignes interlignées 12 font 12 fois 12 picas, puisqu'un pica = 12 points pica. Elles font donc 144 points. À ma connaissance, 1 cicero pica, ça n'existe pas.

Un cicero, c'est 12 points didot, de même qu'un pica, c'est 12 points pica. Rectifiez-moi si j'me gourre.

-- PC in *guide du typographe pervers* : une aspirine, vite !

Mon prochain livre étant consacré à la mesure en typographie, je ne vais pas développer le sujet ici. Je tiens simplement à dire que le cicéro didot n'existe pas davantage que le cicéro pica. 12 points pica = 1 pica. 12 points didot = 1 douze. Dans le système Fournier, 12 points = 1 cicéro. Ça, c'est l'orthodoxie typographique. Que des manuelistes et autres typographes aient utilisé abusivement le terme « cicéro » pour désigner 12 points didot, mon dieu ! ce ne sera pas la première fois qu'un tel abus se sera produit et se produira. Je l'ai maintes fois répété, l'argot des typographes brille rarement par son exactitude, sa cohérence et sa clarté.

Voilà un bref aperçu de la nature des messages que l'on peut lire sur la Liste typo et ailleurs sur Internet. Je le rappelle, ce pot-pourri ne rend compte que de 1 à 2 % des messages archivés de la Liste. Pour ne pas avoir à demander l'autorisation des autres abonnés mis en cause, je n'ai reproduit que ceux qui ont trait à mes écrits. (Il y en a beaucoup d'autres.)

Dans la première page de présentation de mes études critiques (site Internet), on peut lire : « En dehors de toute polémique, les personnes qualifiées¹ relevant des inexactitudes factuelles sont invitées à en faire part afin que leurs remarques soient communiquées à l'ensemble des personnes consultant ces documents. Toute personne nommément citée peut bien entendu communiquer ses remarques et appréciations. Le cas échéant, des mises au point seront ajoutées à ce site, si la nécessité s'en fait sentir, ainsi que les compléments que J. Méron pourrait y apporter. »

En dehors de Jef Tombeur, qui m'a communiqué quelques-uns de ces messages, jamais aucun membre de la Liste typo ne m'a adressé copie des propos qu'il a cru devoir tenir publiquement sur mes écrits². Cette conduite ne m'offusque pas, j'ai l'habitude. C'est un des stigmates de la médiocrité. Je tiens simplement à le signaler. Cela dit, les responsables de ce site seraient bien inspirés de donner à ce pot-pourri la même publicité qu'ils ont donné à leurs messages et à ceux de leurs co-listiers. Petit rappel :

Information juridique

La liste des abonnés à la liste de diffusion typographie@irisa.fr et son archive sont en cours de déclaration à la CNIL (Commission nationale de l'informatique et des libertés). Nous informons tout auteur de message sur la liste que :

- les messages postés dans la liste sont publics ;
- la responsabilité de leur auteur est engagée ;
- le fait de poster un message dans la liste est une autorisation implicite de reproduire celui-ci dans les archives ;
- toute personne concernée dispose d'un droit d'accès et de suppression des messages dont il est l'auteur ou qui pourraient lui nuire ; droit qu'il peut exercer auprès des propriétaires de la liste en envoyant un message à typographie-owner@irisa.fr ;
- les archives sont accessibles à quiconque.

Je signale qu'aucune déclaration n'a été faite à ce jour à la CNIL, et que les responsables du site n'ont toujours pas répondu à mes questions. Cette information n'étant pas récente, voilà qui est bien curieux. Quant aux archives complètes, elles ne peuvent plus être chargées depuis le mois de mai 2004. Seul l'accès aux archives, « message par message », est désormais accessible aux non-abonnés.

Que révèle cette prose ?

1. Ce n'est plus l'Académie française qui dicte le « bon usage », ce ne sont pas davantage les Littré, Larousse, Robert, etc., ce sont les cacographes de tout poil. Ce ne sont plus seulement les représentants ou les employés des institutions d'État (académiciens, enseignants...) qui condamnent les entorses à un supposé bon usage orthographique, ce sont les membres de groupuscules qui fleurissent un peu partout sur Internet et ailleurs. Rappelez-vous, page 1 :

Mythes : **certain (comme Ramat) pensent, à tort, et sont unanimement condamnés par la Liste typo**, qu'on peut mélanger les types de guillemets en les chargeant d'une signification différente, les uns pour les citations, les autres pour les mises en relief, l'ironie, ou dieu sait quoi ! (J.-D. Rondinet et O. Randier, *FAQ guillemets*, 1999.)

Un cas isolé, me direz-vous. Voyez plutôt.

From: "Jef Tombeur"

Subject: Re: Guide typo roman

Date: Thu, 21 Jun 2001 01:16:49 +0200

>Si j'ai bien compris ce qu'il y raconte, Méron a participé à la révision du Guide du typographe (romand). D'après ce qu'a dit Jacques André de la nouvelle édition, il semblerait que les auteurs n'aient pas cédé aux arguments panaccentuistes de Méron... [³]

1. « personnes qualifiées » : devons-nous comprendre que parmi les abonnés de la Liste il y a des personnes qui ne sont pas qualifiées, qui n'auraient donc pas droit à la parole ?

2. Certains individus considèrent qu'ils peuvent tout se permettre, à commencer par déformer la pensée d'autrui. Sans oublier la calomnie, les rumeurs, etc. Une pratique qui se démocratise un peu plus chaque jour.

3. Je n'ai jamais participé à la révision du *Guide du typographe (romand)*, les auteurs n'avaient donc pas à céder à mes supposés « arguments panaccentuistes... » Par contre, il est exact qu'à l'époque il y a eu entre Roger Chatelain et moi un échange de correspondance. — « panaccentuiste », c'est quoi ce charabia ?

Mouais... En fait, c'est sûr que Chatelain et Méron ont échangé une assez copieuse correspondance. Ceci étant, les auteurs du Guide du typographe semblent avoir vu ça de loin.

En tout cas, ils se sont disqualifiés aux yeux des générations futures en n'adoptant pas la Boucho-Tombeurienne (et d'aures) recommandation au sujet de la division des URL (à savoir $\neg$) ; -)

Jef Tombeur m'a demandé quel signe utiliserais-je pour diviser les URL. Je ne sais plus si c'est lui qui a proposé le signe $\neg$, et, très franchement, cela n'a pas grande importance¹. Par contre, je me souviens très bien lui avoir dit que ce choix était pertinent, que ce caractère rappelait un peu celui utilisé pour le retour à la ligne $\lrcorner$, etc. De là à écrire que les auteurs du *Guide* « se sont disqualifiés aux yeux des générations futures en n'adoptant pas la Boucho-Tombeurienne (et d'aures) recommandation au sujet de la division des URL (à savoir $\neg$)² » !!! Excusez du peu. Là, il n'est plus question d'enregistrer l'usage, mais bien de l'imposer. Au nom de quoi et à quel titre?

Date: Tue, 06 Nov 2001 09:41:51 +0100

From: **Lacroux**

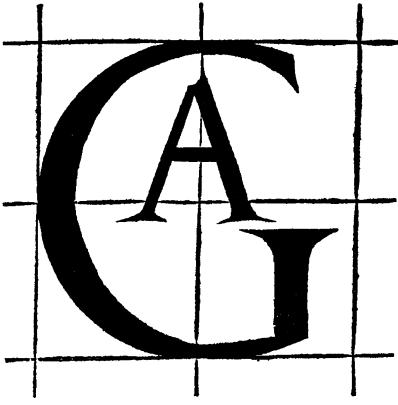
Jef Tombeur a écrit : > Un trait d'union ? Mais pourquoi donc ?

[...] **Parce que c'est comme ça et que cela ne se discute pas !** (Sauf, peut-être, à la Convention typographique méronite ? Tiens-nous au courant...) [...].

Nous l'avons déjà vu, de tels propos sont fréquents chez Jean-Pierre Lacroux et ses co-listiers. Inutile donc de citer davantage.

2. La méconnaissance des métiers de la « chose imprimée » est pratiquement totale. Même constat lorsqu'il s'agit de langue, de langage, d'orthographe française et francophone... Mais il y a plus inquiétant : la perte du sens. De nos jours, de plus en plus d'usagers ne comprennent plus ce qu'ils lisent. Ils savent certes reconnaître l'image des mots, mais ils ignorent bien souvent ce qu'ils signifient. Or, lire, c'est produire du sens. De là, à dé-lire!... J'en donne des exemples ici. J'en donnerai d'autres dans mes prochains écrits.

Une illustration sans grande conséquence mais significative. Dans *Faire des mathématiques...* (IREM de Rennes, 2002), Loïc Le Corre écrit page 32 : « Fig. 28. – Geoffroy Tory est décidément un « plaisanteur »... « G grand A petit », « J'ai grand appétit. » (marge et premier alinéa) *Champ fleury* XLII. » À comparer avec ce qu'écrit réellement Geoffroy Tory, qui pardonne aux plaisanteurs :

que ielaisse a escrire pour cause de breuete. Les plaisanteurs & ieunes amoureux qui se batent a inuenter diuises, ou a des vrfurper comme silz les auoient inuentees, font de ceste lettre G, & dun A. vne diuise refueuse en faisant le A, plus petit que le G. & le mettant dedans ledit G. puis disent que cest a dire. Iay grant appetit. En la quelle chose ne lorthographe, ne la pronunciation ne conuiennent du tout, mais ie leur pardonne en les laissant plaifanter en leurs ieunes amours. Le dit G. grant & le A. petit veulent estre en la facon quil sensuyt,	Menfion des plaifanteurs. Menfion des Refs buz. G. grant A. petit.
ILz en font beaucoup dautres de diuerfes lettres comme font. K. V. K. A. B. & ten va. L. XX. L. X. N. A. L fut. $\mathfrak{A}$. L. sen alla. G. fus L. mō cueur a. V. I. Quaten dez vous, natendez pl⁹ Elle est tornee a tort Vng asne y mord droit. Pareillement. Paix yng I. vert selle. qui est fait dune paix dū I. vert & dune selle. Et mille autres q̄ ie leur laiffe. EN telles sottes choses la bone Orthographe & vraye pronūciation font peruerties bien souuant, & causent yng abus qui souuant empesche les bons esperits en deue escripture,	Diuers Refbuz, 

Geoffroy Tory, *Champ fleury*..., Paris, 1529, FEVIL.XL.II r^o.

1. Il y a bien longtemps que MS Word, par exemple, utilise le caractère $\neg$ pour marquer la division conditionnelle (voir note 3, p. 28).

2. « Boucho-Tombeurienne », avec majuscules s'il vous plaît. Les fautes sont dues à l'agacement, à la fatigue... ou au peu de considération affichée pour des auteurs aussi peu soumis?

Dans *Geofroy Tory, Champ fleury...*, Gustave Cohen (Paris, Charles Bosse, 1931) écrit page i de son « Avant-propos » : « Quant à ce dernier [le texte], des notes finales, qu'on jugera peut-être trop abondantes et qui, en fait, ne le sont pas assez, serviront à expliquer cette prose touffue, encombrée d'érudition classique, chargée de scolastique et où les clartés de la Renaissance sont souvent embrumées de la mystique médiévale. » Page ix-x : « Tory ne peut pas considérer une chose, lettre, forme, dessin, sans chercher à en découvrir le sens moral et la valeur symbolique et, en ceci, il est moins homme de la Renaissance que continuateur du moyen âge scolastique. Tout mythe antique, tout récit biblique, toute pierre des *Lapidaires*, tout animal des *Bestiaires*, était susceptible, aux yeux de l'exégète ou de l'interprète averti, d'une quadruple interprétation littérale, morale ou tropologique, allégorique et anagogique ou théologique¹. » Gustave Cohen, qui n'entend rien à la prose de Geofroy Tory, pas plus qu'à celle de Rabelais d'ailleurs², poursuit p. x-xi : « Cela peut aller jusqu'au plus haut comique, mais un comique involontaire, dans l'interprétation de la barre transversale de l'A (f° XVIII v°) : « Celluy traucant traict couvre precisement le membre genital de l'homme [dessiné dans la majuscule], pour denoter que Pudicité et Chasteté avant toutes choses, sont requises en ceulx qui demandent acces et entree aux bonnes lettres, desquelles le A est l'entree et la premiere de toutes les abecedaires »³. »

1. « Voici, à ce propos, les curieuses définitions en vers [pourquoi curieuses ?] d'ANTOINE DU SAIX, ami de Rabelais (cf. éd. Lefranc, t. I, p. 162, n° 55), dans *l'Esperon de Discipline*, 1532 (Bibl. Nat., Rés. Ye 330) auquel j'ai emprunté l'épigraphe de cet avant-propos : *Le premier sens qu'on dict l'hystorial... / Si vous venez au secret et mystique, / L'allegoricq vous y pouvez comprendre. / Quant est du tiers, c'est le tropologicq / Ou sens moral... / Finablement l'anagogicq est pris / Quand l'on entend haultement l'escriture, / La referant à divine nature...* »

Ainsi, pour Gustave Cohen, les définitions d'Antoine du Saix seraient « curieuses ». Cela ne vous rappelle rien ? Souvenez-vous, p. 22 : « Non, mais, tu nous prends vraiment pour des cons. [...] »

2. Page xviii, Gustave Cohen écrit : « Ici aussi M^e ALCOFRIBAS n'a eu qu'à copier en ajoutant quelques grosses obscénités. » C'est précisément pour des individus comme Gustave Cohen que des auteurs comme Rabelais usent d'obscénités, etc. Exemple : après le chapitre scatologique des torcheculs de Gargantua « le jeune géant lance un juron ordurier : « Par la mer Dé ! » (qui paraît d'ailleurs trois fois dans le livre de « Gargantua »). Ce juron révoltant d'impiété, en ce sens qu'il associe, en un jeu de mots terriblement blasphématoire, la matière la plus répugnante et la plus vile à la substance la plus délectable et la plus sublime (Mère de DIEU, Immaculée conception, « shakti » de SHIVA, Possibilité universelle, Puissance de l'Absolu), est tout à fait caractéristique, d'une part, de l'argot « sandhâbhâshya » (GRANDGOUSIER veut faire passer son fils « docteur en gaie science »), et d'autre part, d'une certaine discipline tantrique qui utilise de telles « barrières » comme « dragons du seuil » pour éloigner de la pure doctrine les cœurs timorés et les caractères irrésolus, incapables de surmonter une épreuve. Le juron de GARGANTUA rappelle l'aphorisme fameux de la « Tabula smaragdina » : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour faire le mystère de la Chose unique », qui donne au futur adepte la notion de l'analogie universelle de l'être et celle de la participation de toutes choses au divin. » (Petrus Talemarius, *De l'architecture naturelle...*, Paris, Éditions Vêga, 1949, p. 266-267.) Je rappelle que l'argot « sandhâbhâshya » des Tantriques est en rapport avec la « langue des oiseaux », argot cabalistique universel, avec l'Art d'Amour, avec la « gaie science », le « gai savoir », vocabulaire secret et obscur, analogique et à double sens, où la sexualité et l'état de conscience sont exprimés par des termes interchangeables ; tout fait érotique peut, dans ce langage, exprimer une étape de la méditation ; de même, tout état de sainteté peut y recevoir un sens érotique. Autre exemple : dans *Tes seins sont des grenades. Pour en finir avec le Cantique des cantiques*, on peut lire dans le catalogue des Éditions Alternatives, p. 9 : « Après des années d'étude et d'analyse du *Cantique des cantiques*, F. Lalou en arrive à cette conclusion limpide : il n'y a aucun sens caché dans ce texte, il s'agit simplement d'un poème érotique, d'une simple et belle histoire d'amour. Le graveur A. Woda, ami de F. Lalou, illustre ce texte de dessins érotiques. » À quand la version porno ? Non, le *Cantique des cantiques* n'est pas seulement un poème érotique comme l'affirme Frank Lalou, et il peut inspirer bien d'autres pensées à ceux qui le méditent. C'est pour cette raison que les Anciens usaient d'un langage codé, symbolique. Et ce n'est pas parce que des individus comme Frank Lalou sont limités qu'il n'y a plus rien à comprendre. « Méron est encore hors sujet », diront certains. Nous sommes au cœur même du sujet, à savoir de l'orthographe. Qu'est-ce que l'orthographe ? Fernand Baudin rappelle que dès le douzième siècle, dans les universités, « chacun se familiarisait avec tous les aspects de la production et de la transmission des textes. Il n'était pas question d'un apprentissage rudimentaire de l'écriture. Il était question d'une formation complète de la communication écrite. Elle s'appelait alors l'orthographe et comprenait l'édition visuelle, graphique, aussi bien que grammaticale (*L'effet Gutenberg*, p. 100). » Composer, mettre en page et illustrer un texte, c'est déjà l'interpréter. De là à décrire que l'analyse que nous en faisons soit la seule possible ! Seuls les sots et les ignorants peuvent s'en convaincre.

3. Voici l'orthographe exacte de Geofroy Tory : « Celluy trauercant traict couure precisement le membre genital de l'homme, pour denoter q̃ Pudicité & Chasteté auât toutes choses, sont requises en ceulx qui demandent acces & entree aux bonnes lettres, desquelles le A, est l'entree & la premiere de toutes les abecedaires. »

Il n'est pas question que je fasse ici l'interprétation des œuvres de Geofroy Tory, François Rabelais, Dante Alighieri, etc. Je tiens simplement à attirer l'attention sur les auteurs qui, comme Gustave Cohen, Frank Lalou..., au nom de présumés stupides et de l'incompréhension, bloquent la pensée du monde scientifique. S'interdisant eux-mêmes d'entrer dans le temple, comment pourraient-ils avoir accès au sanctuaire !

C'est une constante: ce que ces auteurs ne comprennent pas ne peut être digne d'intérêt, donc d'étude¹. Et gare à ceux qui osent braver l'interdit ! Encore de nos jours, il faut avoir beaucoup d'audace spirituelle et de liberté de pensée pour s'attaquer à l'étude de « sciences » aussi méconnues, aussi décriées et aussi méprisées par les bien-pensants que peuvent l'être, dans le stock des connaissances humaines codifiées, le symbolisme², l'alchimie, la kabbale..., ou l'étude des nombres³, par exemple. Dans certains milieux, parler de théologie n'est guère plus conseillé: voyez les comptes rendus du Typothon, p.20-22. N'est-ce pas oublier un peu vite « qu'au-delà de la morale, la théologie enseigne les catégories immobiles de l'intelligence (A.-A. Upinsky, *ouvrage cité*, p.154)⁴. »

Lorsque de tels individus accèdent au pouvoir, cela peut devenir très inquiétant. Prenons par exemple S.S.⁵ Claude Allègre, et son livre *Dieu face à la science*. Le titre même est en soi révélateur. En effet, qu'est-ce que Dieu⁶? Qu'entend-on par science? Quant au contenu

1. Pour Karl Marx, par exemple, « le monde n'est plus à comprendre, il est à transformer. »

2. J'ai déjà donné des exemples de ce que Mircea Eliade appelle le « processus d'infantilisation du symbole ». J'en donnerai encore. Un exemple amusant: l'Airbus A380 et les nombres. Documentaire de France 5 (17 janvier 2005): « C'est un avion révolutionnaire. Comme nous avons beaucoup de clients asiatiques et que chez eux le chiffre 8 a un pouvoir magique, nous l'avons appelé A380. » Planète, 19 janvier 2005: la naissance de l'Airbus A380. « Une dernière chose: ce bijou exceptionnel coûte environ la bagatelle de 265 millions d'euros [2 + 6 + 5 = 13]. Treize compagnies en ont déjà 139 [= 13]... Treize, ça porte bonheur! » [Pas pour tout le monde.] (Cité par Sylvie Breton, article Télé-Loisirs n° 985, 15 au 21 janvier 2005, p. 12-13.) 265 millions d'euros convertis en francs (1 euro = 6,55957 F) = 1 738 286 000 F = 8. 380 = 11. Décidément, tout concorde! Cet avion serait-il vraiment exceptionnel. Divin, peut-être? Bref, cela n'a plus grand chose à voir avec la science des nombres dans le monde de la Tradition. Exemples: Gargantua est porté 11 mois dans le sein de sa mère et 8 pantagruélistes anciens justifient dans leurs écrits la durée anormale de cette gestation (opposition de 11 et de 8). (Pour *Le grant kalendrier et compost des Bergiers avecq leur Astrologie, etc.*, transcrit par Bertrand Guégan, d'après l'édition troyenne de Nicolas le rouge, il y a trois sortes de naissances: les naissances lunaires [7 mois], les naissances semi-lunaires [9 mois] et les naissances solaires, réservées aux héros et aux demi-dieux [11 mois]. La science actuelle en connaît deux. Encore un peu de temps, et nous ne tarderons pas à fabriquer de nouveaux héros et des demi-dieux. Faudra-t-il onze mois?) Il vient également au monde par l'oreille gauche de sa mère. Curieuse naissance. Et pourtant! Rabelais était, entre autres, docteur en médecine. Devons-nous comprendre qu'on enseignait n'importe quoi à la faculté de médecine de Montpellier ou que Rabelais était un cancre dévoyé? Avalokitesvara, le « bodhisattva » le plus populaire du lamaïsme tibétain (conservateur des doctrines du bouddhisme du Grand Véhicule, apparentées au tantrisme hindou), est d'ordinaire représenté avec 11 têtes et 8 bras. Pourquoi? À comparer avec la disposition des « Sephiroth » dans l'Arbre séphirothique de la kabbale. La « Loi de Création » du philosophe-mathématicien Hoéné Wronski comporte 11 éléments théoriques et 8 éléments techniques. Etc. Cette façon de décrire le monde n'est ni plus archaïque ni plus absurde que celle dont nous usons aujourd'hui. Qui plus est, contrairement au langage mathématique, qui est conventionnel, ce langage est universel, même si les symboles prennent parfois des sens différents d'une culture à une autre.

3. Pour les esprits libres et audacieux, voir le livre passionnant de Jean-François Froger & Robert Lutz, *Structure de la connaissance*, 04340 Méolans-Revel, Éditions Désiris, 2003.

4. « Triste époque que celle où il est plus facile de briser un atome que de briser un préjugé. » (Albert Einstein.)

5. S.S.: ne pas lire Sa Sainteté, mais Sa Suffisance.

6. Exemple, cet entretien, publié récemment, avec un savant contemporain (son nom n'a pas grande importance ici): « Je me dis qu'au jour du Jugement dernier, c'est moi qui poserai les questions! Einstein demandait si Dieu aurait pu établir d'autres lois physiques. Je reprendrais cette question, mais au sujet de l'existence humaine. Je voudrais demander à Dieu: « Était-il possible de faire autrement? » Fallait-il toute cette cruauté, toute cette barbarie, toute cette souffrance? L'horreur était-elle une nécessité? Et par rapport à quoi? C'est la limite de notre pensable. C'est le chat qui ne peut pas apprendre la géométrie. » Là encore, ne cherchons pas à savoir ce que Dieu est, cela dépasse le cadre de cette étude. Aujourd'hui, ce savant est un vieillard. Ce qui m'interpelle, c'est qu'un homme qui a passé sa vie à chercher à comprendre puisse penser que Dieu soit à l'origine de cette « cruauté, barbarie, souffrance... ». Je suis inquiet pour ce qu'il pense avoir compris par ailleurs. Il dit aimer beaucoup cette phrase: « Les questions sont universelles, les réponses sont culturelles. » Sans blague! Un Chinois serait à ce point différent d'un Africain, d'un Européen!... Il demande des faits: « les religions répondent par des arguments d'autorité. Or, je suis étranger à ce mode de pensée. » Je ne pense pas que ce savant a beaucoup étudié les écrits des Pères de l'Église, des théologiens, etc. Bien entendu, comme dans tous les écrits, « il y a à boire et à manger ». Mais ➤

de son livre ! Il n'y a pas à dire, Claude Allègre est un grand théologien. À tout le moins, il renouvelle le genre. Les rédacteurs du *Canard enchaîné* (15 sept. 1999, p. 5) ne s'y sont pas trompés : « **Gai savoir et Allègre connaissance**. ILS en ont de la chance, les bizuths de la fac de médecine de Grenoble ! Pour parfaire leur culture générale, ils vont plancher sur un ouvrage capital : « J'ai l'honneur de vous informer que l'ouvrage d'étude concernant l'enseignement de sciences Humaines et Sociales en Première année du Premier Cycle des Etudes Médicales pour l'année universitaire 1999-2000 est : « Dieu face à la Science », Claude ALLEGRE, Editions FAYARD (1997), Le livre de poche (09/1998) ». Evidemment, ce choix n'obéit qu'à des raisons purement scientifiques. Que son auteur soit l'actuel ministre de l'Education et de la Recherche n'entre absolument pas en ligne de compte dans l'intrépide décision de la Faculté. ¶ Pour l'an prochain, après « Dieu face à la science », on suggère de donner à étudier « La science face au ministre ». » Un moment, j'ai eu l'idée de commenter ce livre, mais à quoi bon.

Un dernier exemple : Jean-Pierre Colignon, *L'orthographe, c'est logique !* Paris, Albin-Michel, 2003. Ce titre, un des plus stupides que j'ai pu lire, est représentatif de l'académisme du savoir orthographique de l'auteur¹. À la suite de Firmin-Didot, écoutons Sainte-Beuve s'insurger contre le terme d'*orthographe* : « Il n'y eut jamais de mot plus mal formé. Il fallait dire *orthographie*, comme on dit *philosophie*, *biographie*, *télégraphie*, *photographie*, etc. Que dirait-on si le nomenclateur de ces derniers arts avait imaginé de les intituler la *photographe*, la *télégraphe* ? Mais commettre cette ânerie pour le mot même qui répond juste à bien écrire, convenez que c'est jouer de malheur. L'ironie est piquante. Cette espèce d'accident et d'affront qui a défiguré tout d'abord d'une manière irréparable le mot même exprimant l'art d'écrire avec rectitude, nous est un avertissement qu'en telle matière il ne faut pas ambitionner une réforme trop complète, que la perfection est interdite, qu'il faut savoir se contenter, à chaque reprise, du possible et de l'à peu près. » (Sainte-Beuve, *Nouveaux Lundis*, 2 mars 1868.) Littré lui-même précise au mot *orthographie* : « 1. Ancien synonyme d'*orthographe*, qu'il conviendrait de reprendre. » En fait, ces deux mots ne sont absolument pas synonymes. *L'orthographe*, c'est celui qui étudie l'*orthographie*, comme le *géographe*, la *géographie*, etc. Inutile de citer davantage : développer le sujet me prendrait plusieurs [dizaines] pages.

Bien entendu, il y est question de savoir si on doit écrire *Autant pour moi* ou *Au temps pour moi*². Sur le site *Langue française*, on peut lire : « Il est surprenant que cette question revienne si souvent. Après l'*accentuation des capitales*, c'est la seconde entrée dans la FAQ du forum *fr.lettres.langue.francaise* par ordre chronologique. Or ce n'est pas un sujet majeur ; il est même, pour tout dire, relativement anodin. ¶ Les interrogations sur les graphies *autant/au temps pour moi* témoignent surtout d'un souci de recherche de la vérité révélée, de la norme supérieure, alors même que la libre réflexion sur la langue peut conduire à admettre plusieurs graphies homophones pour cette locution. On s'assommera donc en faisant référence aux zautorités linguistiques [sic] ; problème, en creusant bien, on trouve des nuances d'expression. » C'est bien mon avis. (Voir mon étude sur « *Autant/Au temps pour moi* ».)

(suite de la note 6) l'homme n'est-il pas une créature douée de raison, donc capable de discernement. « Je ne suis pas athée, parce que l'athée sait. Je pense qu'il y a quelque chose au-delà de la réalité. » Entièrement d'accord. « Je me méfie des mots qui nous piègent. Le mot « Dieu » a été trop utilisé. Au fond, sur cette question, je me méfie aussi des raisonnements. C'est à travers les émotions, de ce qui se sent et non de ce qui se pense, que ces réalités ultimes peuvent être appréhendées. » Ce ne sont pas les mots eux-mêmes qui posent problème, mais la compréhension que nous en avons, le sens que nous leur donnons. Cela dit, l'auteur a raison, le mot « Dieu » souffre de surcharge sémantique. « Si Dieu a créé l'homme à son image, l'homme le lui rend bien. » (Voltaire.) Cela ne s'arrange pas avec sa vision de Dieu, ni avec ses propres raisonnements, voire ses émotions. Un peu d'apophatisme apaiserait certainement ses inquiétudes. « Si tu es théologien, tu prieras vraiment, et si tu pries vraiment, tu es théologien. » (Évagre le Pontique ou le Moine, *Traité sur l'oraison*, V^e siècle). Merci à Évagre de voler à mon secours. Malheureusement, j'ai bien peur qu'il faille expliquer ce qu'est la prière... Là, je risque fort d'être hors sujet.

1. Pour des auteurs comme Jean-Pierre Colignon, l'orthograph[i]e serait logique. Pour d'autres (Alain Rey, Nina Catach...), non. Sans exclusive, on constate généralement ce besoin de logique chez les « praticiens » comme les correcteurs, les enseignants..., ceux qu'on appelait autrefois les basochiens. Cela peut se comprendre.

2. Les dictionnaires que j'ai consultés (une quinzaine) ne sont d'accord, ni sur l'orthographe et l'origine de cette locution, ni sur la ponctuation : *Au temps, pour moi* (mais *Au temps, pour les crosses !*) ; *Au temps pour moi* ; *Au temps pour moi !* Voire *Au temps ! pour moi*. Sans oublier les désaccords qui existent entre les dictionnaires d'une même maison d'édition.

Jean-Pierre Colignon, c'est également la dictée de Pivot. Il y a peu de corrigés des *Dicos d'or* où je n'ai pu relever ne serait-ce qu'une faute. Je le répète, ce sont des groupuscules qui décident de l'orthographe de nos jours. Quoi de plus naturel lorsqu'on apprend qu'un académicien avoue « se [faire] chier des bordures de trottoir » lors des séances de travail de l'Académie, pendant qu'un autre « fait des cocottes en papier ». (*Libération*, 11 janvier 1991, p. 34.) Les raisons qui poussent les gens au pouvoir – ou qui s'imaginent avoir du pouvoir – à adopter telle ou telle graphie sont multiples. Par ailleurs, quel crédit peut-on accorder aux courtisans qui en sont parfois réduits à inventer des règles pour ne pas froisser leurs supérieurs hiérarchiques, et ainsi conserver leur emploi !

Je l'ai déjà écrit, les mots souffrent non seulement de surcharge sémantique mais, pire encore, ils ne sont plus compris. Or, « la confusion des mots entraîne la confusion des idées ; la confusion des idées entraîne le mensonge et la malversation. » (Confucius.) Raison pour laquelle « [s'il avait été] chargé de gouverner, [il aurait commencé] par rétablir le sens des mots ». Comme le Déluge, Babel est une violence de confusion : « La confusion est une violence. Cette confusion, c'est la bêtise et de la bêtise à la méchanceté, il n'y a la différence que de l'avers et du revers de la même médaille. [...] la bêtise, c'est l'assimilation des comportements de la bête par l'homme. » (Jean-François Froger & Jean-Pierre Durand, *Le Bestiaire de la Bible*, F-04340 Méolans-Revel, Éditions Désiris, 1994, p. 50.)

Exemple : à grands renforts de publicité, Adobe affirmait qu'avec la version 2.0 d'InDesign, les utilisateurs pourraient créer des contenus XML valides. L'ennui, c'est que les balises XML ne pouvaient être appliquées qu'aux styles de paragraphes, pas aux styles de caractères, ce qui rendait cette fonctionnalité inexploitable. C'est sans complexe ni remords qu'Adobe expliqua par la suite à ses clients qu'avec la version InDesign CS il était enfin possible d'utiliser les balises XML avec les styles de caractères. Commentaire d'un interlocuteur : « Et alors, en quoi est-ce choquant. C'est ça le marketing... » Non. C'est une escroquerie. En droit, cela s'appelle un dol.

Lors du dernier *Forum PC*, j'ai évoqué le sujet avec un formateur. Il m'a rapporté que nombre de ses clients refusaient de le croire lorsqu'il leur disait qu'avec InDesign 2.0 il était impossible d'utiliser les balises XML avec les styles de caractères. Que pour cela ils devaient mettre à jour leur version 2.0, donc mettre une nouvelle fois la main au porte-monnaie. Curieusement, non seulement il n'était pas cru, mais il passait pour un incompetent, voire même un escroc. Je pourrais citer bien d'autres exemples.

C'est que de nos jours il est dangereux d'être honnête et de bien faire son métier. Il est non moins dangereux de chercher à éveiller les consciences¹. Cette passivité, cette apathie..., a été dénoncée à toutes les époques : « Les Français sont des veaux (Général de Gaulle). » C'est insultant pour les veaux, mais je comprends ce qu'a voulu dire le général. Montesquieu (*Mes pensées*) avait une formule plus aboutie : « Le caractère naturel du Français est composé des qualités du singe et du chien couchant. »

On reconnaît la valeur d'une société à son vocabulaire. Montesquieu, déjà, faisait remarquer que si « les politiques grecs ne reconnaissaient d'autre force que celle de la vertu², ceux d'aujourd'hui ne vous parlent que de manufactures, de commerce, de finances, de richesses et de luxe même. » Déjà ! Croissance, relance économique, concurrence, pouvoir d'achat, PIB, consommation, etc., voici les maîtres mots de nos sociétés ploutocratiques. En hébreu biblique comme en sanscrit, le verbe *avoir* n'existe pas. Ce sont des sociétés de l'être, pas de l'avoir. À la question de Moïse : « Quel est ton nom ? » Dieu lui répond : « Je suis... » (Exode 3,13-14), et non « j'ai... », comme le dieu démocratique-républicain.

Les symboles mêmes de la République sont révélateurs. Dans *En question : la grammaire typographique*, p. 33 à 44, j'ai commencé à étudier cette « triade chimérique »³ qu'est notre devise nationale : *Liberté – Égalité – Fraternité*. J'ai cité un certain nombre d'auteurs qui expliquent pourquoi le couple *Liberté – Égalité* ne peut fonctionner. Volontairement, je n'ai

1. « Le monde est dangereux à vivre ! Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire. » (Albert Einstein.)

2. Bien entendu, Montesquieu fait allusion ici à l'âge d'or de la Grèce antique.

3. L'expression est de Arnaud-Aaron Upinsky, *ouvrage cité*, voir notamment p. 104-109.

pas étudié le troisième terme : la *Fraternité*. Personne ne m'a demandé pourquoi. La raison en est simple. Le couple *Liberté – Égalité* est souvent envisagé seul dans la littérature. Qui plus est cette devise indispose apparemment beaucoup de gens¹ : Beauprey (an III) : Liberté, égalité, **justice**. Louis-Urbain Brue (an III) : Liberté, égalité, **unité**. (S.d.) : Liberté, égalité, **droits de l'homme**. (S.d.) : Liberté, égalité, **vente**. (S.d.) : Liberté, égalité, **engagement**. Publication ORTF (1965) : Liberté, égalité, **féminité**. Julia Csergo (1988) : Liberté, égalité, **propreté**. Jean Pautet (1988) : Liberté, égalité, **propriété**. Françoise Gaspard, Claude Servan-Schreider & Anne le Gall (1992) : Liberté, égalité, **parité**. Polygram video (1994) : Liberté, égalité, **vos papiers**. CNPP (1996) : Liberté, égalité, **maternité**. Valérie Turcey, magistrat (1999) : Liberté, égalité, **honnêteté**. Michel Dreyfus (2001) : Liberté, égalité, **mutualité**. Hourwitz (2001) : Liberté, égalité, **pluralité**. Michèle Notat, responsable syndicale : Liberté, égalité, **mixité**. Récemment, lors d'un débat sur l'Éducation nationale, il a été proposé : Liberté, égalité, **scolarité**. Il existe bien d'autres variantes. Chaque fois, c'est le mot **fraternité** qui est sacrifié². Quel aveu. Certaines devises sont plus développées que d'autres : Liberté, égalité, fraternité ou la mort (1789). Liberté, égalité, fraternité, argent, crédit, assurance (Second Empire). Etc. L'étude de *La Marseillaise*, je devrais dire des «*Marseillaises*», est tout aussi édifiant. Mais, pas trop à la fois.

Dernier exemple : le mot *tolérance*. En France, c'est devenu un véritable cri de guerre, et gare à l'intolérant. «Un grand empêchement à comprendre s'est abattu sur notre époque, pourtant si favorable à d'autres égards, parce que la croyance s'est installée que chacun avait «sa vérité». ¶ Une nouvelle intolérance sévit en cette fin du XX^e siècle, qu'aucun siècle précédent n'avait connu, l'intolérance à l'existence même du vrai. Les siècles qui nous précèdent avaient développé l'intolérance aux personnes, aux théories étrangères mais chacun s'accordait au moins sur le fait indubitable qu'il existait une vérité. On a cru guérir de l'intolérance en instituant une convention – un consensus – sur l'inexistence de la vérité. Aujourd'hui, il paraît incongru et même indécent de parler de vérité ! Voilà le retour du refoulé ! L'intolérance suprême est atteinte dans un acte arbitraire de la pensée qui se suicide. Pour ne point avoir de conflit les uns avec les autres – car la tolérance est plus une lâcheté qu'un amour d'autrui – nous convenons comme des bandits entre eux d'un pacte de non-agression mais nous signons notre pacte dans le crime commun, le meurtre et l'oubli du vrai. Cela dit, nous sommes entrés dans l'ère de l'intolérance maximale. Nous ne pouvons plus sortir du préjugé commun et nous enverrions volontiers, au nom de la tolérance, les tenants du vrai à l'asile psychiatrique. Quelle hypocrisie et quelle ironie !³ » (J.-F. Froger & J.-P. Durand, *ouvr.cit.*, p.76.)

1. Charles Maurras : « Les mots de *liberté*, de *démocratie*, d'*égalité*, éminemment propres à troubler les têtes. » Paul Valéry, *Fluctuations sur la liberté* (texte publié dans un recueil collectif intitulé *La France veut la liberté*, Paris, Plon, 1938) : « Liberté : c'est un de ces détestables mots qui ont plus de valeur que de sens ; qui chantent plus qu'ils ne parlent ; qui demandent plus qu'ils ne répondent ; de ces mots qui ont fait tous les métiers... » Bossuet : « Quand on a réussi à séduire la foule par l'appât de la liberté, elle suit en aveugle, pourvu qu'elle en entende seulement le nom. » (Cité par M^{gr} P. Bouvier dans l'ouvrage collectif *La liberté et l'ordre social*, p. 333.) N'est-ce pas au nom de la liberté et de l'égalité que Napoléon a envahi l'Europe ! Dans *Liberté, Égalité, Fraternité ou les fluctuations d'une devise* (Paris, Unesco, 1981), Antoine Géraud écrit page 18 : « Ainsi s'opposeraient les «idées» sans mots et les «mots» sans idées : ceux qui sonnent creux comme on dit encore, et, pour peu que l'on pousse aux gaités du pamphlet, cela donne par exemple des «mots-guitares». » Il ajoute, note 3 : « Voir (anon.) *Les vivacités du langage dans le journalisme parisien (1869-1887)*, Paris, Henry du Parc, s.d., art. *Guitares* : «... la liberté que, ce matin, en son noble langage, la République française appelle une GUITARE. Ils se moquent tout aussi bien des deux autres GUITARES, qu'on maintient, je ne sais pourquoi, gravées sur nos édifices publics, *Égalité, Fraternité, GUITARES* que tout cela... » Antoine Géraud rappelle page 133 que « devant la société des amis de la liberté et de l'égalité (mais non de la fraternité) qui siège aux Jacobins, Robespierre dira : « Il n'est plus que deux classes d'hommes : les amis de la liberté et de l'égalité, les défenseurs des opprimés, les amis de l'indigence, et les fauteurs de l'opulence injuste de l'aristocratie tyrannique. » (*Discours*, IV^e partie, séance du 8 mai 1793, p. 488). »

2. *Annales de la Typographie française et étrangère. Journal spécial de l'imprimerie, de la fonderie, de la gravure, de la librairie et de la papeterie*, par M. ALKAN aîné, Paris, au Bureau du Journal, 1840 : « Nécrologie sur la tombe de Pierre-Louis JAMAIS, prote de l'imprimerie M. J.-B. Gros : L'auteur (N. Cirier, Compositeur) conclut son allocution « par trois autres mots, dont vous n'abuserez pas, messieurs. ... trois grands mots, qui commencent, Dieu merci ! à se relever du discrédit dans lequel ils n'étaient tombés que parce qu'on ne les avait point encore assez longuement étudiés, assez bien compris : LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ surtout et avant tout ! »

3. C'est à juste titre que ces deux auteurs ajoutent que « la pensée ne requiert pas seulement de l'intelligence et de l'information (de la culture) mais aussi du courage, de la persévérance et de la pureté intérieure. »

Si l'*Édit de tolérance* de 1562 accordait aux protestants le libre exercice de leur culte, cela ne signifiait pas pour autant qu'ils étaient acceptés par les autorités et la population. «La notion est passée d'une valeur assez négative en religion (chez les orthodoxes, tel Bossuet), à un contenu positif chez les philosophes des Lumières (Voltaire: *Traité de la tolérance*, 1763), d'où *esprit de tolérance* dans Rousseau (1764). Dans *maison de tolérance* (1840), il signifie «non interdit par la loi» mais l'expression s'appliquant jusqu'en 1946, aux maisons de prostitution, le sens de tolérance n'y est plus analysé, ce qui a permis à Claudel une boutade: «La tolérance? il y a des maisons pour ça!». Au xx^e s., *tolérance* a été repris par la sociologie avec un sens dérivé de la médecine, «aptitude d'un individu à supporter la modification du milieu».» (Alain Rey..., *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1998.)

Je ne suis pas tolérant, j'ai trop de respect pour mes semblables. Chez moi, c'est une ascèse. Je préfère cultiver la tempérance, du latin *temperantia*, «modération, mesure, retenue».

Oui, le sens des mots est important¹. L'évolution de ce sens – mais peut-être devrais-je parler d'involution – également. Pour Montaigne (*Essais*, II, XVII) et bien d'autres auteurs: «La plus part des occasions des troubles du monde sont grammairiennes.»

3. Lorsqu'il y a perte du sens, les ignorants et les sots raillent, déforment la pensée des auteurs qu'ils ne comprennent pas. Ils cherchent alors à faire de l'esprit à tout prix, s'imaginent drôles, sans se rendre compte bien souvent du ridicule de leurs propos. Ce phénomène a été remarquablement analysé par Montesquieu: «Tout homme qui raille peut avoir de l'esprit; il veut même en avoir plus que celui qui plaisante. La preuve en est, que si ce dernier répond, il est déconcerté.» Lorsqu'ils veulent paraître savants, ils s'épanchent en d'éloquents dissertations où la richesse d'un langage ému et figuré masque bien souvent le vide des idées, la faiblesse du raisonnement et l'absence de notions précises. Lorsque le sérieux les gagne de nouveau, lorsqu'un embryon de conscience les avertit qu'ils ont dépassé la mesure..., ils cherchent alors une porte de sortie, ne serait-ce que pour ne pas perdre la face:

» Bon allez. Trêve de mauvaise foi.

Nan ! T'as pas lu la charte ? La mauvaise foi est de rigueur ici !

-- **TB** in *guide du typographe pervers* : bien configurer sa charte... [2]

Ami lecteur, tu l'as compris, les « grandes gueules » de la Liste typo, qui passent sur d'autres sites Internet pour des gens instruits, professionnels, ne sont en fait que des saltimbanques³, des amuseurs publics, etc. Parfois, on ne sait trop pourquoi, le sérieux refait surface. Vient le temps des bonnes résolutions :

Date: Tue, 11 May 1999 16:23:46 +0100

From: **Jean-Denis Rondinet**

« Un lecteur chinois, estimant que ses droits de consommateur étaient bafoués, a engagé des poursuites en justice contre un éditeur à cause des coquilles pléthoriques recensées dans un livre dont il avait fait l'achat (...).

Il a dénombré 984 coquilles dans les 883 pages du livre *Cinq Mille Ans de Chine*. (...)

Le tribunal de municipalité de Jinhua a jugé sa plainte recevable. » [Agence Reuters]

Bonne idée, non ?

Amicalement__ **Jean-Denis**

Est-il besoin de chercher si loin de tels ouvrages ? Prenons les messages de la Liste typo. Combien de temps faudrait-il pour les corriger, non seulement la forme mais également le contenu ? Hélas ! une pollution parmi d'autres. Et si leurs auteurs se mettaient à l'ouvrage. Si, pour une fois, ils montraient l'exemple.

1. « Nos difficultés politiques viennent du pouvoir des mots. De grands cadavres encombrant notre chemin. Ce sont les mots morts. » (Jean-Richard Bloch, cité p. 63 par J. Paulhan, *Les fleurs de Tarbes*, Paris, Gallimard, 1942.) « Ce qu'il y a d'ignoble dans la politique, c'est la perpétuelle ambiguïté des paroles et des doctrines dont on ne sais jamais si elles tendent à quelque vérité ou à quelque intérêt privé, ou sont mues par des sentiments et si ces mêmes sentiments sont vrais ou simulés. » (Paul Valéry, *Cahiers*, II, 1460, Paris, Gallimard/Pléiade, 1973.)

2. Voici le genre de litanie que l'on trouve sur Internet à propos de ce fameux *Guide du typographe pervers*: « La plus belle archive de la liste, la plus rigolotte, la plus sympathique, la plus « private joke » aussi, c'est à : *Le Guide du typographe pervers* qu'on la trouvera. » Dans une de ses chansons, Jacques Brel usait d'une admirable expression pour qualifier de tels individus: « les gens qui s'écoutent pousser les cheveux ». (Voir également p. 58, note 2, *FAQ Petites capitales*, l'autosatisfecit donné (par l'auteur?).

3. « 2. Vx. Individu versatile, charlatan. » (Larousse de la langue française, *lexis*, 1979.)

Je l'ai écrit maintes fois. Dans des sociétés comme les nôtres, nous avons besoin de règles, de lois...¹, pour nous entendre. Si ces mots vous déplaisent, disons de conventions. Encore faut-il qu'elle soient « organiques ». Comme dans bien d'autres domaines, la simplicité est une vertu cardinale². À la fin du XIX^e s., Désiré Greffier, correcteur-typographe, donne le même conseil à la fin de ses *Règles de la Composition typographique*, 1870, p. 86 : « Nous espérons qu'à l'avenir les typographes et les correcteurs s'efforceront de simplifier le plus possible nos règles typographiques et ne créeront pas des distinctions et des exceptions dont l'intention – géniale sans doute – échappe presque toujours au lecteur. » Que je sache, la langue est faite pour l'homme et non l'homme pour la langue.

Cela dit, ce ne sont pas tant les règles qui doivent être simplifiées, que nous-mêmes qui devons cultiver la simplicité. Cette simplicité est admirablement décrite dans cet exemple que donne F. Baudin, p. 458 de *L'effet Gutenberg*, Paris, 1994 : « La ponctuation est réduite au point, à la virgule, au point virgule et aux doubles points. Il n'y a ni guillemets, ni tirets, ni parenthèses. Aucun mot, sigle ou millésime n'est composé en grandes capitales dans le texte. Pas plus qu'il n'y a de nombre en chiffres capitales. Ceci afin de troubler le moins possible la surface de lecture. Comme certains auteurs se privent d'épithètes, d'adverbes et de génitifs en cascade, pour plus de transparence et d'élégance dans l'expression. ¶ Toute ponctuation pose une question d'espacement. Avant et après. Aucune règle n'est généralisable à tous les alphabets : romain, italique, majuscule, minuscule, capitale, maigre, gras, étroit ou large. Ni à tous les corps. Il peut et doit suffire de dire, par exemple, que cet espacement, comme l'espacement entre les mots, doit être nécessairement plus serré pour les alphabets gras. Ce n'est en effet pas la peine de recourir au gras, c'est-à-dire au noir, pour le blanchir à grand renfort d'espacements ou de blancs. Ce qui a pour effet complémentaire de tronçonner la ligne en petits bouts de rien du tout, au lieu d'en faire une unité soudée et d'un seul jet. La seule règle en cette matière est celle que tous les enfants apprenaient autrefois à l'école. Et que tous les apprentis calligraphes s'entendent énoncer aujourd'hui afin que chaque ligne forme un ruban continu et bien distinct. C'est l'alpha et l'oméga de l'édition visuelle.

1. « Il y a deux sources à l'anarchie : l'absence et l'excès de lois. » (Confucius.) « Plus l'État est corrompu, plus il y a de lois. » (Tacite.) « Les longues lois sont des calamités publiques. » (Robespierre.) « Après l'oubli de la nature avec ses instincts naturels bons, vinrent les principes artificiels palliatifs de ce déficit : lesquels sont, dans l'ordre descendant, la bonté, l'équité, les rites et les lois. ¶ Oui, les rites ne sont qu'un pauvre expédient pour couvrir la perte de la droiture et de la franchise originelles. Ils sont une source de troubles (étiquette, rubriques) plutôt que d'ordre. » (Lao-Tzeu, *Tao-tei-king*, II, 38.) Etc.

2. Les êtres compliqués sont généralement de grands affabulateurs. Exemple, dans la *FAQ Petites capitales*, Thierry Bouche écrit : « [...] l'usage des petites capitales est probablement une tradition latine. ce qui expliquerait l'incompréhension flagrante qu'il y a lorsqu'on en parle avec des anglo-saxons [*sic*] (ou des gens d'ici formés par des anglo-saxons). J'ai l'impression que les latins emploient des petites capitales de la hauteur des lettres courtes, avec approches sensées ne nécessitant pas d'espace supplémentaire (exemple : le didot) l'oeil latin étant habitué à cet usage n'a aucun problème pour lire par exemple les noms de lieux dans les romans naturalistes ; tandis que les saxons utilisent des petites capitales qui ressemblent plus à des capitales réduites, qui sont un peu plus hautes que les lettres courtes, ne se marient donc pas vraiment au texte h & bdc (= u&lc ;) environnant, et nécessitent un peu d'interlettrage. » Comme ces gens ne doutent de rien, voyons ce qu'ils pensent de leur prose : « une ingénieuse hypothèse concernant les proportions des petites capitales ». Qu'en est-il réellement ? Pour commencer, prenons le premier manuel typographique connu, dû à un Anglais : Joseph Moxon, *Mechanick Exercices of the Doctrine of the handy-works Applied to the Art of Printing* (« Manuel de la Typographie et de la Fonderie en Caractères »), Londres, 1683, p. 204 : « Having the Measure fitted, he places the Galley on his Upper Case on the Right Hand, for those Boxes are seldome used, because in them are placed only the Latin sorts, or sometimes the Small Capitals, Astronomical Signes, &c. » En plomb, les caractères n'étaient pas obtenus par anamorphose. Chez les Anglo-Saxons comme chez les Latins. Chaque corps était gravé en tenant compte des corrections optiques exigées. Encore aujourd'hui, la majorité des caractères mis en vente comportent de vraies petites capitales, que ce soit en France, en Angleterre ou ailleurs. Que des utilisateurs ignorent tout de leur usage est un autre problème. Les professionnels dignes de ce nom les utilisent. Exemple, cet auteur américain contemporain : Jan V. White, *Graphic Design for the Electronic Age. The manual for traditional and desktop publishing*, New York, A Xerox Press Book, Watson-Guptill Publications, 1988, qui aborde ce sujet pages 32-33. Je le rappelle, les gougnafiers, jean-foutre... existent à toutes les époques. Comme la pollution, ils ignorent les frontières. Ce sont en quelque sorte des « sans-papiers » de l'esprit. « Qui se ressemble, s'assemble », dit le proverbe. Si l'auteur fréquentait un peu plus les bons auteurs, il passerait moins de temps à formuler des hypothèses hasardeuses. Thierry Bouche est chercheur. Il pourrait au moins avoir l'humilité d'étudier le sujet avant de nous faire part de ses élucubrations.

En typographie comme en calligraphie. Avec plume ou sans plume. Avec ou sans ordinateur. En direct ou en différé. Et quel que soit le support¹.»

*Depuis longtemps, j'ai usé
tout ce que j'avais comme
disponibilités religieuses.
Dessèchement ou purifica-
tion? Je ne saurais le dire.
En mon sang ne traîne plus
aucun dieu...*

*Ne jamais perdre de vue que
la plèbe regretta Néron.
C'est ce qu'on devrait se
rappeler toutes les fois qu'on
est tenté par quelque chi-
mère que ce soit.*

*Dire que depuis si long
temps je ne fais que m'occu-
per de mon cadavre, que
m'employer à le rafistoler,
au lieu de le jeter au rebut,
pour le plus grand bien de
tous les deux !*

*Je discerne de moins en
moins ce qui est bien et ce
qui est mal. Quand je ne
ferai plus aucune distinc-
tion entre l'un et l'autre, à
supposer que j'y parviennne
un jour, — quel pas en
avant ! Vers quoi ?*

Les gens simples n'ont nul besoin d'effets, y compris spéciaux. Que ce soit en théorie ou en pratique. Commentant le mode de composition de paragraphes « À la Bordas ! », Thierry Bouche écrit à Alain Hurtig dans un mél privé « que ça donne beaucoup de flexibilité au typo. » Réponse de Alain Hurtig : je ne vois « pas très bien où est l'élément de souplesse pour le typographe ». (Voir p. 36-37.) Nous l'avons vu, tout se complique avec ce genre d'acrobate. Bien entendu, le résultat est à la hauteur de son « savoir-faire ».

Je ne vais pas relater ici toutes les simplifications – parfois contestables – qui ont été introduites dans la composition des ouvrages. Le journal *chroniques de la Bibliothèque nationale de France* (n° 31, été 2005) publie page 13 une lithographie en couleurs de Pierre Alechinsky, illustrant le livre de E. M. Cioran, *Vacillations* (Montpellier, Fata Morgana, 1979). J'ai reproduit ci-contre le texte qui accompagne cette lithographie. Comme on peut le constater, la division des mots n'est pas marquée par le signe de la division (-)². Cela ne me choque pas. Ce procédé n'est pas nouveau. (J'aurais composé la ponctuation en marge. De même, les « effets de bord » auraient mérité d'être corrigés, ce que sait faire InDesign depuis peu.)

Toutes les simplifications ne sont pas aussi heureuses. Exemples, ces publicités EDF (à gauche) et Caisse d'épargne (à droite) :

vous êtes
L'ÉNERGIE
de ce monde.
NOUS sommes
fiers d'être
La vôtre.

Publicité EDF.

LA CAISSE D'ÉPARGNE
ASSURE VOTRE MAISON
VOTRE VOITURE
DEMANDEZ-NOUS
UN DEVIS GRATUIT

Publicité Caisse d'Épargne (Agence).

Comme on peut le constater sur la publicité EDF, le point sur le *i* est supprimé. Le pourquoi de cette coquetterie m'échappe, mais.... Quant au mélange des capitales et des minuscules!... Même constat pour le logo **EDF**. Dans cette Agence de la Caisse d'épargne, on met les points sur les *i* mais on ne met pas les accents sur les capitales. Quant au trait d'union, il ressemble étrangement à un souligné. Avec un peu d'attention, vous trouverez bien d'autres aberrations de ce type dans les imprimés, qu'ils soient anciens ou contemporains. Bref, aujourd'hui comme hier, le système graphique du français ne fait toujours pas l'unanimité.

Comme d'autres usagers, j'ai étudié la langue et la culture de ce pays. L'ennui c'est que, plus on étudie le sujet, plus les disparates, les contradictions, etc., apparaissent. Certaines prêtent à sourire, d'autres à pisser de rire. Le mot *orthographe* est un exemple particulièrement significatif. Il montre également que dans ce domaine il n'y a pas grand chose à espérer. Malgré l'avis de personnes autorisées, l'Académie n'a jamais corrigé cette erreur grossière d'orthographe. Raison pour laquelle, les problèmes que posent les utilisations de la fine, du cadratin, etc., me paraissent bien dérisoires.

1. À méditer également ses autres conseils dans son livre-testament, pages 457-459. Ici, c'est volontairement que ma composition est « bruyante », « agitée »... D'où ce gras, ces soulignés, etc. C'est qu'il n'est pas question que je m'exprime en ton 8 dans ce pot-pourri. (Dans la tradition chrétienne, il y a huit tons dans le chant liturgique. Le ton 8 est surtout utilisé lors des fêtes pascales. C'est le ton de la Résurrection.)

2. Pierre Alechinsky le dit lui-même : « Je suis un peintre qui vient de l'imprimerie. »

Pour certains individus, la liberté est angoissante, d'où leur quête effrénée d'une vérité révélée, d'une norme : « Monsieur Méron, nous voulons des règles sûres ¹. En production, nous n'avons pas le temps de réfléchir ou de chercher... », me disait récemment un stagiaire travaillant dans un journal. D'autres ont une véritable aversion pour tout ce qu'ils considèrent comme une contrainte, une entrave à leur liberté. Vision cartésienne du monde qui se partage entre le bien et le mal, entre la droite et la gauche, entre les « faites / ne faites pas », « écrivez / n'écrivez pas », etc. La réalité est un peu plus complexe ². Qui plus est, il n'y a pas de copie dans la nature, seulement des ressemblances. Le cahier des charges d'un ouvrage, dusse-t-il appartenir à une même collection, à une même revue, ne peut donc être identique en tout point. La cohérence commande parfois des entorses à la règle. La lisibilité... également. Ce n'est pas une trahison, mais la libre expression d'un artiste qui maîtrise son art avec intelligence.

Ce pot-pourri mériterait bien d'autres développements, mais il faut une fin à toute chose. Il ne va certes pas amuser les « grandes gueules » de la liste des « coupeurs de cadratin en quatre » (Alain Hurtig), mais il n'a pas été écrit pour cela.

En matière d'orthographe ³, les guerres microcholines ne datent pas d'hier. Les réformateurs non plus. Dans ce domaine, notre époque n'est ni meilleure ni pire que celles qui nous ont précédées. Comme dans tout métier, ceux de la « chose imprimée » ont leurs maîtres. En tous pays et à toutes les époques. Malheureusement, ces grands arbres ne sauraient nous faire oublier la forêt des médiocres.

Comme tout ce qui vit, il est naturel que l'orthographe soit le reflet de nos pensées, de l'évolution, etc. Qu'elle soit en adéquation avec le génie propre d'une époque. Encore faut-il que cette orthographe suive les principes d'une saine réflexion. Au lieu de décréter que les incohérences, erreurs, etc., font précisément le charme de la langue française ⁴, peut-être serait-il préférable que nous consentions enfin à développer le sens du ridicule.

Jean Méron, 18 juillet 2005

1. Albert Einstein, *Comment je vois le monde*, disait mépriser « ceux qui aiment marcher en rangs sur une musique : ce ne peut être que par erreur qu'ils ont reçu un cerveau ; une moelle épinière leur suffirait amplement. »

2. Je songe notamment aux indécis qui, selon l'inspiration du moment, écrivent sans liberté ni contrainte. Ce sont les « apôtres » du nouveau dogme : « Nous vivons en république (en démocratie), alors je fais ce que je veux. » En fait, leur pensée « est comparable à un singe qui saute de branche en branche ». (Boudha.) Ce sont les plus dangereux, et ce dans tous les domaines.

3. J'écris *orthographe* pour ne pas heurter, mais avec *ortografie* on comprend aussi bien de quoi il s'agit. Entre autres auteurs, c'est ainsi que Ambroise Firmin-Didot l'écrit parfois dans ses *Observations sur l'orthographe ou Ortografie française ; suivies d'une Histoire de la réforme orthographique : depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours*, Paris, A. Firmin-Didot, 1868.

4. Selon Rivarol, la langue française serait « de toutes les langues, la seule qui ait une probité attachée à son génie. Sûre, sociale, raisonnable, ce n'est plus la langue française, c'est la langue humaine. » L'exception française.